VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 MAI 1940 — NUMERO 4

Adressez toute correspondance à "LA LIB... ABON...
Canada ... États-Unis ... Europe ...



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone ... Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. 618, avenue McDermot Winnipeg, Manitoba

L'armée belge capitule sur l'ordre de Léopold

Le Roi a agi sans consulter les Alliés et en opposition avec son gouvernement

PARIS — M. Paul Reynaud a dit à la nation française, mardi, que le roi Léopold de Belgique a donné l'ordre à son armée de capituler à 4 h. du matin (9 h. du soir, lundi, heure centrale), sans consulter les Alliés, et a ouvert aux Allemands la route de Dunkerque, sur la Manche.

Dunkerque, port français de la Manche, est la base principale des Armées alliées du Nord.

Reynaud a dénoncé Léopold avec amertume, disant qu'il a capitulé sans condition, sans même en informer le commandant en chef dans le Nord et en opposition avec son propre gouvernement.

"Nous savions, s'est-il écrié, que des jours sombres allaient venir. Ils sont venus. Nous tiendrons la ligne Somme-Aisne, et parce que nous l'aurons tenue, nous vaincrons!"

L'armée belge, luttant vigoureusement, avait tenu l'aile gauche-nord de la ligne Grand-Menin sous une terrible pression de la part des Allemands.

M. Reynaud a poursuivi: "L'armée belge a déposé les armes sur l'ordre de son roi, — le même roi qui, il y a dix-huit jours, appelait les Alliés à son secours; le même roi qui, en décembre dernier, refusait d'avoir aucun entretien d'état-major avec les Alliés; le même roi qui, jusqu'au 10 mai, affirmait avoir une foi égale dans la parole de l'Allemagne et dans celle des Alliés; le même roi qui, sans un mot de gratitude ou d'admiration pour les soldats des Alliés, a livré l'armée belge à l'envahisseur.

"Cette décision a été prise en contradiction formelle avec le sentiment de son pays et de ses soldats qui ont fourni un magnifique effort.

"C'est un fait sans précédent dans l'histoire".

La veille même, le premier ministre de Belgique, Hubert Pierlot, dans une allocution par radio adressée de Paris aux nations belge et française, disait que la Belgique continuerait à lutter côte à côte avec les Alliés jusqu'à la victoire commune, quoi qu'il arrive.

La nouvelle annoncée par M. Reynaud est venue au moment où les Allemands venaient de jeter dans la bataille des Flandres des dizaines de milliers de fantassins de choc, en plus de leurs chars d'assaut et de leurs avions de bombardement, dans un effort suprême pour isoler et briser l'armée alliée du Nord, dont l'aile gauche était l'armée belge.

Répudiation

PARIS—Quelques heures après la nouvelle de la capitulation de l'armée belge ordonnée par le roi Léopold, le premier ministre du pays réfugié en France, Hubert Pierlot, dans un discours fait à la radio, a déclaré que tous les fonctionnaires belges sont relevés de leur serment d'allégeance et que le monarque a été répudié.

Pierlot a répudié la capitulation de l'armée belge.

"Dédaignant l'avis formel et unanime du gouvernement, a-t-il dit, le roi a ouvert des négociations séparées et traité avec l'ennemi.

"La Belgique sera stupéfiée, mais les fautes d'un seul homme ne peuvent être imputées à la nation entière.

"Aucun acte du roi ne peut avoir effet à moins d'être contresigné par ses ministres. Ce principe est absolu. C'est une loi fondamentale de notre constitution.

"La Belgique luttera jusqu'à la victoire. Une nouvelle armée sera levée pour combattre aux côtés des Alliés".

L'armée belge compte un million d'hommes et 300 aéroplanes.

La délégation parlementaire belge en France, qualifiant la capitulation du roi Léopold de honte pour la nation, l'a répudiée et demande à chaque Belge en France de voler au secours des Alliés.

On annonce de haute source militaire française que les hostilités ont cessé à 5 h., mardi matin, entre les armées belge et allemande.

Le Roi Léopold

On rappelle que le roi Léopold n'est pas seulement le fils du roi Albert, mais qu'il est aussi le frère de la princesse Marie-José d'Italie, femme du prince héritier Humbert.

Les Allemands auraient perdu 500,000 hommes depuis le 10 mai

PARIS — Dans des milieux militaires bien renseignés, on dit que les Allemands paient chèrement leur guerre-éclair. On estime qu'ils ont perdu près de 500,000 hommes, morts et blessés, depuis l'invasion de la Hollande. Les tués et les blessés seraient dans la proportion de 1 à 7.

A Londres, dans des milieux officieux, on fixe à 250,000 hommes les pertes subies par l'Allemagne en France, à 200,000 hommes celles subies en Pologne et à 30,000 hommes celles subies en Scandinavie.

PARIS — Quatre ouvriers d'usine de Paris, dont deux âgés de 18 ans, ont été condamnés à mort par un conseil de guerre pour sabotage. Deux autres ont été condamnés à 20 ans de travaux forcés.

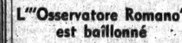
Don de la Croix-Rouge canadienne à la Croix-Rouge française

Le Bureau Central de la Croix-Rouge canadienne à Toronto a remis à M. de Lageneste, chargé d'affaires de France à Ottawa, $100,000 pour les services de réfugiés et 100,000 pansements à prendre sur les stocks que la Croix-Rouge canadienne a actuellement à Londres, pour être transmis à la Croix-Rouge française dont les bureaux sont à Paris.

M. de Lageneste a immédiatement fait parvenir ces dons à la Croix-Rouge française.

Conscription de la richesse et de la main d'oeuvre en Angleterre

LONDRES — Le gouvernement de Grande-Bretagne a décidé de conscrire la richesse et la main-d'oeuvre de la nation, afin de conjurer la menace allemande. Le lord-gardien du sceau, M. Clement Attlee, a fait adopter, au nom du premier ministre Winston Churchill, un projet de loi qui confère au gouvernement un contrôle absolu sur les personnes et sur la propriété.



L'"Osservatore Romano" est bâillonné

Une information de Rome à New-York mande que le gouvernement fasciste a pris de telles mesures contre l'"Osservatore Romano", journal quotidien officieux du Vatican, qu'à la vérité il ne subsiste plus qu'à l'état de feuille réduite à sa plus simple expression, et du tirage le plus exigu, depuis quelques jours. C'est ainsi qu'il ne peut plus donner les communiqués et les nouvelles de guerre des Alliés, qu'il a dû interrompre la publication des articles du professeur Gonella, remarqués à cause de ses commentaires impartiaux sur la situation internationale, qu'il a dû suspendre l'insertion des articles du directeur de l'"Osservatore", le comte Della Torre. Le journal ne tire plus qu'à quelques centaines, alors qu'il atteignit il y a quelque temps un tirage de 160,-

Abus de pouvoir de Rome contre le Vatican, dont la situation géographique d'enclave italienne devient des plus difficiles. On ne croit pas que le Souverain Pontife, vu la situation internationale, veuille se retirer à Castel-Gandolfo pour les mois d'été.

DEUX FOIS EN VINGT-CINQ ANS

Pour la seconde fois en un quart de siècle, l'héroïque Belgique a subi l'invasion germanique. On voit ici l'oeuvre de destruction accomplie par les bombardiers allemands contre une ville ouverte et ses habitants non combattants.

Weygand est plein de confiance

La situation militaire alliée s'améliore "plus rapidement et mieux que personne n'aurait pu l'imaginer au cours de cette semaine même", a déclaré le général Weygand, Généralissime des armées alliées, dans un message radiodiffusé de Paris dimanche soir.

"Dans un mois, a-t-il dit, la France sera sur la voie de la victoire. Ce soir, nous avons l'impression que ce mois pourrait bien être réduit à une quinzaine. De toute manière, la situation militaire s'améliore plus rapidement et mieux que personne n'aurait pu l'imaginer au cours de cette semaine même.

"Les Alliés traversent une période pendant laquelle il leur faut contenir les Allemands à n'importe quel prix, réorganiser leurs troupes et reconstituer leurs lignes, dans la situation créée par la grande ruée allemande. Un travail gigantesque a été fait dans cette direction. Les Français — tous les Français, avec leur commandant en chef — sont convaincus qu'eux et leurs alliés n'auront pas à attendre longtemps pour voir venir leur chance. Il y a quelque chose dans l'air à Paris, — quelque chose de grand.

"Le long de la ligne Maginot, le commandement allemand a essayé de se frayer un chemin à travers les forts, pour éprouver la force réelle de la ligne. Après plusieurs heures de feu d'artillerie, les sentinelles allemandes sont sorties de la ligne Siegfried pour attaquer.

"Vagues après vagues sont venues . . . Ce ne fut pas une bataille, ce fut un massacre. Des témoins oculaires ont estimé que le nombre des Allemands tués et blessés en dehors de la ligne Maginot était d'au moins 25,000".

LONDRES—Sir Samuel Hoare, un vétéran de la politique, a été nommé ambassadeur à Madrid et chargé d'une "mission particulière".

OTTAWA—M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, présentera deux bills, tendant tous deux à déclarer illégaux le communisme et le nazisme.

Le Congrès de l'Association d'Education des C.-F. du Manitoba

L'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a fixé la date de son congrès aux 2 et 3 juillet prochain. Nous serons en mesure de donner prochainement le programme des séances qui se tiendront dans la salle du Collège. Les cercles paroissiaux sont priés de s'organiser sans retard en vue de cet événement.

Premier d'une promotion de 40 docteurs en médecine

Nous apprenons que M. René Létienne, de Saint-Boniface, étudiant en dernière année de la faculté de médecine de Québec, vient de subir avec grand succès les examens du doctorat. Il s'est classé au premier rang de sa promotion de quarante élèves et remporte la médaille d'argent du lieutenant-gouverneur.

Nos sincères félicitations au Dr René Létienne et à ses parents.

L'effort de guerre du Canada

OTTAWA — La limite de l'effort de guerre du Canada sera la limite de nos forces et de notre capacité, dans cette crise qui n'a aucun précédent dans l'histoire, a déclaré M. J.-L. Ralston, ministre des Finances, en présentant aux Communes une résolution autorisant une dépense de guerre de $700,000,000 pendant l'exercice financier courant.

Le ministre des Finances a expliqué le coût approximatif de notre effort militaire pendant 1940-1941. L'armée exigera $265,000,000, la marine $100,000,000, la force aérienne canadienne $100,000,000, le plan d'entraînement des aviateurs de l'Empire $120,000,000, le corps d'armée dont la formation a été annoncée, $65,000,000 et la troisième division qui sera constituée, $30,000,000.

Ce qu'a fait le Canada

M. Norman Rogers, ministre de la défense nationale, de retour de Londres, a dit que le 6 septembre 1939, avant que le Canada n'entrât en guerre, on avait enrôlé 22,878 soldats. L'armée active se composait de 56,817 hommes le 24 septembre et de 61,613 hommes le 1er novembre. La première division se rendit en Angleterre. On continue toujours le recrutement des unités supplémentaires. Le 20 mai notre armée comprenait 83,394 hommes, à l'exclusion des renforts. Le 7 juin on commencera le recrutement des unités de renfort pour la seconde division. Tout cela pour prouver que le gouvernement a fait son devoir. Les officiers responsables se sont déclarés satisfaits des résultats.

M. Power à l'aviation

M. C.-G. Power, ministre des Postes et premier titulaire du nouveau ministère de l'Aviation, a reçu un bel accueil des députés, lorsqu'il a participé au débat sur le bill en vertu duquel le gouvernement a établi le ministère de l'Aviation.

Les réfugiés

Le premier ministre a dit que le problème des réfugiés avait été étudié par le gouvernement depuis quelque temps. Les autorités canadiennes attendraient des informations de Londres avant de prendre une décision d'ordre pratique. Le problème des réfugiés doit, en effet, prendre une importance de jour en jour plus considérable, surtout si l'on envisage sérieusement la possibilité d'une invasion de la Grande-Bretagne.

Mobilisation complète de l'industrie

Le premier ministre a fait une autre déclaration qui vaut d'être soulignée. Il a dit que le gouvernement canadien est aujourd'hui, comme il l'a été depuis le début des hostilités, prêt à mobiliser complètement l'industrie du pays. Le but du gouvernement canadien est de fournir aux Alliés tout ce dont notre pays peut disposer; les manufacturiers sont prêts également.

Les étrangers

Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a lu une longue déclaration expliquant ce qui s'est fait pour protéger le pays contre les menées subversives et l'espionnage. Des députés en avaient parlé depuis l'ouverture de la session et le gouvernement a cru bon de rassurer les esprits sous ce rapport. La situation est bien en main. Les étrangers que l'on a jugés dangereux ont été internés.

Mort de S. E. Mgr Forbes



OTTAWA — Son Excellence Mgr Joseph-Guillaume Forbes, cinquième évêque et quatrième archevêque d'Ottawa, est mort à l'âge de 74 ans. Il était malade depuis trois ou quatre ans. Au mois de février dernier, il avait officié à la consécration de son successeur, S. E. Mgr Alexandre Vachon; à la fin de la cérémonie, il s'était affaissé et on avait dû le conduire à l'hôpital.

Le 6 août 1913, il fut nommé évêque de Joliette, et sacré dans sa cathédrale par Mgr Bruchési, le 9 octobre suivant. Promu archevêque d'Ottawa le 25 janvier 1928, il fut intronisé le 28 mars suivant, et investi du pallium le 29 janvier 1929. Le 12 septembre 1935 il fut nommé assistant au trône pontifical.

Le chanoine Georges Melançon nommé évêque de Chicoutimi

MONTREAL — Un message de la Cité du Vatican annonce la nomination de M. le chanoine Georges Melançon, curé de la paroisse de Saint-Frédéric de Drummondville, comme évêque de Chicoutimi.

Le nouvel évêque sera le cinquième pasteur de ce diocèse du royaume du Saguenay. Le diocèse de Chicoutimi, érigé en 1878, est suffragant de Québec. Son prédécesseur immédiat, Mgr Lamarche, est décédé en janvier 1940.

La Gestapo à Oslo

Oslo. — Au début du mois de mai, un Nazi du nom de Terboven fut nommé par Berlin pour gouverner la Norvège. A peine entré en fonctions, ce commissaire déclarait que pour faire la police d'Oslo, il lui faudrait en appeler à la police hitlérienne. Et voici comment, le sinistre et cruel Himmler, chef de la Gestapo, entre en scène avec ses instruments de torture.

LE CANADA VA RECRUTER UNE 4ÈME DIVISION

Environ 5,000 Canadiens vont être appelés immédiatement dans la R.A.F. du pays.

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé aux Communes, lundi, une augmentation immédiate des forces militaires et aériennes du Canada, comme mesure d'urgence pour faire face à la situation critique en Europe.

Des bataillons de chasseurs pour une quatrième division de service actif vont être recrutés. Environ 5,000 Canadiens dont les noms figurent déjà sur les listes d'inscription de l'armée aérienne canadienne seront convoqués immédiatement. Des réservistes pour la garde nationale seront aussi appelés sans délai.

Le chef de l'opposition a félicité le gouvernement, disant que tout le pays l'approuverait.

S. E. Mgr J. Charbonneau archevêque-coadjuteur de Montréal

OTTAWA — Son Excellence Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada, annonce la nomination de Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, évêque de Hearst, province d'Ontario, au poste d'archevêque-coadjuteur de Montréal, avec future succession.

S. E. Mgr Charbonneau est né à Lefaivre, en Ontario, le 31 juillet 1892. Il fut ordonné prêtre le 24 juin 1916. A Ottawa, il fut à la fois principal de l'Ecole normale de Hull et vicaire général de l'archidiocèse. Nommé premier évêque de Hearst le 20 juin 1939, il fut sacré à Ottawa par Son Excellence Mgr Forbes, archevêque de ce diocèse, le 15 août dernier, puis intronisé le 4 septembre. Mgr Charbonneau aura bientôt 48 ans.

Le nouvel archevêque-coadjuteur de Montréal portera le titre d'archevêque titulaire d'Amorium, en Phrygie.

Encore un Franco-Manitobain qui se distingue

On nous informe que M. Watson Fournier, gérant de la Compagnie Générale Transatlantique à Montréal, vient d'être nommé agent officiel de la province de Québec à New-York pour l'organisation du mouvement touristique.

M. Fournier est un enfant du Manitoba qui a fait ses débuts à Winnipeg. Ses nombreux amis d'ici sont heureux de le féliciter.

"Une question de vie ou de mort pour l'Empire," dit le Roi

"Allons de l'avant, comme un seul homme, vers la tâche qui nous incombe, le sourire aux lèvres, la tête bien haute, et avec l'aide de Dieu, nous ne tomberons pas!"

LONDRES — Sa Majesté le roi George VI a parlé à tous les peuples de l'Empire, vendredi soir, dans une allocution à la radio. En voici le texte:

"Il y a un an aujourd'hui, je parlais à tous les peuples de l'Empire, du centre même du Canada, à Winnipeg. Nous étions alors en paix.

"Lors de ce "jour de l'Empire" je parlais des idéals de liberté, de justice et de paix sur lesquels repose notre Commonwealth de peuples libres. Les nuages s'amassaient à l'horizon, mais je m'attachais à l'espérance que ces idéals pourraient atteindre un plus entier et fécond développement sans subir les tueries de la guerre.

"Il ne devait pas en être ainsi. Le mal que nous cherchions sans cesse à détourner avec les meilleures intentions s'est abattu sur nous. Sur ce point notre conscience est pure. Car aujourd'hui se révèle sans possibilité d'erreur un projet longtemps préparé pour subjuguer par la force les nations du monde, projet contre lequel tous nos efforts pour la paix étaient destinés à échouer.

"Nous devons maintenant livrer le grand combat. Je vais vous parler sans détour, car en cette heure d'épreuve je sais que vous ne voudriez pas qu'il en soit autrement.

"Qu'on ne s'y méprenne pas: ce n'est pas une simple conquête territoriale que cherchent nos ennemis. C'est la chute, complète et finale, de cet Empire et de tout ce qu'il représente, puis la conquête du monde. Et s'ils réussissent, ils y apporteront toute la haine et la cruauté dont ils ont déjà fait preuve. Nous ne pouvions croire que des desseins aussi pervers iraient trouver place dans une intelligence humaine.

"Mais le temps des doutes est passé depuis longtemps. Pour nous tous de cet Empire, pour tous les hommes de vision et de bonne volonté de par le monde, le problème est maintenant clair; c'est une question de vie ou de mort pour nous tous. La défaite ne signifierait pas une brève éclipse dont nous émergerions avec une force renouvelée; elle signifierait la destruction de notre monde tel que nous l'avons connu, et la grande nuit sur ses ruines.

"Je vous parle aujourd'hui avec une nouvelle conception de cet empire devant mes yeux. Maintenant qu'il s'est affronté et comparé au régime du mal qui cherche sa destruction, le sens entier de cet empire apparaît dans une lumière plus vive et plus assurée.

"Il est un mot que nos ennemis lancent contre nous: l'impérialisme. Par impérialisme, ils entendent l'esprit de domination et la soif des conquêtes. Nous, peuples libres de l'Empire, nous leur retournons l'insulte à la face. Ce sont eux qui ont ces aspirations malsaines.

"Notre seul but a toujours été la paix: la paix dans laquelle nos institutions peuvent s'épanouir, où nos peuples peuvent améliorer leur condition et où les problèmes politiques peuvent être résolus dans un esprit de bonne volonté. Cette paix, ils nous l'ont ravie et ils cherchent à détruire tout ce que nous avons cherché à maintenir.

"Contre notre honnêteté se dresse le déshonneur, contre notre loyauté se dresse la déloyauté, contre notre justice se déchaîne la force brutale.

"C'est dans cette opposition évidente que s'affrontent les forces actuellement en présence. Cette grande levée des peuples dans tout l'Empire démontre sans aucun doute qui triomphera. Ils se sont levés dans une juste colère contre une chose qu'ils détestent et qu'ils méprisent. Rien ne pourra ébranler leur résolution. En union parfaite dans le but commun, ils défendront leurs vies et tout ce qui fait que la vie vaut d'être vécue.

"Qu'on ne croie pas que ma confiance ait diminué lorsque je vous dis combien est périlleuse l'épreuve que nous avons à traverser. Au contraire, la confiance brille dans mon coeur autant que dans les vôtres. Mais la confiance seule ne suffit pas. Elle doit être armée de courage et de résolution, d'endurance et d'esprit de sacrifice. Ce sont les hautes qualités que les hommes de la mère-patrie et ceux d'outre-mer, apportent sans relâche à la lutte sur terre, sur les mers et dans les airs.

"En ce moment nos pensées vont à nos soldats et à ceux qui les aiment, leurs mères, leurs femmes et leurs fiancées. Aux côtés de nos soldats se tiennent les soldats de notre vieille alliée, la France, et avec eux, la Pologne et la Norvège, la Belgique et la Hollande. Sur ces peuples se sont abattues toutes les horreurs d'une agression déloyale et sans provocation.

"En cette heure du destin nous nous tournons, comme nos pères jadis l'ont toujours fait aux heures d'épreuve, vers le Dieu tout puissant. Ici dans la mère-patrie, j'ai demandé que la journée de dimanche prochain soit observée comme un jour de prières national. Nombreux seront nos frères d'outre-mer qui pourront se joindre à nos prières. Ensemble, avec un seul coeur, et une âme commune, humblement mais avec confiance, confions notre cause à Dieu et demandons son aide pour que nous puissions défendre vaillamment la cause du droit comme il nous est donné de la voir.

"Aussi, peuples de l'Empire, hommes et femmes de tous les coins du globe, je vous dis: Apportez à votre tâche, quelle qu'elle soit, tout le courage et la résolution dont vous êtes capables. Que vos coeurs restent fiers et votre résolution invincible! Allons de l'avant, comme un seul homme, vers la tâche qui nous incombe, le sourire aux lèvres, la tête bien haute. Et, avec l'aide de Dieu, nous ne tomberons pas!"

Invocation aux Saints de France

NEW-YORK — Le **New-York Herald Tribune** a publié une dépêche de Paris qui se lit comme suit:

Les personnages les plus en vue de France, à la tête desquels se trouvaient le premier ministre Paul Reynaud et le maréchal Henri Pétain, se sont réunis, dimanche, dans la cathédrale de Notre-Dame, pour offrir des prières solennelles afin d'obtenir la victoire des Alliés. Les Scouts ont défilé dans les allées de la cathédrale en portant des reliques. Mgr Beaussart, vicaire capitulaire, a récité les litanies suivantes, que la foule a répétées:

Notre-Dame de Paris, protégez la France;

Saint Michel, défendez-nous dans nos combats;

Saint Louis, défendez la France, votre patrie;

Saint Louis, protégez ceux qui nous gouvernent;

Saint Rémi, gardez à la France la foi de son baptême;

Sainte Geneviève, protégez Paris et la France;

Sainte Jeanne d'Arc, conduisez-nous à la victoire;

Saints Français, protégez-nous, nous avons confiance en vous.

Cette cérémonie s'est close au chant de la "Marseillaise". Une foule immense, qui n'avait pu pénétrer dans la cathédrale remplie outre mesure, encombrait le parvis historique de Notre-Dame.

• • •

D'autres manifestations analogues ont aussi eu lieu dans maintes églises et basiliques de France. Toutes débordent, de ce temps-ci, d'une foule de suppliants et de suppliantes demandant au Ciel d'accorder la victoire et la paix à la France éprouvée, dont des milliers de fils tombent sur les champs de bataille, se battant jusqu'à la mort pour enrayer l'avance formidable de l'ennemi. Il y a des années qu'on n'avait vu un premier ministre de France prendre, en sa qualité officielle, une initiative telle que celle de M. Paul Reynaud, faire un pareil acte de foi.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 22 mai

Les Français ont repris Arras et Abbeville.

Les combats les plus durs de la journée se sont livrés dans le triangle Amiens-Arras-Abbeville, au nord de la Somme, ainsi qu'à l'est de Cambrai. C'est dans cette région qu'il serait descendu hier toute une armée de parachutistes allemands armés de torches.

Le ministère de la Défense nationale a pris aujourd'hui des mesures pour mobiliser les Françaises de 21 à 55 ans comme auxiliaires de l'armée afin de leur confier du travail dans les états-majors, dans les services de l'intendance, des transports, etc.

Jeudi 23 mai

Abbeville est de nouveau aux mains des Allemands, qui s'emparent aussi de Boulogne.

Les troupes alliées ont avancé jusqu'aux abords de Cambrai.

La situation reste extrêmement grave. M. Churchill déclare que le gouvernement n'épargnera rien pour protéger les Iles Britanniques.

Un appel aux Dominions afin qu'ils envoient à Londres le plus grand nombre possible d'avions de guerre reçoit de partout l'assurance que les pays du Commonwealth mettent à la disposition du Royaume-Uni toutes leurs ressources en matériel et en industries de guerre.

On arrête en Angleterre le chef fasciste sir Oswald Mosley, le capitaine Ramsay, député aux Communes, et nombre d'autres individus soupçonnés d'appartenir à la cinquième colonne.

Vendredi 24 mai

Les troupes françaises ont consolidé leurs positions sur la Somme, faisant un certain nombre de prisonniers allemands au cours de l'opération.

La rumeur circule dans la capitale italienne que les concessions offertes par les Alliés pour décider l'Italie à demeurer neutre sont venues "trop tard". La France aurait offert à l'Italie des droits et privilèges extraordinaires en Tunisie, des facilités de crédit à Suez et le libre usage du port de Djibouti en Somalie, le débouché naturel de l'empire ethiopien; la Grande-Bretagne aurait offert à l'Italie de l'exempter du blocus si elle veut bien rester neutre.

On assure que des troupes françaises ont réussi à se maintenir dans Boulogne qui, hier, était supposé tombé aux mains des Allemands.

Samedi 25 mai

Les troupes françaises ont réduit à 20 milles, aujourd'hui, la brèche pratiquée par les Allemands dans leurs lignes au nord de la Somme.

Huit civils britanniques ont été blessés par des éclats de bombes lors d'un raid aérien naziste au-dessus du Yorkshire-nord, la nuit dernière.

Dans le nord de la Belgique, une autre bataille s'est engagée sur les rives de l'Escaut où les Allemands cherchent à briser l'aile gauche de l'armée française qui s'est portée au secours des Belges lorsque la Belgique a été envahie. La bataille prend l'allure d'une guerre de manoeuvres, les troupes alliées effectuant une retraite stratégique graduelle qui s'opère selon les plans du haut commandement.

Dimanche 26 mai

Jour national de prière à travers tout l'Empire.

Sir John Dill devient chef de l'état-major général impérial, à la place de sir Edmund Ironside qui prend le commandement de la "Home Guard".

Boulogne est repris par les Allemands après un dur siège et de violents combats dans les rues.

Les troupes alliées se retirent de la ligne de l'Escaut et abandonnent Valenciennes, après avoir infligé des pertes terribles à l'ennemi assaillant.

Dans un bombardement de sept heures, la grosse artillerie de la ligne Maginot pulvérise l'importante gare de Weil, en Allemagne, au nord de la frontière suisse.

Lundi 27 mai

Les Allemands progressent dans les Flandres au nord de leur saillant et traversent la Lys à plusieurs points.

Les Français, s'efforçant de couper le corridor allemand vers la Manche, occupent plusieurs villages et autres points au sud du saillant allemand.

Les Français tiennent toujours Calais.

La R. A. F. continue de descendre de nombreux appareils ennemis et de bombarder les centres de ravitaillement, ainsi que le corridor allemand.

Mardi 28 mai

Le roi Léopold a donné l'ordre à l'armée belge de capituler.

Le premier ministre belge Hubert Pierlot déclare, quelques heures après, que le monarque est répudié par le gouvernement et que les fonctionnaires sont relevés de leur serment d'allégeance.

L'armée belge continuera de se battre aux côtés des Alliés.

NOUVEL AEROPLANE CANADIEN



Des officiers de l'armée des Etats-Unis inspectent, à Ottawa, le nouvel aéroplane du Canada du type "Supermarine Spitfire". C'est l'appareil le plus rapide au pays et l'un des plus rapides actuellement en service dans l'armée aérienne britannique.

M. Reynaud dit toute la vérité

Si l'on venait me dire un jour que seul un miracle peut sauver la France, je dirais: Je crois au miracle, parce que je crois en la France".

PARIS. — Voici, d'après le compte rendu officiel du Sénat, la déclaration de Paul Reynaud:

"La patrie est en danger. Le premier de mes devoirs est de dire la vérité au Sénat et au pays. Vous savez que les fortifications qui couvraient le pays pouvaient être divisées en deux parties: la ligne Maginot, allant de Bâle à Longwy, sur la frontière du Luxembourg, et la ligne de fortifications plus légères, allant de Longwy à la mer. La Hollande, la Belgique et le Luxembourg ayant été envahis, l'aile gauche de l'armée française sortit de ses fortifications, entre Sedan et la mer et, pivotant sur Sedan, se porta en Belgique sur la ligne allant de Sedan à Anvers et même à Bois-le-Duc en Hollande". En France, de cette situation qu'il avait prévue et escomptée, que fit l'ennemi? Il déclencha une attaque formidable sur la charnière de l'armée française derrière la Meuse, entre Sedan et Namur. La Meuse, rivière difficile d'aspect, avait été considérée à tort comme un obstacle redoutable pour l'ennemi. C'est la raison pour laquelle les divisions françaises qui étaient chargées de la défendre étaient nombreuses, donc étirées sur une grande longueur, le long de la rivière.

D'autre part, on avait mis l'armée Corap, composée de divisions moins solidement encadrées et moins entrainées, les meilleures troupes ayant été affectées à l'aile marchante en Belgique. Or, s'il est vrai que la Meuse est une rivière difficile d'aspect, c'est précisément pourquoi elle est difficile à défendre. Les tirs de flanquement par mitrailleuses y sont impossibles, par contre, les infiltrations sont faciles pour des troupes manoeuvrières.

Fautes inconcevables

"Ajoutez à cela que plus de la moitié des divisions de l'infanterie de l'armée Corap n'avait pas encore atteint la Meuse, quoique ayant un mouvement plus court à faire, puisqu'elle était plus près du pivot. Ce n'est pas tout. Par suite de fautes inconcevables et qui seront punies (applaudissements), les ponts sur la Meuse n'avaient pas été détruits. Sur ces ponts passèrent les panzer divisionen, précédées d'avions de combat venant attaquer les divisions clairsemées et mal encadrées et mal entrainées à ces attaques. Vous comprenez maintenant le désastre, la totale désorganisation de l'armée Corap. C'est ainsi que sauta la charnière de l'armée française. Alors que, avant-hier, j'arrivais au ministère de la guerre je fus rejoint par le maréchal Pétain et le général Weygand. Quelle était la situation? Une brèche d'une centaine de kilomètres de largeur était ouverte dans notre front. Dans cette brèche, s'engouffrait l'armée allemande composée de divisions blindées suivies de divisions motorisées qui, après avoir ouvert une large poche dans la direction de Paris, s'élançait à l'ouest, vers la mer, prenant à revers tout notre système fortifié de la frontière franco-belge et menaçant les forces alliées encore engagées en Belgique, à qui l'ordre de retraite n'avait été donné que le 15 mai au soir. Avant-hier, la division cuirassée avait atteint la ligne Quesnac-Cambrai-Péronne et Saint-Quentin jusqu'au Ham. Depuis 48 heures, l'avance allemande se poursuit. Ce matin, à 8 h., le commandement m'informait qu'Arras et Amiens étaient occupés. Comment en sommes-nous venus là?

Conception nouvelle de la conduite de la guerre

La valeur morale de notre armée est-elle en cause? Aucunement. Les combats qui se déroulèrent en Belgique aux premiers jours le prouvèrent. La vérité est que notre conception classique de la conduite de la guerre se heurta à une conception nouvelle. A la base de cette conception, il n'y a pas seulement l'usage massif des divisions cuirassées, il n'y a pas seulement la coopération des divisions cuirassées et des avions de combat, il y a une volonté de désorganisation des arrières de l'ennemi par des raids en profondeur par les parachutistes qui, en Hollande, faillirent prendre La Haye, et en Belgique s'emparèrent du fort le plus puissant de Liège. Je ne vous parle pas des fautes nouvelles et d'ordres donnés par les branchements téléphoniques aux autorités civiles par exemple pour provoquer des évacuations précipitées. Le sénat comprend que de tous les efforts de redressement qui s'imposent à nous, les premiers sont d'ordre intellectuel. Il faut penser à la guerre, la guerre nouvelle qui nous est faite et prendre des décisions immédiates. Cette surprise n'est pas la première que nous avons subie, puis surmontée, au cours de notre histoire.

Au début de la dernière guerre, malgré l'infériorité résultant pour nous du manque d'artillerie lourde, nous avons souffert d'un trop petit nombre de nos mitrailleuses, nous avons subi une grosse surprise: l'arme déloyale des gaz, et pourtant nous avons riposté, nous nous sommes adaptés, nous avons fini par dominer. Il en sera de même aujourd'hui si chacun le veut, si chaque soldat comprend le rôle immense qu'il joue, si chacun de ces ouvriers qui travaillent aujourd'hui douze heures par jour se courbe avec une passion farouche sur la machine-outil, si chaque homme et chaque femme comprennent la grandeur de l'heure que nous vivons. On commence à le comprendre à l'étranger. Il y a au loin des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui commencent à comprendre que c'est d'eux-mêmes, que c'est de leur avenir qu'il s'agit. Qu'ils ne le comprennent pas trop tard!

Pétain et Weygand

Dans le malheur de la patrie, nous avons la fierté de penser que deux de ses enfants qui auraient eu le droit de se reposer sur leur gloire sont venus se mettre en ces heures tragiques au service du pays: Pétain, Weygand. Pétain, le vainqueur de Verdun, le grand chef qui sut être humain, celui qui sait comment la victoire française peut sortir du gouffre. Weygand, l'homme de Foch, celui qui arrêta la ruée allemande quand le front fut crevé en 1918 et qui sut ensuite changer les destins et nous conduire jusqu'à la victoire. Je les ai remerciés l'un et l'autre au nom de la France. Le général Weygand prit hier son commandement. Il est aujourd'hui sur le champ de bataille. La conduite des opérations militaires relève de lui seul. Ce que je veux dire au Sénat, c'est que sur le plan de la conduite de la guerre il existe entre le maréchal Pétain, le général Weygand et moi une communion d'idées totales.

Effort de salut public

C'est un effort de salut public qui est entrepris. Le gouvernement prit déjà ses décisions. Vous connaissez ses premiers actes. Aucune défaillance ne sera tolérée. La mort est un châtiment bien faible pour toute faute contre l'intérêt vital du pays. Alors que nos soldats meurent, il n'y aura plus de procédure dilatoire pour les traitres, les saboteurs ou les lâches. Aucun intérêt particulier n'a plus la parole. Elevons-nous à la hauteur des malheurs de la patrie.

"Je crois au miracle parce que je crois en la France"

Je vous ai dit la vérité parce qu'elle seule peut nous sauver en nous donnant la force d'agir. Ayons confiance dans le grand chef qui prit le commandement de nos armées. Ayons confiance dans le soldat de France. Il sera digne de ses aïeux. Nos aviateurs se couvrent de gloire et qu'il me soit permis ici de remercier l'admirable R.A.F. du concours total qu'elle prête à la France à la fois dans son action sur le champ de bataille et sur les sources de ravitaillement ennemi. Ces deux grands peuples, les deux empires unis comme un faisceau ne peuvent être battus. La France ne peut mourir. Pour moi, si l'on venait me dire un jour que seul un miracle peut sauver la France, je dirais: "Je crois au miracle parce que je crois en la France".

La cause des alliés et l'opinion américaine

Dernièrement, Mgr John A. Ryan, professeur à l'Université de Washington et l'un des membres de **The Catholic Association for International Peace**, a publié dans l'important hebdomadaire catholique des Etats-Unis: **Commonwealth**, un article intitulé: "Confession au sujet de la guerre, dont nous sommes heureux de mettre certains passages sous les yeux de nos lecteurs.

"Les Alliés, écrit Mgr Ryan, travaillent à la destruction de l'hitlérisme et à la restauration de la liberté de la Pologne et de la Tchéco-Slovaquie.

"L'un et l'autre buts sont bons. Pour le second, c'est évident. Qu'il en soit de même pour le premier, découle du dessein et du plan de l'hitlérisme: Il veut dominer et asservir une grande partie du monde, ainsi qu'en témoigne le **Mein Kampf** d'Hitler et la **Révolution nihiliste** de Rauschning.

"Supposons un instant que les Alliés poursuivent aussi un mauvais objectif, comme le serait celui de morceler l'Allemagne en un bon nombre de petits Etats, ou de lui imposer des conditions de paix aussi iniques que les pires conditions du traité de Versailles. Ajoutons pourtant que, bien entendu, il n'y a pas apparence que les Alliés aient l'intention de commettre tel ou tel abus de ce genre. Mais, dans ce cas, les plus mauvaises conséquences d'une victoire des Alliés, seraient dépassées par ses bons effets. Elle comporterait non seulement la libération de plusieurs nations, d'une oppression tyrannique, mais encore la suppression du programme nazi de persécution religieuse et de paganisation générale.

"Ainsi donc, les hommes honnêtes et consciencieux sont pleinement justifiés de souhaiter la victoire pour la France et l'Angleterre, tandis que personne ne pourrait être objectivement justifié de désirer le succès des nazis.

"Une victoire d'Hitler produirait tous les mauvais effets déjà indiqués, sans compensation correspondante en bons effets.

"Que les nazis veuillent détruire la religion chrétienne et lui substituer leurs propres conceptions païennes, ressort clairement des Lettres pastorales des Evêques allemands, de l'insidieuse persécution de la religion en Allemagne, ainsi que de l'horrible traitement infligé aux Autrichiens, aux Polonais et aux Tchèques".

Le grand journal de Londres, The Universe, en publiant ces passages de l'article de Mgr Ryan, les a fait suivre d'un commentaire qui en précise la portée.

"Voici, dit The Universe, la première déclaration provenant d'un prélat américain, qui affirme, sans réserve, que la cause des Alliés est juste.

"C'est aussi la marque significative d'un changement graduel d'attitude à l'égard des Alliés, de la part des catholiques américains. Au début des hostilités, on disait généralement parmi eux, qu'il y avait à estimer "six d'un côté et une demi-douzaine de l'autre", que la responsabilité de la guerre incombait autant aux nazis qu'aux Alliés.

"Bientôt, cependant, un changement se manifesta. En bien des milieux, le blâme adressé aux Alliés cessa de porter sur la justice de leur cause; ce qui prévalut, ce fut le désir des Américains de n'être pas appelés à juger entre les belligérants, si l'aboutissement logique d'un tel jugement devait être une intervention américaine.

"Maintenant, les critiques qui se font jour contre les Alliés, et qui proviennent des milieux catholiques, sont presque uniquement le fait de ceux d'entre eux qui, en toute circonstance et de tout temps, se sont montrés adversaires de la Grande-Bretagne".

"Je bénis la France et les soldats de la France"

Ce paroles réconfortantes, le Saint-Père les a prononcées au cours d'une audience émouvante qu'il a accordée à un journaliste français.

PARIS — Sous le titre: "Je bénis la France et les soldats de la France", l'envoyé spécial du "Jour-Echo de Paris" écrit: "J'ai vu le Pape... le Pape m'a dit..."

Cette vision du Pape... Ces paroles que le Pape me disait au cours d'une audience, ces paroles que je pourrais rapporter, voici des semaines que nous y songions, que nous en préparions les moyens.

Le cardinal Verdier avait approuvé le projet. Il l'avait béni. Notre ambassadeur près du Saint-Siège et le nonce à Paris l'avaient "présenté" et "recommandé". Nous avons quitté Paris le 9 mai. Le 10 au matin en gare de Turin, les journaux italiens, par titres prenant une demi-page, annoncent l'invasion de la Hollande, de la Belgique. Le soir en arrivant à Rome, ils nous expliquent "la géniale manoeuvre du haut commandement allemand" et prévoient "une marche foudroyante sur Paris des gigantesques forces tudesques". Mais le soir, au palais Farnèse, je devais apprendre l'exacte vérité...

C'est le 11 mai à 9 h. 30 que j'ai franchi la porte de bronze. Je gravis les marches menant à l'antichambre du Pape. Je pris l'ascenseur de la cour Saint-Damase qui conduit à la secrétairerie d'Etat. J'y passai trois matinées en entretiens.

Le personnage qualifié m'avait dit: "L'audience du Saint-Père sera forcément très brève. Il faut auparavant exposer complètement à tel ou tel dignitaire tout ce que vous souhaitez que sache le Pontife".

Je vis au cours de mes entretiens six prélats ou cardinaux. Ce que je dis à chacun d'eux, le Pape en fut informé. J'exposai notamment le soin des pouvoirs publics et du commandement à organiser une aumônerie militaire sur des bases nouvelles avec le profond souci du spirituel.

Je rapportai l'apostolat des prêtres, officiers et soldats, l'exemple de bravoure qu'ils donnent, le sentiment religieux de la masse sous les armes, le respect des incroyants.

Je parlai du projet de la France d'élever sur le parvis de Notre-Dame le musée de la civilisation chrétienne et d'en poser la première pierre pendant même que la bataille se livre. J'ai, par des faits, montré la fidélité de notre pays à sa "vocation catholique". Les prélats et les cardinaux me dirent: "Le Très Saint-Père saura ce soir tout ce que vous apportez". La réponse essentielle, c'est de la bouche même de Sa Sainteté Pie XII que je l'ai recueillie et que je la rapporte.

J'ai revu le Pape une première fois le 12 mai, dans le choeur de Saint-Pierre, à la cérémonie de béatification de la mère Philippine Duchesne. Devant les tribunes élévées, dans le choeur, entre le baldaquin de l'autel de la Confession et l'autel de la Chaire de Saint-Pierre, la Sédia passe très lentement. Le Saint-Père est très pâle, amaigri. Il bénit d'un geste lent et large, dans les tribunes, le corps diplomatique en uniforme, la famille de la mère Duchesne, le patriciat romain. Les privilégiés, dont nous sommes, manifestent leur respect, leur amour avec moins de démonstrations que la masse populaire dans la nef. Des voix isolées peuvent se faire entendre.

Quand Pie XII passa à quelques mètres de nous, nous avons crié "Vive le Pape!" A nos côtés, d'autres voix françaises renouvellent et prolongent l'acclamation. Alors le Saint-Père se détourna vers ce groupe français. Ses yeux mettent en nos yeux son regard de flamme ardente. Sur nous il leva très haut sa main droite. La marche lente des porteurs semble lui paraître, trop rapide encore, par le pape se pencha hors de la sédia et tandis que le cortège nous dépasse, Pie XII, s'appuyant au bras du trône et se retournant, tourne vers nous sa face auguste et prolonge la génédiction!

Puis, descendu de la sédia, agenouillé sur son prie-Dieu, le Saint-Père s'abîme dans l'adoration du Saint-Sacrement.

Un bruissement sur le tapis de la pièce voisine. Sur le pas de la porte, le maître de la chambre me fait signe de m'agenouiller. Le Pape est maintenant devant moi. Il courbe sa haute taille devant celui de ses enfants dont le maître de chambre vient lui redire le nom. "Très Saint-Père, je suis à vos pieds, pendant que le sang français coule à flots généreusement, héroïquement offert pour sauver la civilisation chrétienne...

—Je sais, je sais, interrompt le Souverain Pontife avec un accent poignant.

—Pendant que notre nation, dis-je encore, plus que jamais fille aînée de l'Église, consent aux holocaustes pour rester fidèle à sa vocation, alors que notre gouvernement et nos chefs militaires ont pris soin de donner à nos soldats tout le réconfort de leur foi...

—Je sais, je sais, interrompt à nouveau le Saint-Père. Je sais...

—J'implore, Très Saint-Père, pour la nation française, pour ses soldats qui sont les défenseurs de la foi, en Notre-Seigneur Jésus-Christ, j'implore la bénédiction de Son Vicaire.

—Tous, je les bénis, répond le Saint-Père.

Sa voix tremble d'émotion. Il éleva les mains pour donner sa bénédiction aux combattants lointains. Le pape tendit sa main vers moi. Pie XII abandonne paternellement cette main sacrée en mes mains françaises. Je baise l'anneau du Pasteur. Je baise aussi sa main sacerdotale. Je la sens tressaillir et je reçois sa pression au moment où ma voix se fait plus pressante pour implorer sa bénédiction et sa prière à Dieu.

Le maître de chambre me fait signe. Il ne faut plus retenir Sa Sainteté. Pie XII se redressa et s'éloigna de quelques pas. Puis le Saint-Père se retourna vers moi, traçant un grand signe de croix: "Que la bénédiction de Dieu Tout-Puissant descende sur vous et qu'elle y reste pour toujours!"

Un autre contingent canadien arrivé en Angleterre

Un autre contingent de l'armée canadienne est débarqué dans un port britannique. Les soldats canadiens ont été accueillis par les parents des "Tommies" qui combattent en ce moment de l'autre côté de la Manche. Cette fois, le contingent canadien n'a pas suscité les bruyantes acclamations qui avaient salué l'arrivée des autres transports de troupes canadiennes. Angoissée par les menaces qui pèsent sur les Iles britanniques, la foule massée sur les quais s'est montrée sympathique et émue, mais elle a contenu ses sentiments.

La population de la province de Québec

QUEBEC — La population de la province de Québec, en 1938, s'élevait à 3,116,088 habitants, d'après le dernier rapport sur les "statistiques municipales pour l'année civile 1938", que vient de déposer en Chambre le ministre des affaires municipales, de l'industrie et du commerce, l'hon. Oscar Drouin.

La population de la province se répartit ainsi:

1,321,449 âmes dans les municipalités rurales et 1,794,639 âmes dans les municipalités urbaines, soit une proportion de 42.41 pour cent et de 57.59 pour cent respectivement. Il est à remarquer que la population des villages apparait ici dans la colonne rurale, alors que les statistiques fédérales ajoutent la population de nos villages à celle des cités et villes et la classifient donc comme population urbaine.

En 1938, le nombre des cultivateurs était de 146,885.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 MAI 1940 — NUMERO 4

Allons de l'avant, comme un seul homme, vers la tâche qui nous incombe, le sourire aux lèvres, la tête bien haute. Et, avec l'aide de Dieu, nous ne tomberons pas.

GEORGE VI.

LA LIBERTÉ

Ensemble, avec un seul coeur et une âme commune, confions notre cause à Dieu et demandons son aide pour que nous puissions défendre vaillamment la cause du droit.

GEORGE VI.

Notes de la Semaine

Jour national de prière

A la demande du Roi George VI, formulée vendredi dans une allocution émouvante à la radio, dimanche dernier a été un jour national de prière à travers tout l'Empire britannique. Son Eminence le cardinal Villeneuve, en invitant les catholiques du Canada à répondre à la requête de Sa Majesté, a dit combien ils lui étaient reconnaissants de cette profession publique de foi. La proclamation royale, a-t-il ajouté, reproduit presque littéralement la formule du Souverain Pontife au sujet d'une paix durable, fondée sur la justice et l'entente des peuples.

Sur tous les points du pays, dans les plus humbles chapelles comme dans les somptueuses basiliques, derrière le cortège eucharistique de la Fête-Dieu, la prière des fidèles s'est élevée, fervente, humble et confiante, en faveur du suprême intérêt en jeu. Ne sommes-nous pas, en effet, les défenseurs de la fraternité humaine et de la civilisation chrétienne, contre les apôtres du paganisme renaissant?

La prière est l'arme des faibles et des non-combattants qui n'ont pas autre chose à offrir pour le salut de la patrie, mais elle est tout aussi nécessaire que la vaillance et le sacrifice des soldats. Le cardinal canadien le répétait samedi: "Les bras levés vers le ciel enfoncent plus de bataillons et gagnent plus de victoires que les armées les plus puissantes".

La "France athée"

La gravité de la situation et certaines méthodes de guerre employées avec tant de succès par l'Allemagne font prendre, chez nous comme ailleurs, de sévères mesures pour combattre la trahison, le sabotage et la démoralisation publique. Les criminels et les sympathisants avérés sont relativement faciles à repérer et à écarter. Mais il y a de bonnes âmes bien intentionnées qui, tout en croyant parler sagement et chrétiennement, font inconsciemment le jeu de l'ennemi, aident à ébranler autour d'elles la foi dans la cause des Alliés et dans sa victoire.

La propagande ennemie est d'une habileté satanique qu'on a pu maintes fois constater. Suivant les pays et les circonstances, elle sait quel argument faire valoir à coup sûr. Au Canada français et catholique, elle exploitera — tout comme il y a vingt-cinq ans — le vieux thème de la *France athée*, corrompue, à la natalité déficitaire. Cette évocation justifie aisément toutes les épreuves et tous les désastres comme un châtiment mérité du ciel. On y oppose — oh! avec la discrétion voulue — une Allemagne saine, foncièrement religieuse et surpeuplée d'enfants, qui, malgré ses erreurs et ses crimes, l'emporte en fin de compte dans la balance...

La France, certes, n'est pas exempte de blâme. Elle a péché, comme toutes les nations. Est-elle plus coupable que les autres, plus que l'Allemagne en particulier? Sous prétexte que Hitler place le nom de Dieu dans ses harangues, est-ce que cela lui confère un certificat d'orthodoxie et l'absout de toutes les monstruosités à son crédit? Si la France officielle poussa longtemps la neutralité religieuse jusqu'à passer Dieu sous silence, M. Reynaud n'a pas eu peur, dans l'un de ses derniers discours, de rompre avec une politique contraire à la vraie tradition de son pays. Lors de la récente journée nationale de prières publiques à Notre-Dame de Paris, le président du conseil était aussi là, avec Daladier et le général Pétain, à la tête des représentants officiels du gouvernement.

Pour ce qui est de la dénatalité française, il ne s'agit ni de la nier, ni d'en méconnaître la gravité. On peut dire cependant qu'un sérieux effort a été fait, avec le Code de la Famille, pour remédier à la situation. Là encore, il ne faudrait pas accabler la France et porter aux nues l'Allemagne. Hitler a fait progresser la natalité chez son peuple, mais au mépris des lois divines; il a imposé le divorce, la stérilisation, les mariages racistes. Pour augmenter le nombre des enfants, il n'a pas hésité à recourir aux méthodes les plus immorales. Les camps de travail d'avant-guerre du Reich ont légalisé un état de choses dont on ne trouverait l'équivalent dans aucun

Les Anglais

Un autre piège tendu à la bonne foi des Canadiens français: l'exploitation du sentiment antianglais, plus ou moins latent dans certains milieux. On tente, au moyen d'arguties, de dissocier la cause de la Grande-Bretagne de celle de la France, et surtout d'insinuer que les Français se font tuer chevaleresquement pour des alliés qui n'en valent pas la peine...

Quiconque a suivi les opérations depuis le début de la guerre, sait fort bien que jusqu'à la toute récente invasion des Pays-Bas, de la Belgique et de la France, ce sont les Anglais qui ont porté le plus lourd fardeau d'une lutte qui se livrait presque exclusivement sur mer et dans les airs. Il saute aux yeux que la bataille qui se livre en ce moment dans les Flandres est pour l'existence des deux nations. Les deux causes sont indissolubles; la France et la Grande-Bretagne seront, ensemble, défaites ou victorieuses.

Loin de nous l'idée de croire que les colporteurs de ces propos, qui tendent à rabaisser l'une ou l'autre de nos deux mères patries, font sciemment de la propagande directe pour l'ennemi; mais ils donnent inconsciemment dans son jeu, et le résultat est le même. Pour maintenir la confiance au coeur de notre peuple, il ne faut succomber à aucun sentiment d'aigreur, à aucune récrimination intempestive. Aux heures tragiques que nous traversons, il s'agit d'être fort: sachons garder notre tête, sachons garder notre langue.

Du français à Radio-Canada

C'est avec un réel plaisir que nous voyons plusieurs de nos confrères de la presse de l'Est appuyer la campagne des Associations d'Education des trois provinces de l'Ouest qui réclament de Radio-Canada des émissions en français. Notre cause est juste, nos revendications sont raisonnables, cela va de soi, et nous ne sommes pas surpris de cette aide qui nous vient de l'extérieur. Il convient cependant d'exprimer notre gratitude à qui de droit.

DONATIEN FRÉMONT

Des "fautes inconcevables"

La déclaration très franche de M. Reynaud au Sénat a levé le voile sur la ruée des Allemands en France, entre Sedan et Namur, et permis de mesurer l'étendue du désastre. Des "fautes inconcevables" ont été commises, sur la nature desquelles le ministre ne s'est pas étendu, disant seulement que les coupables seront punis. C'est alors que le commandement des armées alliées a été enlevé à Gamelin pour être confié à Weygand, de retour de Syrie. Quinze autres généraux ont été destitués en même temps.

On lira dans le texte le discours où M. Reynaud rapporte comment les divisions blindées, suivies de divisions motorisées, franchirent sans obstacle la Meuse, sur les ponts non détruits, désorganisant l'armée Corap et ouvrant une brèche de 60 milles. La marche vers la mer n'a pu être arrêtée.

"Comment en sommes-nous venus là? se demande le chef du gouvernement français. La valeur morale de notre armée est-elle en cause? Aucunement. Les combats qui se déroulèrent en Belgique, aux premiers jours, le prouvèrent. La vérité est que notre conception classique de la conduite de la guerre se heurta à une conception nouvelle".

On sait maintenant en quoi consiste cette stratégie nouvelle inventée par le génie destructeur allemand: usage massif des divisions cuirassées et des avions de combat, raids de parachutistes et de motocyclistes armés, désorganisation par tous les moyens à l'intérieur du pays. Il semble bien que ce soit la répétition, mais sur une échelle beaucoup plus large, de la manoeuvre exécutée en Pologne. Pour y faire face, les Alliés manquent de matériel. Ils n'ont ni les chars d'assaut de calibre égal, ni les aéroplanes en nombre suffisant. On commence enfin seulement, dans les deux pays, à atteindre un chiffre de production normal. Si les renforts n'arrivent pas rapidement, combien de temps nos héroïques soldats pourront-ils tenir?

Avec les Allemands maîtres de la côte hollandaise, la Grande-Bretagne se trouve sous la menace immédiate d'un bombardement aérien ou d'une tentative de raid au moyen de parachutistes. La côte orientale a eu, samedi, la visite d'avions partis de Hollande qui ont blessé onze personnes.

L'un des aspects les plus lamentables de cette guerre totale déchaînée en Belgique et dans le nord de la France, ce sont les hordes de centaines de mille réfugiés terrifiés qui fuient le pays incendié et ravagé, encombrant les routes et les gares de chemin de fer, heureux s'ils peuvent échapper aux aviateurs ennemis qui les poursuivent à coups de mitrailleuse.

La situation demeure toujours extrêmement grave, en dépit de quelques succès locaux des troupes alliées. Même si elles ont été très éprouvées, celles-ci demeurent pratiquement intactes et d'un moral excellent; elles peuvent donner un effort suprême et décisif lorsque le chef jugera venue l'heure d'une contre-offensive générale.

Etant donnée la nature de la poussée des Allemands, qui se maintient sans répit depuis près de trois semaines, leurs pertes atteignent des proportions colossales; on mentionne 250,000 hommes, 1,600 aéroplanes, 2,000 chars d'assaut et autres véhicules. Ceci ne semble pas devoir ralentir leur élan. Le danger pourrait venir du manque d'essence pour les nombreux régiments motorisés de l'avant, si la ligne de ravitaillement dans le secteur Bapaume-Cambrai allait être coupée.

Le général Ironside subit le sort de Gamelin et passe à la direction de la "Home Guard". Dans cette guerre nouvelle il faut des chefs capables de s'adapter rapidement aux méthodes nouvelles. Le commandant en chef de l'armée britannique est maintenant le général John Dill. Le vicomte Gort reste à la tête de l'armée expéditionnaire britannique.

Dernière heure. — *La capitulation inexplicable du roi Léopold est le coup le plus terrible porté à la cause des Alliés depuis le commencement de la guerre. Le gouvernement belge a répudié l'acte de son souverain et a dépouillé celui-ci de son trône. La nation et l'armée belge continueront de se battre avec les Alliés. Il est encore trop tôt pour commenter ce tragique événement.*

D. F.

La suprême importance du français à la radio pour les Canadiens français de l'Ouest

Pour comprendre toute l'importance des réclamations des dirigeants canadiens-français de l'Ouest en matière de français à la radio-état, il faut se mettre en face du fait capital que voici:

Les Canadiens français de l'Ouest ne figurent que à peu près pour 5% de la population totale des trois provinces.

De là il résulte que nous sommes singulièrement sevrés de ces manifestations de l'esprit français qui conditionnent l'exercice normal de notre culture, en particulier de notre langue.

Nous avons bien nos foyers, où, Dieu merci, on continue à parler français et à conserver quelque chose des traditions canadiennes-françaises.

Nous avons aussi, là où les nôtres sont groupés, la paroisse qui, en dépit de bien des obstacles, reste typiquement canadienne-française.

Nous avons, dans ces groupements, des écoles, où le français continue à s'enseigner, soit en marge de la loi, soit dans les limites excessivement restreintes et défavorables de celle-ci.

Nous avons nos hebdomadaires, nos couvents, nos collèges classiques et nos sociétés nationales qui tous, on le comprendra facilement, ne vivent qu'à coups de sacrifices stupéfiants — mais vivent.

Nous n'avons pas un climat culturel favorable, mais au contraire un climat très délétère.

Partout, même au sein des groupements les mieux constitués, les anglophones nous submergent.

Impossible de faire un pas hors de son foyer que l'anglais ne s'impose comme moyen nécessaire de communication: achats, ventes, affaires, politiques, justice, voyages, relations, amusements, organisation professionnelle, oeuvres, etc...

L'école est à base anglaise...

Cinq des neuf diocèses sont à base anglaise...

Les quotidiens sont anglais...

Les gouvernements provinciaux sont exclusivement anglais...

Les cinémas sont anglais...

Les sports sont anglais...

Les ondes radiophoniques sont anglaises...

Bref, l'anglais nous enserre comme dans un étau. Et ce sont là des situations contre lesquelles nous ne pouvons rien.

Pardon! Il en est une qui peut et doit changer. C'est la radio.

Nous n'y pouvons rien si les postes "privés" zèbrent l'atmosphère de syllabes uniquement anglaises. Nous vivons dans un pays où la majorité prime, s'impose...

Mais, parce que Radio-Canada dépend du gouvernement fédéral et que le gouvernement fédéral est constitutionnellement bilingue, nous avons le droit de réclamer notre part d'ondes. Des ondes françaises.

Quel changement s'introduirait pour lors dans le climat culturel de l'Ouest!

Les nôtres entendraient du français tous les jours et plusieurs fois par jour.

Ils l'entendraient avec joie. Car ils sont restés assez canadiens-français, dans la plupart des cas et malgré tout, pour préférer le français à l'anglais.

Ils l'entendraient avec profit. Car, à condition que le français radiophonique conserve la qualité qui est actuellement sienne aux postes du secteur français de Radio-Canada, ils acquéreraient un vocabulaire plus varié, apprendraient à mieux prononcer, communieraient véritablement à l'esprit français.

Pour beaucoup, ce serait une révélation des richesses incomparables de notre langue. Une leçon de fierté française. Pour tous, cela aiderait, d'une façon dont on ne se fait pas idée, notre enseignement forcément défectueux de la langue.

C'est pour cela que c'est surtout du parlé que nous demandons comme programmes français. Pas tant du chant. Ou plutôt, en fait de chant, celui-là seul qui habille agréablement des phrases claires, nettes, du parlé en musique, quoi. A aucun prix de la musique instrumentale, à moins de prépondérance marquée de parlé. Car on nous mesure trop parcimonieusement les minutes françaises pour cela.

Si tous comprenaient cela! Ceux des neuf provinces... Si tous voulaient vraiment, mais là, ce qui s'appelle vouloir... Si tous n'avaient de repos que lorsque nous aurions obtenu ce que nous réclamons en vain depuis sept ans!

Les Associations Nationales de l'Ouest.

Le français à la radio

Du Droit, d'Ottawa:

Nos compatriotes du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, sous l'égide de leurs associations nationales, unissent leurs efforts pour obtenir de Radio-Canada un minimum d'émissions radiophoniques françaises. C'est ainsi qu'ils ont dressé une liste des programmes qu'ils aimeraient entendre: quinze minutes, chaque jour, de chansons françaises: "La rue principale", "La pension Velder"; la radio-roman "Un homme et son péché"; le radio-théâtre hebdomadaire; la rubrique "Quelques nouvelles", le programme "Femina"; les causeries françaises du mardi et du jeudi; un bulletin quotidien de nouvelles; la revue hebdomadaire "Sur la scène du monde"; l'heure dominicale; l'irradiation de la version française de toute communication officielle émanant du gouvernement fédéral, etc. Nos compatriotes demandent donc 720 minutes hebdomadaires d'émissions françaises sur un total de 6,900 minutes, ce qui est loin d'être exagéré. Radio-Canada peut se rendre à leur désir sans qu'il en coûte beaucoup de frais.

Un communiqué des associations canadiennes-françaises de l'Ouest ajoute: "En établissant notre tableau d'émissions françaises minima, il ne nous a pas été possible de faire nécessairement le meilleur choix entre tous les programmes qui émanent du Québec. Il nous a fallu tenir compte de la diversité des heures, de la concordance des périodes d'émission dans l'Est et des périodes de l'horaire de l'Ouest les plus susceptibles de disparaître sans perte financière appréciable pour la Société, enfin, de nos besoins culturels les plus pressants. Toutefois, nous croyons que, tel quel, notre tableau répartit, d'une manière assez satisfaisante, une belle variété de programmes choisis à peu près tout le long du jour.

"Il est possible que certains programmes indiqués au tableau viennent à disparaître pour être remplacés par d'autres, ou encore ne coïncident plus, dans l'horaire d'été, avec les périodes les plus libres du réseau ouest, ou enfin que la Société Radio-Canada veuille nous proposer d'autres programmes qu'elle jugerait d'introduction plus facile. Pourvu qu'on nous donne **l'équivalent en durée, en qualité et en caractère —prédominance absolue de parlé —que ce soient des programmes entièrement français, répartis sur toute la journée**, il y aurait lieu pour nous de nous déclarer satisfaits".

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que Radio-Canada, dans la réorganisation de ses programmes nécessités par l'avance de l'heure, n'a tenu aucun compte des réclamations de nos compatriotes. Cette réorganisation s'est faite à partir du 28 avril et les autorités de Radio-Canada avaient en mains, depuis le 19 mars, le tableau-horaire que nos compatriotes avaient suggéré et dont nous avons donné plus haut les grandes lignes. Les demandes des groupements français des provinces de l'Ouest n'en restent pas moins légitimes. Douze heures de français sur cent douze, Radio-Canada pourrait, avec un peu de bonne volonté, les accorder très facilement.

Ch. G.

L'instituteur. — Citez-moi un exemplaire d'énergie perdue.

L'élève. — Raconter à un chauve une histoire à faire dresser les cheveux sur la tête.

• • •

—Je préfère les grands tableaux aux petits.

—Vous êtes critique d'art?

—Non, je suis encadreur.

A la Mémoire de Mgr L.-P. Adélard Langevin, O.M.I.

V— UN GRAND PATRIOTE

Toute une brochure ne suffirait pas à rendre un loyal et juste hommage à l'âme patriotique de Mgr Langevin. S'il nous était loisible d'analyser le magnifique discours qu'il prononça, en 1912, au Congrès de la Langue française, à Québec, on pourrait apprécier mieux et saisir davantage l'élévation de pensées, et la noblesse des sentiments de ce grand patriote toujours si ardent lutteur et courageux défenseur du "droit opprimé, mais jamais périmé". A relire cet incomparable "Salut à Québec", on éprouve une impression indéfinissable de la délicatesse et de la beauté de la grande âme canadienne qui, par lui, s'exprimait ainsi:

"C'est avec une émotion bien sincère et un coeur débordant de joie et d'affection fraternelle que nous répondons à une si cordiale bienvenue par un salut du coeur à la chère province de Québec, berceau trois fois séculaire de notre race sur le sol de l'Amérique du Nord. L'air de la patrie, et les vertus évocatrices qui émanent du vieux sol québécois réveillent, embaument, enivrent et rendent le coeur plus fort.

"C'est sur cette terre que nous retrouvons les souvenirs les plus glorieux de notre histoire, sous les deux régimes français et anglais. C'est la terre de l'héroïsme et de la sainteté; elle garde les restes bénis de nos vaillants tombés au champ d'honneur, des conquérants pacifiques de nos droits, de ces héros et des héroïnes incomparables que Rome s'apprête à placer sur nos autels, et de ces héros plus humbles, nos ancêtres, martyrs de la foi et de la patrie ou du simple devoir de chaque jour."

Tout le texte de ce mémorable discours est si captivant qu'on peut supposer aisément le bonheur qu'une assemblée ressentait à écouter la voix vibrante et chaude, si pénétrante et toujours convaincue, de ce Canadien tout court. Mgr Langevin avouait un jour à un de ses distingués amis: "Dieu seul sait ce que j'ai souffert au Manitoba. Ma vie en sera probablement abrégée de vingt ans. Et cependant, à certains égards, je ne regrette pas d'avoir été transplanté dans l'Ouest. Si j'étais resté dans la province de Québec, mes horizons seraient restés bornés comme le sont ceux de tant de nos compatriotes. Je n'aurais pas appris à connaître la patrie canadienne tout entière, qui est pourtant bien la nôtre, la seule".

Nous nous rappelons très bien cette attraction générale et souvent même enthousiaste que provoquait l'annonce d'une allocution, d'un discours ou d'un sermon de l'archevêque de Saint-Boniface. Il était connu dans tout le pays, et l'estime qu'on avait pour sa personnalité pouvait être discutée, par quelques-uns, mais elle était partagée de très bon coeur par le plus grand nombre des auditeurs qui l'entendaient.

"Je m'adresse de nouveau à toi, ô bien-aimée province de Québec, pour te bénir, te souhaiter des agrandissements et des progrès de plus en plus merveilleux, mais aussi pour te supplier de ne pas oublier tes enfants dispersés, disait-il encore, en 1912. Il s'échappe des profondeurs de tes vastes forêts, du sein de tes vallées ombreuses, de la cime de tes montagnes, des eaux de tes lacs, de tes rivières et surtout des ondes majestueuses et des cataractes du fleuve-roi, comme une douce brise qui gonfle nos coeurs et nous enivre de joie et d'espérance".

On l'a proclamé plus d'une fois déjà: "Apôtre et citoyen, Mgr Langevin prit comme règle de sa vie la justice. Il apporta dans la lutte une redoutable ardeur, mais nul plus que lui ne respecta les droits des autres".

Il avait une sorte de culte pour la langue française qui le faisait avouer devant un auditoire mixte de Winnipeg, en 1905: "Pour ma part, je tiens au français, la langue de mes aïeux, comme à la vie, et nul pouvoir au monde ne m'y fera renoncer... Nous ne demandons aucun privilège, nous réclamons simplement nos droits selon les institutions du pays, et nous avons confiance que les principes de justice, d'équité, de *fair play* britannique l'emporteront sur les mauvaises inspirations du fanatisme".

De retour d'une absence de plusieurs mois, dans son dernier sermon à la cathédrale de Saint-Boniface, il prouvera la paternelle sollicitude de son coeur si sensible pour tous les siens: "Je puis vous assurer, disait-il, que la brise parfumée du Texas n'a pas pu me faire oublier un instant ceux qui me sont chers dans la patrie canadienne, et que mon coeur a tressailli d'émotion en me voyant de nouveau au milieu de vous. Pendant mon absence, je n'ai pas perdu de vue nos luttes pour nos libertés scolaires".

S'étonnera-t-on ensuite s'il pouvait répéter avec raison tout à fait que "cette lutte pour les écoles me coûte le sang du coeur". Il aura expérimenté sûrement que la part des lutteurs peut être la plus grande, la plus brillante et la plus belle, mais elle demeure aussi, pour eux, souvent la plus pénible, la plus angoissante et la plus crucifiante.

Rien ne saurait attester mieux la valeur de ce grand patriote, que les témoignages non équivoques qui furent exprimés si nombreux et tous unanimes auprès de sa tombe:

"Il est mort, mort de ses blessures, le grand blessé", a écrit Mgr Paul-Eugène Roy, de Québec.

Mgr Emard, dans son oraison funèbre à Montréal, dira du regretté défunt: "Il voulut mourir comme il a vécu, sur la brèche, les armes à la main, en combattant le bon combat du Christ; ayant tenu ses serments avec une fidélité parfaite, il a consommé sa vie dans un martyre qui a vraiment fait de son âme celle d'un juste entre les mains de Dieu. Il peut remettre intact le dépôt dont il avait la garde, et qu'il aurait voulu rendre agrandi encore de tous ses droits reconquis".

Et Mgr Bruchési, son condisciple d'autrefois, proclamera au peuple de Saint-Boniface l'avant-veille des dernières cérémonies funèbres que son collègue "a été le chevalier sans peur, combattant pour la cause de la justice et du droit. L'école telle que le droit naturel la veut, et telle que l'Eglise catholique la conçoit, n'a trouvé nulle part de plus vaillant, de plus inlassable défenseur".

Il est donc possible de conclure que Mgr Langevin laisse dans l'histoire de notre pays un nom qui brillera au tout premier rang, comme véritable grand patriote.

Léonide PRIMEAU, ptre.

Les objectifs de l'Action catholique

Sous ce titre, le R. P. Archambault, S.J., publie un volume de 160 pages, où il continue l'étude de l'Action catholique déjà commencée dans ses ouvrages précédents et dont il nous expose, l'un après l'autre, les multiples aspects. Il traite cette fois des objectifs de l'Action catholique, c'est-à-dire des buts immédiats que les laïcs doivent se proposer pour étendre dans leur milieu le règne du Christ. Ces objectifs, tels qu'ils se présentent actuellement au Canada, ce sont, d'après l'auteur, qui s'inspire des directives des évêques, la diffusion de la pensée chrétienne, la restauration de la famille, l'observance du dimanche, la tempérance, les saines lectures, la presse catholique, le cinéma honnête, le relèvement de la moralité. Il ne s'agit donc pas de ce que l'Action catholique peut faire en Italie, en France, aux Etats-Unis ou quelque part ailleurs, mais bien de ses activités immédiates ici, dans notre propre pays. Livre éminemment pratique où les militants catholiques et le clergé trouveront une orientation sûre et les plus utiles suggestions.

Cet ouvrage se vend 50 sous, 55 sous franco, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Il faut compenser l'absence par le souvenir. La mémoire est le miroir où nous regardons les absents. — (Joubert).

✦ ✦ ✦

Une flatterie spirituelle fait d'un coup deux heureux, et le plus satisfait n'est pas toujours celui que l'on pense. — (De Belzève).

L'avenir des petits Etats

Les événements tragiques qui se passent en Europe sont une leçon terrible pour les petits Etats neutres. "Candide" se demande quelle pourra être leur garantie future.

Hélas! quel est l'avenir des petits Etats? Ils étaient honnêtes et laborieux. Ils s'efforçaient de bien vivre et de contribuer discrètement à la civilisation et à l'équilibre du monde. Ils détenaient chez eux ou hors de chez eux des terres si précieuses et des positions si imposantes que leur existence semblait une garantie de tranquillité. Etant en possession, ils empêchaient les grandes puissances de se disputer leur héritage dont ils demeuraient les maîtres respectés.

La Société des Nations fut pour eux tous une grande espérance. Ils y tenaient un rang honorable. Leurs juristes y étaient appréciés. Leurs hommes d'Etat avaient une autorité incontestable. Tant que le monde se mit à construire un palais de rêve, où les règles de la justice dominaient les rapports entre pays, tout alla bien. Mais il suffit d'une secousse pour que le bel édifice s'effondrât.

Alors apparut la vieille loi qui gouverne les choses d'ici-bas, la vieille loi des réalités de force. Elle avait été un peu négligée. Mais les petits Etats, croyant naïvement que des temps nouveaux étaient venus, s'abandonnaient aux songes sociaux, se dispensaient des efforts et des vertus militaires et poussaient l'innocence jusqu'à prendre le désarmement pour une condition de sécurité. Ils furent les plus longs à retrouver le sens des choses terrestres et les plus exposés aux rudes épreuves.

On vit alors l'héroïque Finlande faire la preuve du néant qu'était la sécurité collective. Tout le monde l'admirait et souhaitait son succès. Et cependant, la France et l'Angleterre, déjà en guerre, furent seules à lui proposer leur secours. Le reste de l'univers resta silencieux, comme frappé de stupeur, résigné au triomphe de la violence et de l'injustice.

Ainsi les petits Etats reçoivent des événements un dur enseignement qui peut être leur salut. Ils sont voués à la servitude si les puissances de proie l'emportent. Ils ne peuvent vivre que si, après avoir vaincu, les grandes nations qui veulent l'équilibre groupent autour d'elles toutes les bonnes volontés et tous les pays qui ont le même intérêt au maintien de cet équilibre. La neutralité ne peut plus être que le luxe, et peut-être le luxe provisoire, des Etats très forts. La neutralité des petits est morte. Leur indépendance ne sera possible que par l'amitié des nations admettant la liberté d'autrui et respectant le bien d'autrui. Les petits Etats choisissent leur destin en choisissant leurs amis. Depuis que le brigandage international est redevenu d'un usage courant, ni les poteaux frontières, ni les protocoles genevois, ni les pactes enregistrés ne sont une garantie.

PARIS — Le prix des Vikings de 10,000 francs a été attribué au docteur Philippe Panneton, de Montréal, Canada, auteur de l'ouvrage "30 Arpents", qu'il a publié sous le nom de plume Ringuet.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a fait la visite pastorale à Holy Cross hier. Monseigneur y a administré la confirmation aux enfants de la paroisse. Une vingtaine d'adultes convertis ont reçu la confirmation également.

Cette semaine Mgr Yelle visitera Beauséjour et les endroits qui en dépendent: Ladywood, Allégra et autres missions polonaises. Monseigneur visitera aussi Elma où il y a un prêtre résident.

A la Cathédrale

Dimanche a eu lieu la grande procession de la Fête-Dieu. Une foule considérable a suivi avec recueillement le Saint-Sacrement porté par S. E. Mgr Béliveau. Le Saint-Sacrement était resté exposé toute la journée. Des prières spéciales pour la victoire des troupes alliées ont été faites à Notre-Seigneur, en union avec les prières faites à travers tout l'Empire britannique.

• • •

Dimanche prochain aura lieu la solennité du Sacré-Coeur. Il y aura procession après la grand'messe, à l'intérieur de la cathédrale. Vendredi soir il y aura heure sainte en l'honneur de la fête du Sacré-Coeur.

A l'hôtel de ville

Le président de la commission scolaire de Norwood, M. McKeand, a annoncé pour cet été la construction d'une nouvelle école sur le chemin Sainte-Marie. Ce projet était depuis longtemps à l'étude et répond à un besoin urgent, les écoles Taché et King George étant remplies, à pleine capacité. Cette nouvelle école sera de construction modeste, mais cependant suffisante pour donner satisfaction pendant un long temps à venir; elle comprendra une saine ventilation et autres améliorations modernes. Au point de vue financier une réserve ayant été faite et le personnel enseignant n'étant pas augmenté, le coût de la taxation ne sera pas augmenté. Le "Municipal and Public Utility Board" a donné son consentement à cette construction.

Pour le Collège de Saint-Boniface

La souscription en faveur des Bourses du Collège s'annonce sous des auspices favorables. Déjà les souscriptions ont commencé à entrer et on constate un esprit d'enthousiasme qui donne les plus belles espérances. Des paroisses où l'élément français est quantité négligeable — telles que Swan Lake, Sioux Lookout et Holy Cross, ont promis de faire leur part. Swan Lake a déjà fait sa collecte et a dépassé le minimum et Sioux Lookout est à la faire et espère au moins atteindre le minimum fixé par le Comité. Déjà plusieurs prêtres ont fait tenir leur contribution. A Saint-Boniface la collecte se fera sous peu. Un Comité d'hommes actifs et en vue a été mis sur pied, sous la présidence de M. Charland Prud'homme, président des Anciens Elèves.

Notre population française voudra répondre avec toute la générosité dont elle est capable en faveur de la création de bourses dont nos propres enfants seront les bénéficiaires. Pas n'est besoin de rediré toutes les raisons qui nous commandent ce petit sacrifice. Que tous répondent généreusement! Il s'agit de l'avenir de nos enfants.

Pour les camps d'été

N'oublions pas... que le samedi 1er juin aura lieu dans le grand Winnipeg un "tag day" au profit des camps d'été. Les sommes reçues dans Saint-Boniface resteront au profit du camp d'été paroissial dirigé par nos dévoués vicaires MM. les abbés Blais et Lévêque. Pensons-y, aidons cette oeuvre et laissons notre offrande à Saint-Boniface.

Ecole d'enseignement ménager à Saint-Boniface

Nous avons cru bon de répondre par la voix du journal aux nombreuses demandes de renseignements qui nous sont parvenues au sujet de l'Ecole d'enseignement ménager, placée sous la direction des Soeurs Oblates, à Saint-Boniface.

La classe a lieu tous les jours de la semaine, sauf le dimanche, de neuf à quatre heures. Les élèves n'ont absolument rien à payer pour l'enseignement, le diner qu'elles prennent à l'école et le matériel nécessaire à leur travail. Chaque élève reçoit aussi deux uniformes et deux tabliers gratuitement.

L'Ecole ne peut encore garder de pensionnaires. Les jeunes filles d'en dehors de la ville doivent donc trouver un logis, mais la Directrice leur aide à se placer dans de bonnes familles à des conditions très raisonnables, ou encore, pour les services qu'elles peuvent rendre après la classe.

Le but du Gouvernement est double: donner de l'emploi aux jeunes filles et relever le niveau des assistantes dans les familles. Comme il a été déjà dit, les futures graduées sont placées d'avance. Plus d'une quarantaine de demandes d'assistantes, avec salaires de $15 à $30 par mois ont été enregistrées au Bureau de placement de l'A.C.J.F. au cours du mois d'avril dernier. "There is always room at the top". Les meilleures places vont aux personnes qualifiées. Cela concerne non seulement l'habileté, mais aussi la valeur morale. Les religieuses voient à ce que l'enseignement, qui se donne en français, soit imprégné de principes chrétiens et de fierté nationale.

Soit dit en passant, plusieurs dames anglaises requièrent les services d'une assistante qui puisse parler français à leurs enfants.

Les personnes qui désireraient d'autres renseignements sont priées de téléphoner au numéro 202 485, ou d'écrire au Secrétariat de l'A.C.J.F., coin des rues Masson et Aulneau, Saint-Boniface, Man.

Bourses pour le Collège de St-Boniface

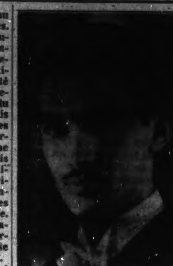
Souscriptions du 19 mai au 2 juin

A tous ceux qui s'intéressent à notre survivance: Appuyez cette oeuvre de votre aide morale et financière. Faites votre offrande à votre comité paroissial, ou directement au comité central du Collège de Saint-Boniface. Les boursiers seront des enfants de votre propre paroisse.

Au Musée

Il y a maintenant un an que le musée de la Société Historique a été ouvert au public. Plus de mille personnes se sont inscrites au musée, venant de toutes les parties d'Amérique et même d'Europe. Le musée, encore bien modeste, s'est enrichi et s'enrichit tous les jours, de bien des souvenirs précieux. La grosse difficulté actuellement est de pouvoir disposer convenablement les objets, afin de permettre aux visiteurs non seulement de les apercevoir rapidement, mais de pouvoir profiter de leur visite, en prenant le temps de lire les inscriptions et étiquettes. Le manque d'espace n'a pas encore permis une classification plus exacte des objets. Mais les organisateurs du musée espèrent pouvoir arriver à tout cela avec le temps. Déjà le tout présente un ensemble à la fois instructif et imposant, tant par la variété des objets que par leur valeur historique.

Voici quelques objets qui ont été ajoutés au Musée ces jours derniers. M. l'abbé Benoit, curé de Saint-Malo, a donné au musée le titre de la terre de Louis Malo, fondateur de Saint-Malo. Comme



Le Dr Paul L'Heureux, de Lorette, qui vient d'être nommé en charge de l'unité sanitaire de Saint-Bonifiace

on le sait la Société Historique a accepté de publier l'histoire de Saint-Malo. Le titre de Louis Malo offre un intérêt particulier. Il y est question, par exemple, des droits de navigation sur la Rivière-aux-Rats.

S. E. Mgr Yelle a remis au Musée les photographies du centenaire de l'église catholique en Orégon. Ces fêtes ont un intérêt tout particulier pour nous, puisque c'est d'ici que partirent MM. Demers et Blanchet, plus tard évêques en Colombie et de l'Ouest américain. On a encore aux Archives de l'archevêché la lettre des habitants de la Cowlitz demandant des prêtres à Mgr Provencher. C'est en réponse à ces demandes réitérées que Mgr Plessis finit par envoyer des prêtres en Colombie.

Tout dernièrement M. l'abbé d'Eschambault a fait un voyage à Saint-Laurent, et en a profité pour visiter quelques-unes des vieilles familles. Il en a rapporté des souvenirs précieux. M. Alexandre de la Ronde, ancien élève du Collège, lui a remis une petite chaudière à thé, venant des anciens Voyageurs. M. Jean (Johnny) Guiboche lui a remis un piège à ours dont se servaient les trappeurs; un ancien couteau à beurre; des sabots de bois apportés par les premiers Bretons venus à Saint-Laurent; une vieille varlope; des cornes à poudre et des cornes d'élan et caribou. M. Pierre Lavallée lui a fait cadeau d'un beau sabre, relique de la guerre civile américaine qui lui avait été donné par une dame Wilson, qui habita Saint-Laurent. M. Lavallée a aussi donné un moyeu de charrette de la Rivière-Rouge — auquel on a cependant ajouté un montant en fer. Le R. F. Lacasse qui, avec le P. Giroux, accompagnait M. d'Eschambault, a donné au Musée un vieux soufflet de forge. Ce soufflet a été apporté d'Angleterre et est venu par voie de la Baie d'Hudson.

En visitant Abbéville, M. d'Eschambault a rendu visite à Louis Lagimodière, âgé de 96 ans, petit-fils de Jean-Baptiste Lagimodière, le célèbre voyageur. M. Lagimodière avait un violon qui lui était venu de son illustre grand-père. Ce violon est maintenant la propriété d'Euclide Larence, petit-fils de Louis Lagimodière (cinquième génération). M. Euclide Larence, qui habite Saint-Laurent, a bien voulu prêter le précieux instrument pour être exposé au Musée durant la saison du tourisme. L'instrument est d'excellente fabrique, c'est un Jacobus Stainer, parfaitement conservé. Les amateurs voudront voir ce précieux souvenir de Jean-Baptiste Lagimodière. On se demande comment un violon aussi précieux a pu venir s'échouer au Manitoba il y a plus de 125 ans. Chose encore plus remarquable: en visitant Johnny Guiboche M. l'abbé et ses compagnons ont constaté à leur entière stupéfaction que le vieillard avait deux violons: un Jacobus Stainer et un Stradivarius (ou au moins de l'école Stradivarius). Même un profane peut se rendre compte de la valeur de ces deux instruments en en entendant le son! M. Guiboche sait la valeur de ces instruments et il y tient comme à la prunelle de ses yeux.

Cercle ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 21 mai

Les sympathies des membres sont offertes aux familles J.-A. Prenovault, Adélard Meunier, Alphonse et Georges Marcoux, éprouvées par le deuil depuis notre dernière assemblée mensuelle.

M. Ulric Lambert, président du Cercle, se fait un plaisir de nous dire que la construction du local avance telle que prévue. Les fondations seront finies cette semaine et la charpente se lèvera la semaine pochaine. Les travaux sont faits par les membres du Cercle, qui sont payés au salaire régulier. Le tout doit être complété vers la fin de l'été et les ligues de quilles pourront commencer leurs cédules au début de la saison de quilles.

Le président nous annonce également que le banquet terminant la première saison de quilles du Cercle, qui eut lieu à la Baie d'Hudson le seize courant, a été un réel succès. Les organisateurs de cette soirée avaient préparé un programme très intéressant et les 232 convives ont maintes fois manifesté leurs appréciations. Nous nous passerons de faire d'autres commentaires sur ce banquet, car la semaine dernière, un rapport détaillé a paru dans ce journal, rédigé par M. Edouard Fry. Les membres de l'exécutif désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui ont aidé à faire un si grand succès de notre première saison de quilles. Cette clôture présage une deuxième saison qui sera probablement une plus grande réussite. Plusieurs équipes sont déjà complètes et toutes les personnes qui désirent prendre part à une des ligues peuvent donner leurs noms aux membres actuels.

Le R. P. Jubinville, curé du Sacré-Coeur, nous fit la causerie mensuelle. Il a bien voulu nous parler de son voyage en Floride.

Le Révérend Père, qui sait continuellement intéresser son auditoire, nous a déridés plusieurs fois pendant son entretien. Le transport le plus moderne, l'avion, lui a laissé de vives impressions tant par sa vitesse surprenante que par son confort agréable. Il est revenu par automboile et nous a avoué qu'il préfère le Manitoba.

M. l'abbé Boulet, aumônier du Cercle, l'a remercié et nous a dit qu'il a eu de semblables expériences dans ses voyages avec Mgr Yelle dans le Nord.

Le mois prochain, le R. P. Faure nous adressera la parole.

MM. Norbert Jubinville et Louis Bazinet ont gagné nos prix de présence.

Le secrétaire adjoint.

PETITES NOTES

Samedi midi, au café Waldorf, un groupe d'amis offrait un déjeuner intime à M. Louis Gauthier, à l'occasion de son départ pour l'Est. On sait que notre jeune compatriote architecte a obtenu de l'Université du Manitoba une bourse d'étude à l'étranger. Il ira se perfectionner à New-York ou à Chicago.

• • •

Mme L.-S. Prud'homme et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. L.-S. Prud'homme.

• • •

Mme Jean Bernuy, de Montréal, après une vacance de quelques semaines chez ses soeurs de Los Angeles, Cal., et un séjour chez ses beaux-parents, les familles Bernuy de Wauchope et de La Salle, et après avoir visité sa propre famille, M. et Mme Guilbert, de Petersfield, M. et Mme Bernier L'Arrivée et quelques amis de Saint-Boniface et de Winnipeg, est retournée dans l'Est le 18 courant.

LA VIE AU COLLEGE

Fête de Dollard

Samedi dernier, malgré l'absence de leurs aînés du cours universitaire, les collégiens ont fêté la Dollard. A l'heure où le Canada vole au secours de la civilisation chrétienne et des minorités d'Europe, il convient que les jeunes se rappellent l'exemple des héros de 1660 et leur devoir envers la patrie.

Un demi-congé bien goûté avait préparé le coeur pour la fête du soir. Celle-ci commença par une promenade cinématographique à travers le pays, des provinces maritimes à l'extrême ouest.

Puis on se groupa en plein air devant une estrade hautement décorée de drapeaux et d'inscriptions. Il y eut quatre discours, avec alternance de chants patriotiques exécutés par un groupe de chantres. A ces derniers revient une bonne part du succès de la soirée. Comme introduction, Maurice Arpin expliqua le sens de la fête de Dollard: rappeler aux jeunes que la jeunesse a un devoir patriotique à remplir et qu'elle doit s'y préparer. Puis au fur et à mesure il présenta avec beaucoup d'à propos chacun des orateurs.

Dans un discours chaleureux, Marcel Pilloud, la "voix de Notre-Dame-de-Lourdes", montra quel trésor de foi et de vaillance nous ont amassé nos aïeux venus de France au pays de Québec et plus tard au Manitoba. S'en éloigner, c'est s'appauvrir, c'est dépérir.

René Préfontaine, de Saint-Pierre, fut le deuxième orateur. Ce n'était pas encore l'éloquence paternelle, certes; mais, avec une articulation nette, une voix et un geste énergiques, ce fut comme le corollaire, adressé à des compatriotes, du discours de mars dernier à la Législature manitobaine. Nous avons de riches traditions, vivons-les fièrement; une belle langue, parlons-la avec soin.

Le Père Nadeau, qui connaît et comprend si bien les jeunes, profita de son autorité pour rappeler, avec des applications précises, le devoir du patriotisme. Vous voulez qu'on vous respecte, dit-il en substance, qu'on respecte vos droits, votre langue, votre foi: ayez donc la fierté de vous respecter vous-mêmes, le courage de vous acquitter du devoir quotidien qui vous prépare à celui de



Thérèse Lavoie (15 ans) et son jeune frère Arthur (13 ans), de Saint-Boniface, qui joueront au théâtre Dominion, vendredi prochain 31 mai, à 8 h. du soir, au grand concert donné par le professeur Fred Kent.

demain. Tout particulièrement, apprenez votre langue, parlez-la avec dignité, sans respect humain. Cette exhortation pleine de vigueur, l'orateur la conclut par un souvenir littéraire bien approprié; ce fut la lecture vibrante d'un passage de **Maria Chapdelaine**, "les Voix de Québec" qui étaient aussi les voix du Manitoba français.

L'orateur principal était M. Camille Fournier. Ancien professeur d'un bon nombre de collégiens, il était à l'aise au milieu d'eux et sut comment leur parler. Après avoir rappelé avec délicatesse dans quel sens il pouvait se dire, comme ses jeunes auditeurs mais depuis plus longtemps qu'eux, élève des Pères Jésuites, M. Fournier leur dit, avec l'éloquence que l'on connait, ce qu'on attendait d'eux. "Vous êtes les plus chanceux parmi la jeunesse manitobaine, dit-il. Vous avez reçu beaucoup; vous devez à vous-mêmes, à vos maitres, à vos compatriotes, à votre pays de montrer quelle est la valeur et la noblesse d'un Canadien français".

La soirée se prolongea, pleine de vie et de gaieté, par les vieilles chansons et les rondes autour d'un beau grand feu qui flambait dans la nuit claire.

Aux élèves qui ont organisé cette fête et au Père Laramée qui en fut l'âme, les collégiens et les Pères qu'attira la joie des jeunes ont manifesté leur vive satisfaction.

AVIS

La soussignée recevra, jusqu'à 5 heures du soir, le jeudi 30 mai 1940, des demandes par écrit pour le poste d'adjoint à l'Inspecteur Sanitaire, pour le trimestre commençant le 1er juin 1940. Les candidats devront donner leur âge, nationalité, éducation et expérience.

On recevra aussi des demandes d'emploi par écrit pour le poste d'adjoint à l'Inspecteur des bâtisses et des ouvrages d'électricité et de plomberie, pour la même période. Les candidats devront donner leur âge, nationalité, éducation et expérience.

Salaire (frais de transport compris): $120.00 par mois.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Inspecteur Sanitaire, Hôtel de Ville, Saint-Boniface.

Par ordre,
(Mme) M. M. WYNDELS,
Secrétaire,
Comité de l'Unité Sanitaire.

L'Unité Sanitaire,
Saint-Boniface, Manitoba.

Collège de Saint-Boniface Le 29 mai 1940



AU COLLÈGE

Directeur: Maurice Gyré
Chroniqueurs: Charles Déscacy
Léopold Sabourin

XIIIe ANNEE NUMEROS 17 et 18

Importance d'nue haute culture

L'homme vaut, en bonne partie, par ses idées et son jugement. Il aura de l'influence en tant qu'il pourra faire adopter ses idées ou ses opinions par les autres. Mais le cerveau de l'homme ne nait pas formé. Il doit se développer, se forger au cours de la vie normale de l'être. Je passe sur les premières étapes qu'il faut parcourir avant d'arriver aux études plus avancées; elle n'en sont pas moins importantes. Vient le moment de compléter une formation de l'esprit, de solidifier un jugement clair et net. Le contact des maitres, des classiques, l'étude du latin, du grec, des littératures, des sciences, le raisonnement de la philosophie nous donneront cette haute culture.

De nos jours, on est porté à croire qu'une haute culture est nécessaire uniquement à ceux qui se destinent aux professions libérales ou au sacerdoce. Il va sans dire que tous les gouvernants de pays, les autorités civiles et religieuses, le médecins, les avocats, les juges doivent être des hommes cultivés. Mais ces gens constituent-ils toute la société? Il faut penser aux classes inférieures, ouvriers et paysans. Dans ces classes aussi peut et doit s'exercer la haute culture d'un homme. Il pourra par exemple semer des idées saines dans les groupes, relever leur moral, diriger leurs entreprises. A la campagne surtout, dans nos villages, il s'occupera de l'organisation intellectuelle, des écoles, et au besoin, il pourra se faire l'interprète de ses co-paroissiens, défendre leur cause, protéger leurs droits nationaux et religieux. Dans nos centres canadiens-françaçis, qui se chargera d'inculquer aux nôtres le sentiment patriotique, la conviction de la foi, qui peuvent faiblir au contact de l'étranger et du fléau de l'"américanisme"? Enfin, quels sont ceux qui nous conserveront français? Ce sont ces hommes de haute culture qui sauront juger les situations et appliquer les remèdes effectifs.

"L'homme ne réussit que par ce qu'il vaut", disait Foch. Nous voulons réussir: acquérons cette haute culture qui fait valoir un homme.

Jacques BRUYERE,
Rhétorique.

Saluts et admirations

Saluts et admirations à l'Ancien qui nous fait tant d'honneur, M. Louis Gauthier, médaillé et boursier en architecture; aux boursiers universitaires, Hubert Delaquis, Albert De Pape et Gérard Jolicoeur; tout particulièrement au directeur d'AU COLLEGE, gagnant de la médaille d'or, et à tous nos finissants.

Géorgiques manitobaines

LE DUC

(suite)

Le Duc doit commencer à sentir la faim, car il fait des efforts désespérés pour atteindre le foin sous la selle. Il y parvient presque, mais soudain les pattes de derrière glissent et il tombe! Honteux et blessé dans son honneur, il se redresse comme un ressort à boudin et repart le nez au vent.

La pluie s'arrête soudain. Le ciel est encore triste. Un petit nuage qui semble très affairé passe en bousculant les autres. Je m'imagine que c'est quelque messager céleste qui va préparer la réception des mânes du Duc quelque part là-bas.

Le clocher de Saint-Adolphe sort de la brume et le dôme du couvent se dessine sur l'horizon.

J'arrête ma monture et grimpe de nouveau sur son dos. Le Duc part en titubant.

Je trouve le chemin terriblement long et le moyen de locomotion terriblement lent.

Le vent souffle plus fort, et j'ai plus froid, et le Duc va moins vite.

Les premières maisons de St-Norbert apparaissent. Elles sont petites, peinturées à la chaux. Ici, les chiens policiers semblent avoir la majorité et le Duc subit plusieurs petits mordillements sournois. Parfois il se retourne irrité et le chien se sauve.

Enfin, j'aperçois la maison de mon oncle enfouie sous le feuillage. Il est temps; le Duc est "resté", comme dirait Farmeur, et moi je suis gelé.

Mon oncle sort et vient à ma rencontre en ricanant.

Dans l'étable, j'enlève la selle et le foin, pendant que mon oncle vante la forme, l'allure, les pattes du cheval. Il s'informe du voyage, et quand je lui dis que je suis perché depuis onze heures, ça le fait rire.

Pour la dernière fois je regarde le Duc. J'imagine que les grands voyageurs qui partent pour. peut-être, ne plus revenir, doivent regarder ainsi une dernière fois la maison paternelle, de ce regard qui veut tout emporter. Aussi cette dernière vision de la vieille bête fidèle qui a voulu faire son devoir jusqu'au bout, est à jamais gravée dans ma mémoire comme un exemple de courage, de persévérance et de stoïque ténacité.

Je m'en irai demain matin; je ne veux pas assister au supplice.

Une dernière fois, je vais en avant et je regarde l'oeil morne où se mêle le sentiment d'un suprême adieu et d'une loyale reconnaissance. Ah! Duc, mon pauvre Duc!

Je jouis maintenant de la chaleur de la maison et d'un bon souper.

Je vais bientôt me coucher. Ma prière est distraite par des visions sanglantes, par des carnages effrayants; des essaims de méchants renards se partageant le Duc.

Je regarde dehors. La pluie s'est enfin arrêtée. Le triste vent d'automne pleure dans les branches touffues des chênes, siffle comme un infernal violon sur les clôtures et déchire les nuages qui s'agitent jusqu'à l'horizon sanglant. Le soleil en feu s'est caché derrière une écharpe rouge de nuages qui montent lentement comme un rideau gigantesque.

Dans le bois, les oiseaux rentrent au foyer avec une infinité de pépiements.

Une vache beugle.

Un vieux hibou solitaire lance par intervalles mesurés son cri sourd et lugubre.

Les yeux d'un chat maraudeur brillent dans le sous-bois comme des charbons ardents.

Loin, bien loin, quelque chien en peine hurle et un autre lui répond d'un cri qui tremble, oh! combien tristement!

Je me couche et m'endors. J'oublie tous mes chagrins et dans mes rêves je herse toujours sous un ciel de plomb, et le Duc à la croupe carrée, à la queue en plumeau, balaye... balaye...

Je rêve à toi, ô Duc,
Ami de mon enfance,
Pauvre animal caduc,
Sans crinière et sans panse.

Je ervois ta couleur,
Tes anguleuses formes
Et ton grand oeil rêveur,
Puis tes pattes énormes.

Toujours à ton devoir,
Travailleur solitaire,
Du matin jusqu'au soir
Tu balayais la terre...

Je la revois encor,
Le soir, quand dort le monde,
Ta silhouette ronde
Sur un horizon d'or.

(FIN)

Télesphore ROBERT,
Rhétorique.

Papiers de rhétorique

Présentation
Les Rhétoriciens

D'abord nous sommes douze. Mais pas une vague douzaine. Douze esprits bien distincts, douze caractères différents; par pitié pour notre modestie, je ne dirai pas douze personnalités.

Certains noms en imposent d'eux-mêmes: celui de Roy, de Lévêque, de... De Pape. D'autres portent l'harmonie, comme Milanèse, ou la poésie de la nature, comme Bruyère, ou la noblesse, comme Lafrenière. On pourrait nous appeler la classe des Maurice: nous en avons déjà eu cinq; actuellement ils sont le quart en nombre, et beaucoup plus en volume. Il y a deux Albert, sportifs modérés, et deux Jacques: le Majeur ayant le nom, le Mineur ayant le prénom.

Tous Manitobains, sauf le singulier ontarien de Dryden, qui reste du moins dans nôtre province ecclésiastique.

Que si l'on regarde aux ascendances, quelle mosaïque! Un tiers est de vieille souche manitobaine, un tiers d'origine québécoise, l'autre tiers vous promène de l'Acadie à l'Auvergne, de la Flandre belge jusqu'à Venise.

Mais, — pour redescendre à notre époque, — en cette fin d'année scolaire, notre douzaine constitue un groupe uni par une belle camaraderie, mieux encore, par une amitié véritable, éclose et développée dans ces foyers d'entr'aide de plus en plus ardents que sont les classes sur lesquelles s'échelonne notre cours.

Pour donner une idée de notre Rhétorique, on pourrait publier quelques articles de Nous Douze, notre revue manuscrite à exemplaire unique, où il y a des choses pas trop mal pensées et assez bien dites. Certaines pages ont déjà paru, d'autres pourront paraître. Pour l'instant, paraissons moins savants, mais plus vivants. Ouvrons le "feuilleton" de la dite revue, autrement dit, le journal de classe. Il faut savoir que, chaque semaine, deux chroniqueurs relatent les dits, faits et méfaits de leurs frères rhétoriciens "intra muros et extra", les paroles et les gestes de la Rhétorique en classe et hors de classe. La variété des auteurs ajoute à celle des faits rapportés. Le tout forme un précieux cahier de quelque centvingt grandes pages. A la fin duquel cahier, a cru bon le président de la classe attester par écrit qu'il y avait dans celui-ci "une certaine vérité, pas rien que la vérité, pas toute la vérité".

Il y en a assez, toutefois, pour donner une idée vraie de notre classe, si l'on veut bien se souvenir que le meilleur n'est pas ici, parce qu'il ne serait pas tout compris, parce qu'il ne sera jamais écrit.

Le vice-président.

Le meilleur n'est pas dit
ou
Extraits d'un journal de classe

Tonnerre d'ouverture

Des régiments entiers de soldats piétinent un sol ennemi, des canons bourdonnent, des avions guerriers vrombissent, des feux s'ouvrent de tous côtés en Europe, à l'heure où neuf jeunes gens (en attendant les trois autres), neuf braves, entreprennent avec calme et sérieux les classes régulières du premier semestre en Rhétorique. — J. B.

On vieillit

Lundi, première classe de grec, en commun avec nos jeunes confrères de Belles-Lettres. Cette rencontre nous rappelle des souvenirs de l'an passé, alors que nous étions les cadets. — M. L.

"Novum crimen et ante hunc diem non auditum ad vos defero". Ce n'est pas Ligarius, ce sont deux Rhétoriciens, encore imberbes, que j'ai vus pipe au bec! Futurs orateurs qui seront bien modernes: la bouche à défaut d'idées émettra de la fumée. Qu'ils "tirent" assez pour faire un rideau de fumée qui les cache!... Messieurs, Cicéron ne fumait pas. — C. L.

Un maître

La grand'messe de dimanche, à la cathédrale, nous donne l'occasion, particulièrement profitable aux Rhétoriciens, d'entendre le Père Garrigou-Lagrange, le célèbre dominicain. Dans un sermon clair et bien donné, il félicita les Canadiens français d'avoir gardé un quadruple trésor: un grand bon sens (rare de nos jours), une foi profonde, des familles nombreuses et de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. Trésor à bien garder, en particulier contre deux ennemis: le protestantisme et ce qu'on peut appeler l'américanisme, qui mènent, l'un au scepticisme et l'autre au sensualisme; trésor à enrichir et à transmettre aux générations. Si je fais un résumé si juste du sermon, c'est le fruit d'une analyse oratoire faite en classe, mardi matin, sous les ordres et les questions du professeur. — R. R.

Automne

Lundi, temps brumeux, froid comme la mort. Grande assemblée de mouettes au-dessus de la cour protestant à haute voix contre cet hiver précoce, petit rassemblement de moineaux piaillant sous la tonnelle grise, entrée triomphale de notre professeur escorté de Cicéron, Horace et autres messieurs sentant l'antiquité. La classe débute comme la brise, mais, les roseaux s'étant mis à somnoler, le professeur se fit ouragan... Il réveilla le gros Maurice.

Mardi, temps fumeux: le gros Maurice à l'orient avec une pipe; une pipe avec Jules à l'occident.. Vendredi, il fait encore froid. Le soleil a de la peine à creuser son chemin à travers l'épaisse brume; à la campagne, on dirait qu'il "a de la misère à "partir" son feu". Dans l'après-midi, nous subissons une suée tout hellénique; le Père B. en est tout radieux.

Samedi, dernier jour de la semaine, veille du congé de sortie... Les heures sont interminables, les plumes sont nerveuses, les crayons exécutent plusieurs tours d'acrobatie. Seul, le professeur, stoïque, reste impassible. — T. R.

Voix autorisées

Dimanche, le 15 octobre, à la messe S. E. Mgr Yelle parle aux élèves. Sa sollicitude d'évêque devrait nous toucher tout spécialement. Nous ne pouvons rester passifs devant un appel si sérieux. Chacun d'entre nous a le devoir de mûrir une vocation, sacerdotale ou laïque... Les Rhétoriciens se cultivent.

Vendredi soir, le Marlborough admire douze radieux jeunes gens venus entendre le professeur A. B. MacDonald parler des caisses populaires. On observe, critique, apprécie. Quelle consolation pour le professeur, qui les accompagne!... Il est temps que la semaine finisse. Un fou rire éclate au moment le plus pathétique d'un discours d'Edouard J. Evidemment on est fatigué. — J. B.

Lendemain de congé

J. A. arrive en retard et s'allonge sur sa chaise pour se reposer d'hier. Il me semble que je vois ici l'accomplissement des paroles célèbres: "Hic jacet", il gît là et l'esprit est parti. Mais dormira-t-il longtemps? Non, messieurs, il n'en aura pas la chance... Tout à coup une chaise se plaint, une table chancelle, puis retombe sur ses pattes, un livre s'étale par terre, des feuilles volent de tous côtés: c'est Robert qui veut nous faire croire qu'il prend des notes. — R. R.

Le professeur d'histoire

Une bibliothèque ambulante se présente au cours d'histoire contemporaine. Des cheveux noirs, un large front, deux yeux vifs, une pile de livres, le bas d'une soutane, c'est tout ce qu'on voyait du Père Nadeau. Impressionnant spectacle, quelque peu inquiétant. Le professeur dépose son fardeau et nous rassure: "Ce n'est pas pour vous, dit-il, c'est pour faire bonne figure dans le corridor devant les Pères et les élèves." — A. S.

In corpore sano

Après une classe de latin, le professeur, voyant la pâleur de Jules, la mine étirée des Albert, les yeux désespérés de souris qui se noie de Jacques le mineur, entendant les soupirs du petit Sabourin, craignant une défaillance de Maurice B. devenu couleur de bougie, décida soudain de nous soumettre à un exercice de gymnastique qui semble bien devenir journalier. D'abord, de profondes inspirations en levant les bras, puis, de sonores expirations en les baissant. La classe a l'air d'une étrange volée de pélicans aux ailes tristement dénudées...

Aujourd'hui, les exercices physiques varient. Il faut se baisser sur ses talons puis remonter. Dès les premiers mouvements, les uns vont plus vite que les autres, et bientôt on dirait un énorme moteur à douze pistons qui montent et descendent en cadence. — T. R.

C'est l'heure de la gymnastique. "Des soldats!" souffle quelqu'un qui a toujours un oeil sur la fenêtre. C'est vrai. Sur le trottoir, rue de la Cathédrale, passent cinq ou six kakis. Leur regard s'arrête assez longtemps sur notre fenêtre grande ouverte. Ils ont l'air de se dire: "Nous ne sommes pas les seuls à travailler pour la patrie!" — E. J.

Racine

Samedi, grand gala dramatique, Monsieur Racine est à l'honneur. On voit revivre le fier Agamemnon, le fougueux Achille, le grave Mardochée. R., avec ses doigts crochus et ses petits yeux embués, interprète bien Narcisse. Le grand Albert pontifie dans son rôle de grand-prêtre. Alberto réussit une bonne combinazzione pour détourner Néron. Lafrenière nous dévoile son caractère (néronien) et s'emporte contre Britannicus Saquet, toujours froid comme un glaçon. Le départ de Petit-Jean, qui veut se retirer un peu, avant les examens, nous a privés d'une scène des Plaideurs. — J. B.

Fin de semestre

Cette dernière semaine de novembre fut assez tranquille. Dans les grands voyages tels que le nôtre, qui s'étend sur huit années, ces moments de calme ne doivent plus surprendre. Ainsi, après avoir salué ce méchant Voltaire et s'être régalé à la table d'Horace, après avoir assisté aux derniers moments de Mona qui succomba sous le museau impoli d'un ours, notre petit groupe reprit sa marche coutumière à travers les bois et les plaines, à travers les bouts sombres et les moments ensoleillés de notre cours, guidé par l'exemple et les bons conseils de notre professeur et laissant ici et là des traces sur le sable, comme d'autres avant nous en ont laissé... Et comme d'autres avant nous ont atteint le but, un jour, nous aussi, nous arriverons... — A. P.

Jeudi, jour final des classes de 1939. A onze heures un quart, nous crions tout haut leur fin, et les Rhétoriciens aux poumons forts finissent ainsi leur année. —A. M.

Janvier 1940

Le petit Jésus (ou Santa Claus, pour les habitants de la planète Mars) a apporté à l'un de nos Jacques une montre en or, et à l'un de nos Maurice... une moustache dorée. Edouard, quelle heure est-il? Maurice, quel âge est-il? — A. S.

La semaine des condors

La classe ne semble pas sortir de cet engourdissement général que signalait M. De Pape (voir Au Collège nos 9-10). Elle s'enlise davantage dans une torpeur presque indéfinissable. J. reste chez lui pour mieux dormir. L. en est malade: il a un tempérament si actif, ce Maurice. C. sort de la classe faute de sommeil: lui faudra-t-il retarder ses levers si précoces? Il n'y a que le stoïque Raymond qui résiste; il doit cependant réagir: à chaque récréation, il sent le besoin de humer le bon air froid sur la piste des hommes sages. Robert fait des efforts surhumains: l'oeil droit ouvert, il glisse de temps en temps quelques réponses pour montrer qu'il est encore au Collège. Mercredi, détente énergique. Tous les Rhétos s'exhibent sur la glace. Une foule délirante: on n'entend que la voix délirante du Père professeur. Malgré tout, les Philosophes ne font que partie nulle; ce n'était pas assez pour nous réveiller. — En effet, la partie terminée, on retombe dans son engourdissement primitif. C'est comme le sommeil du condor. Notre classe, toute pleine d'une morne indolence, regarde la Rhétorique et l'espace en silence, et le sombre soleil qui meurt dans ses yeux froids. Leçons, devoirs roulent sur nos têtes. Grec, latin, anglais, français nous couvrent en entier. Nous rêvons de plaisir, nous agitons nos plumes, nous nous élevons dans les rêves d'avenir; nous volons vers l'idéal; et cependant, loin des réalisations, nous dormons dans l'air glacé les ailes toutes grandes.—Chateaubriand, de son côté, nous enveloppe de sa tristesse. Heureusement qu'une composition grecque vient nous raviver. Samedi, les voyageurs de Letellier sont bien éveillés; ils entrevoient une journée brillante.— Espérons que la Rhétorique verra aussi des jours meilleurs. — J. B.

Le condor

Lundi, on entend Lecomte de Lisle et le conte de Bruyère. Jacques a ouvert un oeil pour nous dire le rêve qu'il a fait, la semaine qui suivit celle qui suivit les vacances des Fêtes. La semaine "qu'on dort" semblent avoir été plutôt la semaine qu'il a dormi.

Oh! qu'on dort,
O condor!

En tout cas, si la classe s'est quelque peu "enlisée" dans la torpeur, elle s'en est tout à fait tirée en abattant une quantité considérable de travail. La "chaire" d'histoire inaugurée la semaine dernière voit défiler des maitres diserts. Sans contredit, ces cours sont un stimulant. On n'a jamais tant disséqué le manuel, fouillé les gros livres, consulté les collections. C'est à qui donnera la meilleure synthèse, l'exposé le plus documenté, le résumé le plus complet. — M. S.

Elections !

Samedi après-midi, 3 février, élection des officiers du Conventum. Comme président, Albert Milanese, notre petit Italien aux cheveux d'ébène, aux yeux noirs, au visage aristocratique: il figurera très bien au centre du grand portrait. Comme vice-président, un sage junioriste, Cléophas Lafrenière. De Pape a l'amabilité de me proposer pour la charge de secrétaire-trésorier. Qu'il soit assuré que je me propose de lui en demander des conseils tangibles, à lui notre conseiller. Il n'a pas été élu pour rien et n'aura pas trop de son collègue, Télesphore Robert, pour l'aider. Albert et Télesphore, quelles ressources! Le comité est sûr de recevoir des vues hautes et des vues larges. —M. B.

La marche du temps

Lundi soir, on joue la pièce anglaise devant le président Smith et un auditoire choisi. Un Rhéto nous y représentait. Ce fut une réussite, une belle illustration de la devise du P. Harris, le directeur de notre "Campion Literary Society": Age quod agis... Mercredi nous fait tomber dru dans le carême. C'est le temps de travailler, car le semestre passe comme le vent fuyant. **Memento, discipule, quia pulvis es, et quia, nisi memineris, pericula subibis...** A l'étude de huit heures, Télesphore se montre publiquement pour la première fois depuis sa retraite. Son front est ceint d'une petite auréole. Mon co-chroniqueur vous dira ce qui s'est passé samedi. Pour ma part, je dois m'excuser en m'inspirant du Bonhomme: Comment l'aurais-je dit, si je n'étais pas là? — A. M.

Cours et discours

Durant cette semaine, le Père professeur se résigna à être malade. Il échange son titre pour celui d'élève. Cependant le nouvel élève semble sceptique: ses nombreuses questions rendent souvent muet le professeur Robert. Ce dernier ne peut comprendre qu'un élève lui demande des choses si simples... Les cours d'histoire du Canada se succèdent sans interruption. Chaque jour ou presque, nous voyons de nouveaux maitres nous donner de nouvelles leçons. Tout se fait avec un élan, une rapidité étonnante. Comment expliquer les retards dans le développement de la colonie!... La population du Canada n'a plus à craindre, elle n'a plus raison de se décourager: douze discours lui ont prouvé par écrit qu'aucune situation critique ne peut inspirer autant de crainte et d'angoisse que celles de nos pères, les vaincus de 1760... Une des colonnes de la classe est absente. C., ce brave enfant, après une violente partie de gouret jouée contre les petits de l'école Provencher, a dû se retirer pour une journée de repos. — R. R.

Intermède

Ce jeudi après-midi ne fut pas, comme les autres, passé en grande partie à l'étude par le plus grand nombre. Bien au contraire, pour la moitié de la Rhétorique ce fut une occasion d'agir comme spectateurs d'une partie de gouret, et pour l'autre, l'avantage d'un bon délassement sur la glace. C'était au Juniorat, où se rencontraient collégiens et junioristes, la palme devant rester aux premiers. Le récit de la joute ne conviendrait pas ici: Il suffit de nommer nos deux athlètes Bruyère et Lévêque (le chroniqueur s'oublie lui-même. L. R.) pour sous-entendre de beaux exploits. Saquet et Sabourin furent parmi les spectateurs les plus honorables. Pour montrer leur dignité, ils se réservaient le côté de la patinoire où il y avait moins de gens, se tenant un peu à l'écart. — C. L.

Equipes d'étude

Cicéron ne chôme pas. Il est tellement captivant par son histoire du gangster romain Clodius que Robert en oublie sa chronique. C'est la seule excuse qui vaudra pour lui devant l'histoire: pour l'amour du latin!... Nous voilà groupés en équipes d'étude, par deux ou par trois. On "décortique" le texte, on avance même d'une lecture qui pourrait presque s'appeler cursive. Le professeur est de tous les groupes, circulant par les tables accouplées, déchouant ou stimulant les rameurs moins forts. Mais il ne donne que des demi-réponses, qui sont souvent des questions ou des renvois à la grammaire et au texte. C'est la méthode active, il n'y a pas de doute. Après cet effort personnel pour maitriser le sens, on en goûtera mieux, tous ensemble, l'analyse littéraire... Mais quels progrès! Julot a couché dans son cahier un vocabulaire cicéronien de quatre mots pour le moins. De Pape et Sabourin volent d'une aile légère, toujours en avance de trois numéros sur le gros de la classe. Le bureau Saquet-Bruyère se permet une distraction de savant. Il cherche une traduction précise de "lator legis". D'une suggestion à l'autre, le professeur le conduit à... "législateur", et proclame le copyright de l'ingénieux duo. — C. L.

Au Parlement

Tout discours public a pour nous l'intérêt d'une leçon d'éloquence. Malgré la valeur des modèles que nous sommes, en classe, les uns pour les autres, nous pouvons encore tirer quelque profit de l'extérieur. C'est pour cette raison, en plus du désir de culture, que nous avons assisté, cette année, à des conférences de l'Alliance Française et de la Société historique de St-Boniface. Mardi, nous étions au Parlement. M. Préfontaine a parlé. Le français résonne bien dans la salle de l'Assemblée législative. Au décor artistique de la Chambre, notre langue douce et claire convient mieux que toute autre. En tout cas, ce mardi après-midi, les honneurs revinrent au député de Carillon. La Liberté a publié son discours, que nous avons lu et relu. C'était du clair, du logique, du solide, énoncé d'une parole ferme et nette. On entendait l'orateur, on le comprenait, et on l'a suivi jusqu'au bout. Devant l'orateur, sur le degré inférieur de l'hémicycle, un ministre, que les discours précédents n'avaient pas encore distrait de ses papiers et de ses écritures, changea de posture quand se leva M. Préfontaine. Il pivota sur son siège et, la tête renversée, but attentivement les paroles de l'orateur qu'il ne perdait pas du regard. Toute la Chambre écoutait, ce qui n'est pas peu dire. Quand M. Préfontaine stigmatisa les communistes en les comparant à des empoisonneurs publics (leur vrai titre, que par manque de principes religieux et sociaux on n'ose pas leur donner), il se fit ce silence qu'on remarque quand, à certains moment d'une réunion, tous les esprits s'arrêtent à considérer un même point. Le député communiste avait les yeux dans un journal, mais je crois que ses oreilles n'en perdaient pas beaucoup. L'éloquence est une force. Le droit et la vérité en ont besoin. Acquérons l'art de "bien penser, bien sentir et bien rendre". — L.

Homère

Le Père B., en traduisant Homère, se sent mal à l'aise. Il se lève, tousse, secoue sa baguette, essaie de boucher toutes les fissures dans la fenêtre, court à sa chambre et revient un paletot sur le dos. De même qu'Achille au sang divin courait au combat en secouant sa lance à la longue ombre, ainsi le révérend Père au sang bleu courait à sa chambre en brandissant sa baguette aux mille noeuds. — M. S.

Julius loquitur

Lundi, Jules nous impose une conférence. Je ne sais sur quel sujet, il n'en souffle mot. Il est question de théâtre, de Shakespeare, de réalisme et d'un tas d'autres choses dont je ne me souviens pas. Les intéressés (s'il y en a... eu) ou les petites mémoires en trouveront l'essentiel dans Verest. A la fin de chacune de ses périodes à la Bossuet, un certain refrain très harmonieux et très concret nous explique la théorie: "Vous avez encore dans Macbeth un exemple de cela". — Nous préparons une séance au Père Provincial. De Pape, samedi matin, achève le premier volume de sa causerie sur Racine.—T. R.

Albert compose

Lecture du journal de la semaine dernière. De Pape tenta une épopée, imitation d'Homère, où Sabourin devait figurer comme le géant Ajax, Roy comme le vaillant Hector; Comeault, comme Achille, se retirait sous sa tente; Milanese, comme Ulysse, se tirait toujours d'affaire, et Bruyère, comme Enée, entreprenait un long voyage à Letellier. Cette épopée était doublée d'un souci de la couleur à la Hugo: "Sur l'ouate du ciel à peine quelques nuages"; aussi d'une imitation des Parnassiens, comme les marins de Heredia (avec un souvenir lamartinien) "toujours poussés vers de nouveaux rivages"; enfin, il semble que l'auteur se soit aventuré jusque chez les Symbolistes: la mer représentait le temps, le navire la classe, les marins les élèves, et le pilote le Père professeur. Dans cette dernière tentative de son imitation, l'auteur suivit jusqu'à l'enchevêtrement vague, indécis et incompréhensible de ses modèles. —M. B.

Pour le bon journal

Non contents de lire avidement la Liberté, les élèves répondent avec générosité à l'appel du Père Préfet en faveur de ce journal, notre journal. Dimanche, nous allons par la ville recueillir des abonnements. Après une longue marche, nous revenons épuisés tous, — tous sauf Raymond et Télesphore, sauf Aubigny, rhétoricien. Nos deux lurons revinrent gaillards: on les avait traités en princes, oui, bien "traités". La dame de la maison, en leur offrant un petit coup, s'excuse de ne pas les servir dans des petits verres à vin. Et Téless de répondre: "Oh! nous aimons bien vos grands verres, Madame". — M. L.

La semaine des ours

Cette semaine, la nature est restée morose et indécise, les choses sont sales, la neige est fondue, et ce n'est pourtant pas encore le printemps; c'est à peine si le soleil de midi décide quelques pensionnaires, les vieux, à sortir de la cave, et pour peu de temps, comme à l'entrée de leur caverne des ours que leur museau aussitôt gelé oblige à rétrograder. Heureusement Pâques vient vite, et avec lui, toujours, la joie et souvent le beau temps. —M. B.

Ab uno disce omnes

Lundi matin, le gros Maurice récite sa leçon d'un bout à l'autre; c'est merveille. Aussi le professeur ne questionne que Maurice, "car, dit-il, il est impossible de vous faire briller tous aujourd'hui, la classe est trop courte. D'ailleurs vous savez vos leçons". Le gros Maurice accepte cela sans trop gronder, tandis que d'autres se réjouissent de la tournure des choses. — J. C.

Une fête (18 mars)

Ce matin, nous faisons un pas de plus dans notre histoire du Canada. Jacques, ensuite Robert nous dévoilent le passé. Vers la fin de son cours, Robert saute de l'histoire ancienne à l'histoire actuelle pour annoncer la fête de Bruyère. Benjamin se découvre à nos yeux, tandis que des vers élogieux de Robert le font rougir de plaisir. Les voici:

Villanelle de réception

Nous fêtons Jacques Bruyère,
On dit qu'il a dix-huit ans;
Est en fête la volière.

Admirons, gent écolière,
Cet oiselet du printemps,
Et fêtons Jacques Bruyère.

Aujourd'hui, la classe fière,
Accepte ce débutant;
Est en fête la volière.

Fauvette de la bruyère,
Nous te recevons... partant
Nous fêtons Jacques Bruyère.

Tous ont fait une prière,
Pour le jeune oiseau d'antan.
Est en fête, la volière.

Nous t'offrons, tout éclatant,
Certain cadeau, peu coûtant...
Est en fête la volière:
Nous fêtons Jacques Bruyère.

Son concitoyen Jules, ex-bambin depuis deux mois, se lève et fait une pompeuse improvisation où il nous engagea tous, et luimême le premier, à veiller sur les premiers pas de ce tendre rejeton. Il esquisse ensuite une caricature du sujet, où l'on voit un nez, un cou, des cheveux moisis et des dents qui ne sont pas là. L'objet de toutes ces démarches prend tout en riant. Vient ensuite le cadeau. Bruyère le flaire comme il faut; qui sait? c'est peutêtre du parfum. Une expression de douleur se peint sur son visage en constatant l'effroyable allure avec laquelle se rapetisse le cadeau à mesure que se déroule le papier qui l'enveloppe. Enfin voilà! Il ôte le couvercle, éclate de rire, puis, à la grande hilarité générale, il expose une minuscule bouteille de lait surmontée d'une jolie... (censuré—il s'agit d'un caoutchouc approprié). Le conférencier devient subitement sérieux, il remercie les élèves avec grande sincérité en soulignant l'esprit de camaraderie qui unit la classe, puis, tout serein, procède à sa causerie sur l'histoire. L'après-midi, le Père Nadeau entre en classe en souriant plus que de coutume. Il est à l'aise, il peut parler sans crainte maintenant qu'il n'y a plus d'enfants!

Un dictionnaire des couleurs

On a édité en Angleterre un dictionnaire des couleurs particulièrement important pour l'industrie textile. Combien de fois, en effet, les couleurs désignées par une firme sous tel nom ne correspondaient-elles pas, une fois le tissu livré, à ce qu'on avait dans l'esprit. C'est que les clients, tout en se servant des noms les plus alléchants, ne parviennent pas toujours à s'exprimer clairement, à désigner avec la précision souhaitable la nuance voulue. Ce curieux dictionnaire mentionne huit cents couleurs différentes; chacune possède un numéro. Huit cents couleurs! Ce nombre peut surprendre au premier abord. Qui se douterait que le comité chargé de l'édition dudit ouvrage a examiné non moins de quatre mille fleurs de teintes dissemblables pour arriver à une standardisation des couleurs!

Les surprises du dictionnaire

Dans le supplément du Littré, on peut lire la définition suivante:

"Nasi (na-zi), s. m. Nom que portaient les chefs ou princes des Juifs établis en France pendant le moyen âge".

C'est, en effet, ce que ce mot signifiait dans la langue hébraïque ancienne. On le trouve dans la Bible pour désigner les chefs des douze tribus. Qu'en pense M. Hitler?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Malo

Les fêtes du cinquantenaire

Que fait le Comité général du cinquantenaire? Certes il n'est pas en vacances.

Nommés en octobre, les membres ont commencé leurs réunions en novembre. Ce n'est pas trop, huit longs mois pour préparer un cinquantenaire.

En premier lieu, les sous-comités furent formés. Les membres du Comité général sont donc libres? —Loin de là. Dans les sous-comités il y a un ou deux membres du Comité général. — Tous travaillent donc? — Mais oui, et sans perdre un instant. — Même les enfants de nos écoles qui sont à l'oeuvre. Tous, d'un accord commun, accomplissent la tâche qui leur est assignée et le tout sera couronné par les fêtes des 29 et 30 juin.

Toute préparation active est en marche. Un drame des mieux choisi captivera l'attention et des comédies signalées sèmeront la gaieté.

Nous aurons aussi "l'Histoire de Saint-Malo", volume intéressant, en bonne reliure, renfermant plusieurs clichés, que nous offrirons pour une somme modique.

Connaître le menu du banquet! Hum!! Se réunir avec parents et amis autour de la même table, faire revivre les jours d'autrefois, peut-être même les espiègleries de la jeunesse... Se rajeunir au contact de ceux qui nous sont chers.

Grande considération est donnée à la partie religieuse de la fête — partie la plus importante.

Nous sommes assurés que Notre-Dame de Lourdes se plaira à répandre sur tous, paroissiens, visiteurs, parents, amis, des grâces de choix et des consolations si nécessaires au coeur humain. Allons donc, confiants vers cette bonne Mère. Ouvrons-lui nos coeurs! Disons-lui notre amour! Regardons-la bien des yeux de la foi... Elle... la Toute-Bonne... nous comprendra.

Nous sommes heureux, en ces jours, d'ériger un monument au Sacré-Coeur de Jésus — dont la bénédiction aura lieu à 3 h. le 30 juin. Nous voulons être enveloppés de la protection du Ciel.

La plus cordiale bienvenue à tous! Il nous tarde de vous recevoir avec le grand coeur et l'hospitalité de nos pionniers dont nous éveillons le souvenir.

• • •

C'est le printemps, le temps du grand ménage, à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur. Ainsi voyons-nous les cours recouvrer leur propreté et plusieurs maisons devenir tout à fait coquettes par une nouvelle couche de peinture.

• • •

Les exercices du mois de Marie se continuent avec une grande piété. Un grand nombre assiste à la messe et plus nombreuse est l'assistance du soir.

• • •

Nos félicitations à M. et Mme Ovila Malo pour la naissance d'une jolie petite fille baptisée sous les noms de Marie-Dorothée-



Une invitation à la fête du 23 juin

L'organisation de la célébration du cinquantenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg se continue avec enthousiasme.

A la messe de onze heures la chorale du Sacré-Coeur chantera une messe à quatre voix.

Les billets du banquet sont en vente au prix d'un dollar chacun.

Tous nos compatriotes du Manitoba, membres du clergé, messieurs ou dames, sont cordialement invités à cette fête. Ils sont toutefois priés d'avertir les organisateurs à l'avance s'ils ont l'intention d'y assister.

Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser au Dr P.-E. La Flèche, organisateur en chef de la célébration, 906, Boyd Bldg. (Tél. 28 886), ou à M. Victor Guilbert, président de la Société, à sa résidence, 523, rue Victor, ou à son bureau, chez Ashdown.

Reynalde. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Hébert, oncle et tante de l'enfant.

Sainte-Agathe

Grande séance donnée par les jeunes gens de Sainte-Agathe à 8 h. 30 précises, dimanche prochain, 2 juin. Tragédie suivie d'une grande comédie intitulée: "Le Désespoir de Jocrisse".

Billets réservés, $0.50; autres billets, $0.25.

Cette soirée sera donnée au profit de notre future église.

Ne manquez pas de venir à cette belle séance! vous ne le regretterez pas.

• • •

A la cathédrale de Saint-Boniface, le 14 mai, a été béni par Mgr W. Jubinville, P.D., le mariage de Mlle Anita Rodrigue, fille de M. et Mme Noé Rodrigue, de Saint-Vital, avec M. Percy Bernard Neil, de la R.C.A., fils de M. et Mme John Neil, de Sainte-Agathe.

La Broquerie

Mardi dernier mourait dans notre paroisse M. Joseph Delorme, âgé de 68 ans. M. Delorme n'a été malade que quelques jours. Lui survit son fils, Joseph.

Le service a eu lieu jeudi à 7 h. M. le curé officiait. Les porteurs étaient MM. Mathias Gagnon, Ernest Vielfaure, Alphonse Larivière, Alexandre Boily, Denis Larivière et Wilfrid Tremblay.

Nos sympathies aux parents.

• • •

La procession de la Fête-Dieu se déroulait dimanche soir à 7 h. 30. Les reposoirs étaient chez MM. Eugène Simard et P.-A. St-Laurent. Les dames étaient en charge du premier et les demoiselles en charge du second. M. C.-N. Dupas dirigeait la chorale.

St-Jean-Baptiste

Une nouvelle invention d'un compatriote

Un de nos paroissiens vient d'inventer un outil à jardin, de la catégorie des pioches, dont le rendement est des plus efficace. Le Bureau Technique de Montréal, 934, rue Sainte-Catherine, a donné de nombreuses preuves des avantages de cette nouvelle invention. En voici quelques-unes: cette nouvelle pioche à jardin n'a pas besoin d'être aiguisée, étant donné que la lame est très mince. Il n'est pas nécessaire, non plus, de travailler par coup, ce qui évite de la fatigue au jardinier. Cette pioche n'a jamais besoin d'être nettoyée comme la pioche ordinaire; de plus, elle travaille plus rapidement, pénètre très facilement dans le sol, atteignant les rhizômes, tiges et racines souterraines. Les mauvaises herbes demeurent à la surface du sol où elles sèchent rapidement.

Cette pioche très légère — 1 livre ¾ — peut être utilisée par les enfants. Elle sera aussi d'une grande utilité pour la betterave à sucre. Enfin, c'est la pioche idéale pour tous ceux qui désirent travailler avec agrément et sans fatigue.

L'inventeur de cette nouvelle pioche est M. Edmond Saint-Amant. Pour vous en procurer, adressez-vous à lui, Boîte 32, St-Jean-Baptiste, Manitoba. Prix, $1.25 livrée au Manitoba; pour les autres provinces, $1.50. Il y a deux grandeurs: 8½ de largeur et 5½. Faites votre commande sans tarder, car elles s'écoulent rapidement.

La demande du brevet d'invention a été préparée et déposée au Gouvernement d'Ottawa par le Bureau Technique de Montréal, Albert Fournier, procureur général pour les Canadiens français.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Roger-Robert-François, fils de François Thorimbert et d'Hélène Le Roy, né le 13 mai.

Marie-Gisèle, fille d'Henri Davy et de Louise Vuignier, née le 21 mai.

Annette-Suzanne-Renée, fille de Joseph Bazin et de Mercédès Lafrenière, née le 23 mai.

• • •

Les paroissiens de Lourdes ont appris avec peine que le R. P. Antoine a eu une congestion cérébrale. Les dernières nouvelles reçues nous apprennent que la maladie ne sera pas grave et que le Père se remet rapidement. Depuis le début de la guerre, le R. P. Antoine est curé-doyen de Sault, dans le Vaucluse; avec deux vicaires plus ou moins invalides, il s'occupe de quatre autres paroisses. C'est, hélas! le sort de plusieurs prêtres dans le sud de la France particulièrement.

Otterburne

La paroisse d'Otterburne vient de perdre l'un de ses plus estimés et respectés citoyens en la personne de M. Alfred-A. Carrière, décédé le mercredi 22, après une courte maladie de deux jours seulement. Rien ne faisait présager une fin aussi prématurée de notre concitoyen, qui jouissait d'une excellente santé et d'une forte constitution. Inutile de dire que la nouvelle de sa mort a été apprise avec surprise et a plongé notre population dans la stupeur. Un pneumonie suivie de complications eut raison de sa forte constitution.

M. Carrière était âgé de 70 ans, étant né à Saint-Norbert en 1870. Il résidait à Otterburne depuis au-delà de 40 ans, jouissant de l'estime de tous ses co-paroissiens. Il était un père de famille exemplaire et un paroissien modèle. Il avait beaucoup contribué de ses deniers et de sa personne à la formation de notre paroisse et à l'érection de notre église. Il s'est éteint entouré de sa famille, et muni des secours de notre religion.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 24, dans notre église, au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis, plusieurs venus de paroisses environnantes. Il laisse pour pleurer sa mort une épouse inconsolable, cinq fils et une fille: Joseph, Kapuskasing, Ont.; Romain, Nelson, C.-B.; Calixte, Toussaint et Jean-Yves, d'Otterburne; Mme Marius Lacasse, de Saint-Boniface; une soeur, Mme Jos. Jeanotte, de Laurier, Man.; quatre frères: Maxime, de Saint-Vital; Alex et Arthur, de Grande-Pointe, et Albert, de l'Ile-des-Chênes.

A la famille éplorée les paroissiens d'Otterburne offrent leurs plus profondes sympathies.

• • •

La famille Carrière remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion de son récent deuil.

Maison Saint-Joseph

Le mois de mai, sur demande spéciale du Saint-Père, était consacré à l'imploration pour la paix. Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, précisant le désir du Chef suprême de l'Eglise, prescrivit l'heure sainte dominicale. La Maison St-Joseph, pour se conformer à ces directives ecclésiastiques, eut, chaque dimanche, l'exposition solennelle du T. S. Sacrement après la grand'messe, et le soir, heure d'adoration, à laquelle assistaient, outre le personnel religieux de la Maison, les enfants et les employés.

Jeudi soir, se déroula la procession de la Fête-Dieu. Plusieurs paroissiens d'Otterburne se joignirent, comme cela arrive chaque année, à cette belle cérémonie.

• • •

Vendredi 24 mai, les Canadiens français célébraient la fête de Dollard. A la Maison Saint-Joseph, on n'eut garde de laisser passer inaperçue la mémoire du fait d'armes héroïque de 1660. A la solennité des offices religieux s'ajouta, pour les enfants, le bienfait d'un grand congé. Après une courte cérémonie à la salle de récréation, pour commémorer le fait historique du sacrifice de Dollard et de ses compagnons, les orphelins se mirent en verve en remportant une belle victoire sur les professeurs à la balle molle.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptême

Le 2 mai, Marie-Rita-Norma Finnigan, enfant de Norman Finnigan et de Bibianne Lacerte. Furent parrain et marraine: M. et Mme Arthur Lacerte.

Agréable visite

Les Junioristes des RR. PP. Oblats de Saint-Boniface sont venus, dans le cours de la semaine dernière, nous récréer par une séance où la variété des morceaux rivalisait avec le fini dans l'exécution. Ils nous ont grandement intéressés dans une soirée d'environ deux heures; tous les assistants goûtèrent ce petit régal; nous remercions vivement et les acteurs et les organisateurs. Nous espérons qu'ils nous reviendront.

L'Action catholique

Les groupements d'Action catholique se fortifient toujours. Vendredi dernier, M. l'abbé Adélard Couture, aumônier diocésain de l'Action catholique, venait présider la réception dans la Croisade Eucharistique de quatorze aspirants, de même six aspirantes dans la section de J.E.C.F. La plupart des membres et de la section masculine et de la section féminine de la J.E.C. ont passé ce jour du 24 dans la prière, faisant le sacrifice de leur jour de congé; ils méritent nos félicitations.

Croisés et Jécistes, après la réception, invitèrent M. l'abbé Couture à la Salle Paroissiale où ils lui offrirent leurs hommages de remerciement.

De passage au monastère

Vendredi dernier, le R. P. McCollough, C.SS.R., recteur et curé d'East-Kildonan, et le R. F. Louis, C.SS.R., sont venus passer quelques heures au Monastère.

Procession

Malgré l'incertitude de la température, la procession a eu lieu; elle s'est mise en marche vers 8 h. Le reposoir était chez M. Joseph Dufresne. Un beau groupe assistait et suivit le parcours avec une belle piété. Notre-Seigneur, c'est sûr, aimera à nous bénir, en retour de l'hommage rendu.

McCreary

Le 4 mai dernier s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, à l'hôpital de Sainte-Rose-du-Lac, Andrew Kavanagh, de cette paroisse, à l'âge de 70 ans.

M. Kavanagh était un ancien conducteur de train sur le Canadien National, et depuis quelque dix ans, était venu se retirer sur une petite ferme à Norgate. C'est là que la maladie l'a frappé et après plus de deux mois de maladie, il est passé à sa récompense éternelle.

• • •

De nouveau, le 21 mai courant, la paroisse de McCreary était en deuil. Une de ses plus estimées paroissiennes, après plusieurs années de maladie, soufferte avec une vraie résignation chrétienne, rendait sa belle âme à Dieu, à l'âge de 46 ans. Cette personne si aimée était Mme Hormisdas Morin, née Marguerite-Anne Doucette. Le service eut lieu jeudi matin, 23 mai. L'église était remplie. Protestants aussi bien que catholiques avaient voulu donner une dernière marque d'estime à la famille affligée.

Même M. l'abbé C. Vachon, curé de Sainte-Amélie, ancien curé de cette paroisse, a voulu témoigner sa sympathie aux familles Morin et Doucette en assistant aux funérailles.

• • •

Les familles Kavanagh, Morin et Doucette, tiennent à remercier cordialement tous ceux qui ont bien voulu leur aider dans cette épreuve de quelque manière que ce soit.

• • •

On apprend avec grand plaisir que Mme Lucille Campbell nous est revenue complètement rétablie de l'hôpital de Sainte-Rose.

Oak Lake

Mardi matin, 21 mai, à 10 h., eut lieu en l'église Saint-Athanase d'Oak Lake un joli mariage. M. Constant Isabey, fils de feu M. Edmond Isabey, de Hartney, unissait sa destinée à Mlle Cola Roy, soeur du curé d'Oak Lake. La future épouse, habillée tout en blanc, avec voile et un joli bouquet de roses, fut conduite à l'autel par M. Narcisse Isabey, et l'époux fut accompagné par sa mère, Mme Marie Isabey. Mlle Reine Isabey fut fille d'honneur, habillée d'une jolie toilette en rose avec un corsage de fleurs d'oranger. M. Pierre Quenelle, de Grande Clairière, fut garçon d'honneur.

A l'entrée, Mlle Blanche Marcq jouait la marche nuptiale, accompagnant le violon joué par M. l'abbé Harold, frère de la mariée. La messe nuptiale fut célébrée par M. le curé Amédée Roy, de Grande Clairière, oncle de la mariée.

Au sanctuaire, ont daigné rehausser la cérémonie par leur présence, M. le doyen O. McInerney, de Brandon; M. le curé L. MacDonald, de Virden; et M. le curé J. Walsh, de Manor. Il y avait en outre une quarantaine de parents et d'intimes.

Après l'office religieux, un succulent déjeuner fut servi à l'hôtel, et l'après-midi se passa joyeusement. Vers les quatre heures les heureux époux partaient en voyage de noces.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur, santé et prospérité. Au retour de son voyage, le jeune couple habitera Sioux Lookout, Ont.

Ce qu'on fait chez nous pour la formation de la jeunesse

OTTAWA — M. Norman-A. McLarty, ministre du Travail, a annoncé que près de 47,000 jeunes Canadiens ont bénéficié d'un entraînement technique en vertu du programme fédéral-provincial de formation de la jeunesse, au cours de l'année financière terminée le 31 mars dernier.

Le ministre a annoncé les chiffres préliminaires couvrant les opérations de ce programme conjoint d'entraînement pour jeunes chômeurs, du 1er avril 1939 au 31 mars dernier. Ces chiffres indiquent qu'un total de 46,780 personnes ont reçu une formation au cours de cette période, dont 23,902 hommes et 22,878.

Du nombre total de personnes ayant reçu une formation, approximativement 15,850 ont participé à des projets spécifiquement désignés à les rendre aptes à accepter un emploi lucratif. Les projets de ce genre sont groupés sous les rubriques générales suivantes: initiation forestière, entraînement minier et prospection, entraînement professionnel urbain, service domestique, mécanique aérienne et apprentissage agricole. Les cours donnés ou les projets lancés qui n'avaient pas pour but la formation des candidats en vue d'un emploi lucratif étaient les suivants: entraînement physique, entraînement agricole et rural et aide scolaire.

Des 15,850 jeunes gens qui ont reçu une formation en participant à des projets lancés en vue de les rendre aptes à accepter un emploi lucratif, environ 2,750 étaient encore en entraînement à la fin de l'année. Approximativement 2,400 des candidats n'ont pas terminé les cours commencés, ce qui laisse, par conséquent, environ 10,700 personnes disponibles à des emplois. Un certain nombre de ceux-ci ont pu se trouver un emploi, grâce à leur propre initiative, mais il n'existe aucune donnée exacte quant au nombre de ces derniers. Les placements effectués dans des emplois lucratifs, y compris les enrôlements, s'établissent à 7,360 au cours de l'année; de ce nombre, toutefois, quelques-uns avaient bénéficié d'un entraînement l'année précédente et ils ont été comptés avec ceux qui ont été placés au cours de la dernière année financière. Il est intéressant de noter que le pourcentage des placements l'année dernière a accusé une augmentation marquée. De fait le pourcentage des placements a augmenté chaque année depuis l'inauguration du programme.

Les dossiers montrent que 1,194,313 jours d'instruction ont été donnés au cours de la période en revue. Des 46,780 personnes qui ont bénéficié d'entraînement, 3,139 en tout ont quitté les projets avant d'avoir complété leurs études.

On s'est efforcé de lancer des projets qui seraient de nature à assister l'effort de guerre du Canada. Le ministre a déclaré que le service de formation de la jeunesse du ministère du Travail a travaillé en coopération étroite avec l'aviation royale du Canada et qu'un travail de grande valeur a été accompli sous le rapport de l'entraînement en mécanique aérienne. Relativement aux cours agricoles et industriels, on s'est efforcé d'adapter les cours d'entraînement en vertu du plan aux besoins de guerre du Canada.

Un chef britannique qui a vu juste: Winston Churchill

La "Revue des Deux Mondes" publie, sous la signature de Léon Lemonnier, un excellent article sur la carrière de Winston Churchill, qui dirige en ce moment les destinées de l'Empire britannique. Après avoir rappelé ses étonnantes aventures militaires à Cuba, aux Indes, en Egypte et au Transvaal, ainsi que son rôle dans l'autre guerre comme premier lord de l'Amirauté et ministre des munitions, l'auteur montre quelle a été son attitude vis-à-vis de l'Allemagne depuis vingt ans.

De 1918 à 1921, il fut ministre de la Guerre et de l'Air, puis des Colonies jusqu'en 1922. Mais, dans l'ensemble, les débuts de l'après-guerre ne lui furent point favorables et il ne fut point réélu en 1922. Il se trouvait mal à l'aise dans la politique de son pays, en ce sens que les problèmes traditionnels qui ont séparé les partis, tels le protectionnisme et le libre-échange, ne l'intéressaient pas. Il n'était point non plus impérialiste, car il souhaitait que les Dominions, peuplés d'Anglais, pussent jouir de la plus grande liberté possible.

En réalité, après la guerre, sa place n'était plus parmi les libéraux. Ceux-ci semblaient s'inquiéter des conséquences de la victoire. Un peu par défiance à l'égard des anciens alliés de l'Angleterre, beaucoup par générosité naturelle, ils souhaitaient le relèvement de l'Allemagne; la rancune après la bataille n'est pas dans le tempérament anglais; le pardon des offenses tient beaucoup au coeur de ce peuple chrétien.

Or, Winston Churchill n'avait nulle confiance en l'Allemagne et il le disait ouvertement. Dans un pays qui se retrouvait, au lendemain de la guerre, presque effrayé d'avoir été entraîné dans une guerre continentale de cette importance et de cette durée, il gardait, aux yeux des libéraux, quelque chose de trop voyant, de trop nettement militariste; il restait l'homme des "élections kaki" et le kaki se démodait parmi les libéraux. Ceux-ci, d'ailleurs, se laissaient déborder par le parti travailliste dont l'influence s'accroissait chaque jour et qui menaçait d'entraîner le pays dans les aventures. Churchill en fut effrayé et, quand il rentra au Parlement en 1924, ce fut comme conservateur. Baldwin le fit aussitôt chancelier de l'Echiquier.

La grève générale de 1926 l'indigna profondément; il fonda un journal, la Gazette britannique, où il proposait les mesures de coercition les plus impitoyables. Il fut certain qu'on avait eu tort de ne pas l'écouter quand, en 1929, les travaillistes furent portés au pouvoir. Dans son opposition contre eux, il montra le côté gamin et exubérant de son caractère et il lui arriva un jour d'appeler Ramsay MacDonald "l'homme caoutchouc".

Mais tout son attention tendait à se consacrer sur un fait unique: l'Allemagne se réarmait, elle devenait menaçante pour la paix de l'Europe. Or, le sentiment général de l'Angleterre était non seulement pacifique, mais pacifiste. Churchill troublait la quiétude de tous, il proclamait que l'Allemagne ne voulait pas la paix; il jetait le trouble dans la confiance et que l'Europe allait être entraînée dans de nouvelles aventures. La plupart des Anglais haussaient les épaules et, le comparant au personnage de la Bible, ils l'appelaient Ichabod. Il était, à cette époque, l'homme le plus impopulaire de l'Empire britannique; car il possède une de ces fortes personnalités qui attirent ou l'enthousiasme ou l'animosité.

En 1932, quand Hitler, lors de l'élection présidentielle, ne réunit que treize millions de voix de moins que Hindeburg, Churchill donna à son pays cet avertissement: "Je regretterais beaucoup de voir une égalité approximative des forces militaires s'établir entre l'Allemagne et la France. Ceux qui en parlent comme si c'était juste et même une simple question d'équité ne comprennent en aucune manière la gravité de la situation européenne. Je voudrais dire à ceux qui aimeraient voir l'Allemagne et la France à égalité d'armements: Désirez-vous la guerre?" A la fin de la même année, il exprimait ses inquiétudes de façon plus nette encore: "Toutes ces bandes de jeunes Teutons robustes défilant par les rues et les routes de l'Allemagne, les yeux allumés par le désir de souffrir pour leur patrie, ils ne cherchent pas l'égalité avec les autres peuples. Ils cherchent des armes; et quand ils auront des armes, croyez-moi, alors, ils demanderont le retour des territoires perdus et des colonies perdues". Mais personne en Angleterre ne voulait entendre ce prophète de malheur.

Quand la Grande-Bretagne demanda à Genève, en 1932, que les forces aériennes de toutes les Puissances fussent sur la liste, Churchill de nouveau prit le parti de la France avec énergie. En mars 1933, il fut aussi l'adversaire des projets de Ramsay MacDonald en vue du désarmement: "Je doute qu'il soit sage de pousser la France à accepter à l'heure actuelle. Je ne pense pas que les Français donneront leur consentement. Ils doivent être gravement inquiets au sujet de ce qui se passe en Allemagne et de l'attitude de quelques autres de leurs voisins". Et il ajoutait ces paroles, qui auraient pu servir de devise depuis 1919: "Méfiez-vous! L'Allemagne est un pays fertile en surprises militaires".

En juin 1935, Churchill vit avec inquiétude signer le pacte naval anglo-allemand qui autorisait l'Allemagne à construire une flotte égale à 35 pour 100 de la flotte anglaise. Il s'alarma surtout de voir que l'Allemagne avait le droit de dépasser ce chiffre pour le nombre de ses sous-marins. De nouveau, il joua son rôle ingrat de Cassandre, avec une netteté qui aurait dû ouvrir les yeux de ses compatriotes. Pourquoi, demandait-il, permettre à l'Allemagne de construire tant de sous-marins? Est-ce pour l'encourager à s'en prendre à notre commerce en cas de guerre entre les deux pays?

Aussi, quand l'état de guerre fut déclaré, le 3 septembre 1939, il n'y eut qu'un cri dans toute l'Angleterre. Il fallait faire entrer dans le gouvernement cet homme énergique et lucide, il fallait lui rendre le poste qu'il avait occupé pendant l'autre guerre: le ministère de la Marine.

On sait quelle bonne besogne il y a faite, avec quelle franchise il a toujours parlé de la situation navale de l'Angleterre, avec quelle verve et quel humour il attaque les nazis. Dans l'Angleterre actuelle, il n'est pas seulement le seul ministre qui ait fait deux guerres; il est l'homme qui unit 1919 à 1939, l'homme qui a enseigné la méfiance à l'égard de l'Allemagne et le mieux compris la situation périlleuse de la France.

Samedi dernier, M. Albert Vachon était l'heureux papa d'une paire de jumeaux, deux beaux garçons. Malheureusement, lundi, un des petits anges s'envolait vers une patrie meilleure. La garde-malade eut le temps de l'ondoyer. Aux parents nous offrons nos condoléances et nos souhaits de réchapper l'autre garçon.

Nous apprenons le départ de M. Arsène Carberry pour l'hôpital de Brandon. Nous souhaitons au malade un rétablissement complet et son retour prochain dans sa famille.

A nos correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous faciliter la tâche en nous adressant leurs chroniques le plus tôt possible.

Nous ne pouvons garantir l'insertion dans le numéro de la semaine des correspondances qui nous arrivent après le lundi.

Qu'on veuille bien aussi ne pas attendre à la dernière minute pour nous communiquer par téléphone des nouvelles qui peuvent être transmises deux ou trois jours plus tôt.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées. Nous avons besoin de savoir qui nous renseigne. Signez votre nom, qui restera entre nous.

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Merci!

Les parcs nationaux reçoivent toujours plus de touristes

OTTAWA — Le nombre des touristes qu'ont reçus les parcs nationaux du Canada durant l'année financière terminée le 31 mars 1940 a atteint le total de 905,270, comparativement à 954,120 pour les douze mois antérieurs. Les parcs de Banff, de Jasper, des lacs Waterton, de Yoho, du mont Riding, des îles de la baie Georgienne, des Hauteurs du Cap Breton, et de l'île du Prince-Edouard ont tous reçu un nombre de visiteurs sans précédent.

Situé au coeur des Rocheuses, en Alberta, le parc national de Banff a reçu 235,509 hôtes, soit une augmentation de 42,874. Les entrées au parc de Jasper ont augmenté de leur côté de 19 pour cent. Le parc de Banff est le plus ancien des parcs nationaux du Canada, et celui de Jasper le plus grand; on s'attend que la nouvelle route Banff-Jasper qui reliera ces deux importants centres récréatifs en montagne y attire, plus que jamais, plus d'automobilistes que jamais dans le passé.

Le parc national des lacs Waterton (section canadienne du parc international de la Paix) reçut 108,257 visiteurs, soit une augmentation de 25 pour cent. La route qui y passe offre maintenant aux automobilistes américains une route pavée jusqu'à Banff.

Les deux méthodes de guerre

"La France et l'Angleterre resteront immuablement fidèles à leurs traditions de loyauté, qui leur interdisent de manquer aux engagements qu'elles ont pris et d'user de moyens qu'elles ont déclarés et reconnus illicites, lit-on dans "Notre Combat", Paris. "Jamais la France n'a bombardé et ne bombardera, par ses armes terrestres et aériennes, des trains de civils. (En Pologne, l'ambassadeur américain a rapporté qu'un train emportant des civils fuyant Varsovie avait été bombardé 72 fois) des oeuvres d'art, des hôpitaux, des ambulances. Jamais elle n'a arboré et n'arborera de fausses Croix-Rouges, elle ne violera des neutralités, elle n'achèvera des blessés, elle ne maltraitera des prisonniers, elle ne déportera, elle n'emprisonnera, elle ne fusillera des êtres inoffensifs. Sa flotte de guerre, de surface ou sous-marine, qui, aux côtés de la flotte britannique, sillonne depuis six mois les océans, n'a jamais coulé, avec ou sans avertissement, un navire marchand ennemi ou neutre. Jamais elle n'a envoyé par le fond un "Athenia". Jamais elle n'a bombardé un bateau de pêche. Un jour, le 12 décembre 1939, le sous-marin anglais "Salmon" s'est refusé à attaquer le "Bremen", parce que, trop loin de la terre, celui-ci n'aurait pu sauver ses passagers et son équipage. Simples exemples entre cent autres... Jamais, sciemment, volontairement, l'aviation anglaise ou française n'a torpillé un paquebot neutre, ou bombardé des édifices neutres. Et lorsque une erreur fut commise, jamais celle-ci ne fut camouflée par de savants mensonges".

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens
28 mai

Angleterre	4.43—4.47
France	.02091
Etats-Unis | 1.10—1.11 |

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
28 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$5.75—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$5.75—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Génisses—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$6.00—$6.50
Moyennes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$4.75
Ordinaires	$3.75—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$8.50
Ordinaires et moyens	$4.50—$7.50
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers— Escompte de $2 par tête	
Pesants	$5.75—$6.25
Très pesants	$3.00—$4.50
Légers et maigres	$7.85—$8.25
Truies No 1	$4.00—$4.50
Truies No 2	$3.00—$3.50
Inférieurs	$3.00—$3.50
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux—	
Bons moyens	$12.00—$13.00
Bons pesants	$8.50—$9.00
Ordinaires	$6.50—$7.50
Béliers	$8.00—$8.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS

Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F. O. B. Winnipeg	.21¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12
Légumes—	
Oignons verts du Man., douz.	.20
Patates, 100 livres	$1.20
Betteraves, liv.	.01½

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.80

Gruau
(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$3.25

Alimentation
(Prix du char)

Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

NUMERO 16

(Suite)

Et sur ces mots définitifs, Betty, l'ardente Betty, quitta Guy d'Estérac, sans plus s'inquiéter si celui-ci avait besoin de soins quelconques. Fort heureusement, la blessure était sans gravité et se trouva guérie en quelques jours.

Du reste, des préoccupations d'un autre ordre assaillaient Estérac. Une grande activité régnait dans les légations du Caire à cette époque. Après une pédiode de stabilité politique, l'Egypte était en effervescence.

Le parti wafdiste, partisan de l'émancipation du pays, fomentait des troubles nombreux. On n'en était encore qu'aux querelles restreintes, agrémentées de bagarres isolées. Mais on sentait bien qu'un jour ou l'autre, une étincelle déterminerait une explosion générale.

Les diplomates étrangers avaient été prévenus de se tenir prêts à mettre leurs vies et celles de leurs résidents à l'abri, si des troubles graves éclataient. De son côté, la Résidence se préparait à la défensive et, au milieu de tous ces événements, il n'était plus guère de place pour les choses de l'amour.

✦ ✦ ✦

Lorsque Guy d'Estérac se leva, ce matin-là, la première chose qu'il vit par la fenêtre fut une automitrailleuse patrouillant au ralenti dans la Sharia Kamal. L'instant d'après, son valet de chambre frappait à sa porte.

—Mon lieutenant, dit-il, une lettre de la légation.

Le billet de M. de la Feuillade ne contenait que quelques mots.

"Je n'ai pu vous téléphoner, disait-il, car on intercepte déjà toutes les communications au Central. Venez vite nous rejoindre. Amitiés, F."

—Prépare-toi rapidement, ordonna Estérac à son domestique. Une valise, quelques vêtements, et nous partons.

—Où, mon lieutenant?

—Rassure-toi, poltron, c'est pour se mettre en sécurité à la légation. Dans une heure, on se battra dans les rues.

Bientôt, des coups de feu crépitèrent au sud de la ville. C'est à cet endroit que sont concentrés la plupart des bâtiments administratifs: les ministères, la Résidence britannique, et quelques-unes des légations étrangères.

Estérac pensa, comme jadis, quand les dissidents approchaient du douar, aux confins marocains: "Ça va barder!"

Des troupes, descendues de la citadelle, se dirigeaient vers cette zone. Des avions survolaient la ville et, dans le court trajet du Sheaphard's à la légation de France, Guy d'Estérac et son valet de chambre durent montrer plusieurs fois leurs papiers aux policiers britanniques.

Enfin, ils arrivèrent sans encombre à la légation où le ministre les accueillit avec joie.

—Nous sommes maintenant tous réunis, mon cher ami, dit M. de La Feuillade, et j'en suis heureux, car je crains les pires événements. La Résidence m'a fait savoir que le gouvernement, appuyé par les troupes anglaises, est décidé à tenir tête aux rebelles. D'ailleurs, vous avez vu les préparatifs! J'espère que nos compatriotes sont en sûreté, au consulat, et que nous-mêmes serons épargnés, si toutefois le mouvement xénophobe ne s'étend pas.

La matinée fut à peu près calme. De temps en temps, un coup de feu isolé montrait que les adversaires étaient face à face et qu'ils s'observaient avant la grande bagarre. Puis, soudain, au début de l'après-midi, une bataille sérieuse commença.

Ce fut d'abord un feu roulant de mitrailleuses que ne tarda pas à accompagner la basse des canons, pointés des hauteurs de la citadelle. Les avions de bombardement entrèrent bientôt en action.

La situation commençait à devenir critique. Déjà, des voitures de la Croix-Rouge passaient, emportant des blessés.

A la légation de France, on s'était réfugié dans les caves, afin de se mettre à l'abri d'une erreur possible de visée d'un observateur d'aviation ou d'artillerie, lorsque, à la nuit tombante, une estafette britannique sonna à la porte du ministre.

Elle apportait une communication du général commandant la place avertissant M. de La Feuillade que la sécurité des personnes réfugiées au Consulat n'était plus garantie, en raison de la proximité du lieu de la bataille. Un sauf-conduit était joint pour permettre à un membre de la mission de franchir les barrages de troupes et d'aller organiser le sauvetage des nationaux.

M. de La Feuillade, lorsqu'il eut pris connaissance du message, dit à haute voix à ses collaborateurs:

—J'irai moi-même.

—Où donc irez-vous, monsieur? demanda le premier secrétaire.

—Au consulat, mon ami... Lisez.

Mais Guy d'Estérac s'interposa:

—Monsieur, dit-il, c'est moi qui remplirai cette mission. Je suis le plus jeune et, d'autre part, je suis ancien officier. J'estime être mieux en mesure que quiconque ici de me frayer un chemin. Veuillez remplir à mon nom le sauf-conduit et je pars.

—Mais, mon ami, s'il y a du danger, c'est au capitaine...

—Le navire a besoin jusqu'au naufrage de son commandant, monsieur, et les seconds doivent agir. Quels ordres donnez-vous?

—Je cède, et je vous remercie. Voyez ce qui peut être fait. Si vous estimez devoir ramener ici nos amis, faites-le. Il y a de la place. Prenez ma voiture, vous irez plus vite.

Le Consulat de France était situé dans la Sharia el Boustan, à dix minutes à pied de la légation, mais à l'extrême limite de la ligne de feu. Lorsque Guy d'Estérac arriva dans ce quartier, l'action ne s'était pas ralentie, bien au contraire.

Un obus égaré avait troué la chaussée et les vitres étaient brisées aux fenêtres des maisons. Mais, au consulat, le plus grand calme régnait. Une cinquantaine de Français s'y étaient réfugiés et étaient tout à fait à l'abri dans les caves. Les archives étaient en sécurité et chacun attendait philosophiquement la fin de l'échauffourée pour regagner ses pénates. De sorte que Guy d'Estérac put s'en retourner, rassuré sur le sort de ses compatriotes.

Mais à peine avait-il franchi la distance qui le séparait de la voiture de M. de La Feuillade, qu'une bande de rebelles entra dans la rue, en courant. Au loin, des soldats réguliers les poursuivaient, les gagnant de vitesse.

Soudain, au milieu du groupe d'insurgés, Estérac aperçut une femme. Il eut un choc terrible au coeur. En cette malheureuse éperdue, à bout de souffle, qui fuyait, il venait de reconnaître la princesse Isis!

Dans un réflexe instantané, il fit un pas vers elle, la happa littéralement par le bras et la poussa dans l'auto ornée de fanion tricolore.

—Par Dieu! lui dit-il, dissimulez-vous au fond de la voiture et enveloppez-vous de la couverture qui est sur la banquette!

La horde passait. Les fusilliers ajustaient, tout en courant, les chargeurs aux fusils et, dans l'enfilade de la rue, lançaient une volée meurtrière.

Guy d'Estérac se mit au volant et démarra pour rentrer à l'ambassade. Les postes qui venaient de lui livrer passage ne s'inquiétèrent pas de lui. D'ailleurs, dans les rues proches, la bataille faisait rage, accompagnée du concert de l'artillerie et des avions de bombardement.

Des lueurs rouges montaient du quartier des ministères, attestant de la violence du combat. Les ambulances filaient à toute allure, emportant les blessés.

Toutes ces circonstances firent que la voiture de M. de La Feuillade franchit sans encombre le chemin qui menait à la légation.

Elle s'engouffra sous le couloir intérieur qui menait aux communs.

Quelqu'un, venu des caves, s'informa:

—C'est vous, M. d'Estérac?

—Oui. Ne vous dérangez pas. Tout va bien là-bas. Je descends.

Ce n'est que lorsque la voiture fut dans le garage, que le jeune homme comprit la gravité de son geste. Une impulsion irrésistible l'avait engagé à sauver la princesse Isis. Sans lui, elle ne serait sans doute plus, à cette heure, qu'un cadavre de plus au bord d'un trottoir!

Mais maintenant? Elle était une rebelle échappée à la justice établie et c'était lui, Estérac, l'adjoint du représentant d'une grande puissance amie des réguliers, qui s'était fait le complice des révolutionnaires.

Aussi bien, comme il n'y avait plus à reculer, Estérac décida de jouer jusqu'au bout sa partie. Il se pencha vers la princesse, immobile au fond de la voiture, et lui dit à voix basse:

—C'est à mon tour, madame, de vous donner le mot d'ordre: Taisez-toi! Vous êtes ici à la légation de France et je l'espère, en sécurité. Ne bougez pas. Je vous ferai donner des vivres. Personne ne viendra vous déranger. Prenez patience.

Elle le fixait de toute la puissance de son regard et ne répondit pas un mot à cette exhortation.

Ayant, par précaution, mis la clef du garage dans sa poche, Estérac descendit à la cave et renseigna M. de La Feuillade.

—Ils sont aussi bien que nous, là-bas, dit-il. D'ailleurs, je ne pense pas que la lutte doive durer bien longtemps. C'est la bataille du pot de terre contre le pot de fer.

—Vous n'avez eu aucun ennui en route, cher ami?

—Aucun, monsieur. J'ai cependant assisté à une charge des réguliers contre les rebelles. Je présume qu'il y aura eu de lourdes pertes dans ce camp-là!

—Pendant votre absence, une nouvelle communication nous est parvenue de la Résidence. En deux mots, on nous donne des détails sur la nature du mouvement et ses buts, ainsi que ceux qui l'ont fomenté. D'après ces explications officieuses, une femme, une toute jeune femme, serait parmi les chefs de la révolte.

Estérac tressaillit. Une jeune femme? Etait-ce la princesse Isis? Dans ce cas, non seulement il aurait donné asile à une rebelle, mais encore à une des têtes de la révolution.

Avec la nuit, le calme revint. La fusillade cessa, les canons se turent. L'usine électrique recommença à fonctionner et, bientôt, après, le téléphone. Puis, les journaux parurent, donnant de sommaires comptes rendus de l'affaire.

La révolte était jugulée, les rebelles avaient fui, gagnant la campagne, où les poursuivait la cavalerie motorisée. Quatre cents blessés étaient dans les hôpitaux. On comptait cent cinquante morts et plus de trois cents prisonniers.

La Cour martiale fonctionnait en permanence et une note officielle annonça que les plus coupables de ceux qu'on avait arrêtés seraient passés par les armes le lendemain au jour. Il était de même fait défense, sous peine de châtiments les plus sévères, de donner asile aux rebelles...

III

Pour sauver la princesse

Un peu avant minuit, le résident général britannique dépêcha de ses adjoints dans toutes les légations pour fournir des détails circonstanciés aux ministres des différents pays, afin que leurs rapports se ressentissent de la vérité officielle.

M. de La Feuillade reçut l'envoyé de la Résidence, un colonel des troupes d'occupation, devant ses collaborateurs. Parmi ceux-ci, se trouvait, naturellement, Guy d'Estérac.

L'officier s'étendit longuement sur les préliminaires de l'affaire et fit un nouveau compte rendu des opérations.

—A cette heure, dit-il, la révolte est maîtrisée. Nous triomphons sur toute la ligne. Il n'y a qu'un seul point noir au tableau: trois des chefs principaux du mouvement nous ont glissé entre les doigts, deux hommes et une femme.

—Votre premier communiqué nous a appris, en effet, dit M. de La Feuillade qu'une jeune femme est parmi les meneurs.

—Une démone! ragea le colonel. Notre sort est d'avoir toléré si longtemps ses agissements.

—Vous la connaissez donc?

—Toutes les polices d'Europe, je crois, la connaissent. Notre service de renseignements l'accuse d'être la véritable instigatrice de la rébellion. Je n'ai pas besoin de vous dire que sa tête est mise à prix. C'est un être malfaisant dont nous devons rogner les griffes d'une façon définitive. Personnellement, je ne l'ai jamais vue: mais son signalement est transmis partout: une petite poupée brune, qui se donne des titres de princesse. Elle porte toujours aux doigts un anneau d'or gravé d'un serpent, signe de ralliement, dit-on, d'une société secrète égyptienne.

En entendant le récit de l'officier, Guy d'Estérac ne douta plus qu'Isis fut celle que le gouvernement recherchait. Et, tandis qu'il écoutait proférer contre elle, les pires menaces, la jeune femme, terrée dans l'auto du ministre de France, devait vivre de mortelles heures d'angoisses.

Un grave débat de conscience se présentait au jeune homme. S'il avait été seul en cause, il n'eût pas hésité à protéger la princesse. Mais pouvait-il abuser de l'hospitalité du bon M. de La Feuillade, au risque de déclencher les plus graves complications diplomatiques?

Dès que le messager de la Résidence fut parti, Guy d'Estérac décida de faire trancher la question par le ministre lui-même. C'était une question de simple loyauté; il profita d'un moment où le vieux diplomate était isolé pour l'aborder et lui dire à voix basse:

(A suivre)

Motifs populaires

966

Nappe à médaillons roues à rayons

Chaque médaillon de cette nappe est crocheté séparément et joint ensuite. Quand il est terminé, il ressemble aux rayons d'une roue. Le patron no X966 contient toutes les instructions désirées.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pour Lire au Foyer

L'art de se réjouir toujours

C'est le titre d'un petit ouvrage du P. Alphonse de Sarasa, imprimé, en latin, à Anvers, en 1664, et qui — précieux témoignage — servit de guide à Leibniz pour ses écrits de morale.

Traduit en français en 1845, il se révèle d'une actualité saisissante, et peut-être en lira-t-on avec profit quelques extraits susceptibles de nous aider à accueillir, dans un esprit de courageuse sérénité, les angoisses, les charges et incertitudes de l'heure.

Que la paix doit se chercher au dedans et non au dehors de nous

"J'ai, à la maison, une petite chambre secrète, où sur le seuil j'évoque de leurs cellules mes pensées pour m'entretenir avec elles. Je sens qu'au dehors tout est bouleversé, et que la rue est remplie de tapage; le tumulte, le trépignement, le choc, le flot impétueux du peuple, tout me fait peur, et je crains qu'au sortir de chez moi ce désordre universel du monde, m'enveloppant avec lui, ne m'entraîne dans les tourbillons du torrent. Je me recueille donc seul avec moi-même, et, assis à mon foyer, là, tranquillement, j'appelle ces pensées depuis quelque temps oisives et endormies au fond de leur retraite. Les plaçant l'une après l'autre en bon ordre, je leur dis: "Mes amies, puisqu'au dehors, au milieu du tumulte et de l'agitation continue des affaires humaines, ne se trouve pas la paix, voyons un peu si dans les murs de ma maison et en discourant avec vous, je pourrai la trouver; car, vous le savez bien, c'est seulement dans la tranquillité et dans la paix intérieure que consiste la véritable joie, comme disait aussi Sénèque: *Gaudium cuique domi suae masci*".

Qu'il suffit de savoir que tout est dirigé par Dieu

"Pourquoi donc aller me consumer follement pour découvrir les raisons de toutes choses? Et pourquoi me fâcher à la vue du monde bouleversé, ou m'épuiser moi-même en mille recherches et fatigues pour vouloir accorder ce qui est désuni? Allons, je sais le remède; je me retrancherai loin du bruit, loin de la foule tumultueuse des vicissitudes humaines, et, les yeux élevés en haut, je considérerai les choses dans de plus sublimes régions, cherchant s'il y a quelque intelligence vigilante qui ordonne et régit tout ce qui advient dans le monde. La voici: devant moi s'ouvrent les portes éternelles et, l'oeil quelque peu ébloui, j'entre avec David **dans le sanctuaire de Dieu,** dans cet auguste conclave où se discutent, devant l'infinie sagesse, les profonds et impénétrables conseils de la paternelle Providence de Dieu. Là, dans ce séjour, quoique séparé de lui par un abîme de lumière, je vois cependant, avec saint Augustin, **qu'il n'arrive rien de sensible et de visible qui du fond de ce palais n'ait été ou ordonné ou permis.** Là dans ce majestueux temple m'apparut Dieu, l'ancien des jours, et je voyais, **en sa présence, se dérouler toutes mes voies et celles de tous les mortels**".

Ce qu'on doit penser des calamités publiques

"Je tourne maintenant mon oeil et ma pensée vers ces événements particuliers qui peuvent surgir par occurrence dans le cours de la vie humaine. Et voilà que tout d'abord s'offrent devant moi les calamités de la patrie, les séditions, les guerres, les bouleversements et les ruines de provinces; et ce qui me trouble plus cruellement et me déchire le coeur, c'est de voir que tant de maux semblent arriver par l'imprudence des princes, ou par la lâcheté des soldats, ou par l'insolence des peuples, ou par le coupable conseil des gouvernants. Mais si ma pensée descend plus avant dans les raisons de tous ces désordres, je les vois décrétés par Dieu lui-même, qui dispose justement non seulement des hommes, mais encore des plus vastes Empires. Les choses humaines sont telles qu'elles ne peuvent durer plus longtemps dans un état prospère sans dommage: c'est ainsi que les Républiques, élevées durant tant de siècles à de si hautes fortunes, ont fini par être renversées et détruites. Dieu fait passer la prospérité d'un pays dans un autre, et il les tient ainsi dans un mouvement continuel, comme il agite perpétuellement les flots de l'océan, afin que par un trop long calme ses eaux ne viennent à se corrompre et à empoisonner le monde.

A quoi donc sert de me battre les flancs, tout rempli de stupeur quand j'entends le fracas de la guerre et que je vois les bataillons ennemis se précipiter comme un torrent sur les provinces? La fortune change de demeure, et les ennemis, comme des valets d'armée la chargeant sur leurs épaules, la transportent ailleurs. Y a-t-il un simple citoyen qui déménage de son ancien logis sans bruit de chars et sans tumulte de porteurs. Pourquoi donc les fortunes des provinces et des Empires déménageraient-elles tout doucement et sans rumeur?

Je ne me donnerai pas même ici la peine d'accuser les conseils insensés des rois, ou l'insolence des grands seigneurs, ou la discorde des gouverneurs, ou la lâcheté des soldats, ou les séditions des sujets. Toutes ces causes ne sont que des instruments dans les mains de Dieu pour faire transmigrer la félicité des Empires en punition des crimes des peuples. C'est leur malignité qui rend puissant le bras des ennemis. **Les barbares deviennent forts par nos péchés,** disait autrefois saint Jérôme; Dieu, pour punir les coupables trahisons des sujets, renverse quelquefois les plus saints rois de leurs trônes et les bannit de leurs Etats. Ce sont nos scélératesses qui enlèvent "le bon conseil" aux monarques, le sens droit à leurs ministres, la bravoure aux soldats et la concorde aux citoyens. Tous ces désastres étant donc comme des verges avec lesquelles Dieu, pour notre plus grand bien et plus grand mérite, nous frappe à bon droit, nous n'avons plus qu'à courber humblement la tête et à baiser, sans murmure, cette juste et paternelle main qui nous châtie. Oh! qu'il y a de vérité dans ces paroles de saint Augustin: **Dieu semble sévir, lorsqu'il agit ainsi; rassurez-vous, il ne sévit jamais pour perdre. Quand vous vivez dans le crime, s'il vous épargne, c'est alors qu'il est plus courroucé. Toutes ces tribulations sont les verges d'un père qui corrige pour ne pas prononcer la sentence qui punit".**

La conclusion, nous la puiserons dans l'avant-propos du traducteur de la version italienne, Maxime de Mont-Rond:

"Tout croule sous nos pieds; rien ne semble plus stable; les révolutions emportent les hommes et les choses, les fléaux divers s'amoncèlent sur notre globe, et la terre ébranlée craque de toutes parts. Le ciel seul reste toujours le même, et **la vérité du Seigneur demeure éternellement.** Attachons-nous donc à cette vérité comme à notre ancre de salut.

A l'approche d'un orage, d'un ennemi ou d'un danger quelconque, voyez comme la poule rappelle à grands cris ses petits sous ses ailes; ils y accourent d'eux-mêmes, effrayés et tremblants; mais ils redeviennent calmes et joyeux sous ce paisible abri. Et nous aussi, environnés de périls de tous côtés, réfugions-nous sous l'aile maternelle de la Providence, toujours déployée pour nous servir d'abri tutélaire. Là seulement nous trouverons un peu de joie, un peu de paix, paix bien incomplète, parfois un peu mélangée encore, mais cependant douce et suave, parce qu'elle est le prélude et l'avant-goût de cette paix céleste, inaltérable, vers laquelle nous aspirons tous et que vous nous donnerez un jour, je l'espère, ô mon Dieu, vous, la source unique, éternelle, de toute joie, de toute félicité!"

Henri CHARRIER.

—(La Croix).

POUR VIVRE PLUS VIEUX

Cet homme avait une santé à toute épreuve. A quarante-cinq ans, il semblait destiné à vivre jusqu'à quatre-vingts ans. Cependant, son médecin, un ami, lui conseillait depuis cinq ans de se faire examiner. Sa femme le lui rappelait souvent.

Notre colosse souriait et, bien entendu, il n'en faisait rien.

Vers la cinquantaine, il commença à souffrir de troubles digestifs. Il se soigna tant bien que mal à l'aide de toutes sortes de remèdes.

Il vient de mourir

Un matin, il avait eu une hémorragie. La maladie avait probablement débuté par un ulcère d'estomac. Puis le cancer est venu. Il était trop tard quand le malheureux a vu son médecin. Voilà.

L'examen médical périodique et annuel est une méthode que devrait suivre tout homme ou toute femme qui dépasse le cap de la quarantaine.

Il vaut mieux dépenser quelques dollars tous les ans pour apprendre qu'on est en bonne santé, que de risquer d'ignorer une maladie qui, prise au début, pourrait guérir.

Cet examen périodique est une méthode destinée à prolonger la vie et si les compagnies d'assurances-vie demandent à leurs clients de s'y soumettre, c'est dans leur intérêt et dans l'intérêt de leurs assurés.

Le médecin peut souvent diagnostiquer une affection grave grâce à des petits symptômes qui n'ont pas d'importance pour soi, mais qui en ont une très grande pour le praticien. Mais le meilleur médecin qui soit au monde ne peut pas trouver ces symptômes si vous ne vous donnez pas la peine d'aller le consulter!

Grâce à l'hygiène et à la médecine préventive, la durée moyenne de la vie est plus longue qu'autrefois. Grâce à l'examen médical périodique, vous avez un excellent moyen de vivre quelques années de plus.

Après 40 ans, voyez votre médecin tous les ans. C'est ainsi que vous vous préparerez une vieillesse heureuse. Et vous ne regretterez jamais d'avoir pris une précaution que la science médicale moderne vous conseille de prendre dans votre intérêt.

Dr Adrien PLOUFFE.

Des tissus extraordinaires

Tout récemment encore, la dernière nouveauté en matière d'habillement consistait en vêtements de verre.

On annonce maintenant que les tailleurs australiens, d'accord avec les industries du textile, ont lancé une nouvelle étoffe de liège qui, à la légèreté et à l'imperméabilité, ajoute l'avantage d'être indéchirable. Mais leurs collègues américains ont fait plus. Ils ont découvert qu'on peut filer avec de l'aluminium un tissu fin et souple comme la soie. Etant donné que l'on peut obtenir de ce métal léger et ductile des fils de couleurs extrêmement variées et se prêtant à de nombreux usages, on verra bientôt apparaître sur le marché des souliers, des coiffures et des sacs à mains d'aluminium.

Corrigeons-nous

Ne dites pas:	Mais dites:
Allonge, rallonge	Annexe, aile
Armoire à coin, armoire en coin	Encoignure
Avant-couverture	Avant-toit
Beaver board	Planche en fibre
Boisure	Boiserie
Cabaneau	Petit placard
Cavreau	Caveau
Closets	Cabinet, toilette
Carreau	Vasistas ou imposte, selon le cas
Chambre de toilette	Toilette
Clabord, déclin	Lambris à clin
Cottage	Villa ou chalet
Dado	Lambris d'appui
Appartement pour	Pièce
Bain (pour)	Baignoire
Bas (de maison) pour	Rez-de-chaussée
Bas de porte (pour)	Seuil de porte ou pas de porte
Bloc (pour)	Pâté de maison, immeuble, maison de rapport, selon le cas.

La Société du Parler français au Canada.

Alice. — Je t'aimerai toujours, mon chéri, et je partagerai tous tes mauvais moments.

Gaston. — Mais je n'ai pas de mauvais moments.

Alice. — Je veux parler pour lorsque nous serons mariés.

Les plus de quarante ans et le cinéma

Il semble que les plus de quarante ans réalisent difficilement la place qu'occupe le cinéma dans la vie d'un grand nombre de jeunes gens d'aujourd'hui. Pour beaucoup d'entre eux, le cinéma n'est que distraction frivole sans portée et sans conséquences. Faisons pourtant exception pour certains hommes d'âge mûr qui, n'étant pas nés en pleine effervescence cinématographique, ont pourtant saisi l'attrait inéluctable et les possibilités incommensurables qu'offre cette technique du son et de l'image réunis pour donner l'illusion de la vie. Il reste que, chez nombre de personnes, le cinéma n'est pas inscrit au fond de leur être, celles-là étant nées lors de ses débuts. Ayant connu ses premières manifestations, elles le prennent encore pour un jouet.

Il n'en est cependant pas ainsi des jeunes. Pour les générations nouvelles, le cinéma est la forme d'art le plus fréquemment approchée, celle qui est aussi le plus accessible, celle qui nourrit encore le plus abondamment l'imagination et le goût de la fiction si cher à leur coeur.

Si, au siècle passé, le théâtre fut pour certains jeunes gens habitant les grands centres un moyen non négligeable de culture; si d'autre part, dans une plus large mesure encore, le roman a énormément contribué à ce point de vue, l'on peut dire que le cinéma, par son universalité et l'abondance de sa production, déclasse certes le théâtre et le roman réunis, pour atteindre l'esprit de la foule en général, et des jeunes en particulier.

Et il n'est pas que ceux qui fréquentent les salles régulièrement à recevoir du cinéma une foule de notions et la confirmation de certaines connaissances prises à l'école: il y a tout la légion de ceux qui, sans aller au cinéma, en entendent souvent parler; sont au courant d'une foule d'idées débattues ou semées par l'écran. Il n'y a pas à se tromper, et les éducateurs ne peuvent l'ignorer: les sujets de films habitent les jeunes esprits. Leurs bases de comparaison sont de plus en plus empruntées au cinéma; d'où l'importance formidable du septième art, et l'importance que les plus de quarante et de cinquante ans doivent y accorder, surtout s'ils ont pour tâche d'éduquer la jeunesse, sans quoi leurs enseignements risqueront de perdre beaucoup de force de conviction. Malgré eux, même s'ils n'y trouvent aucun goût personnel, les plus âgés se doivent de se tenir au courant de la production cinématographique mondiale, de voir certains films, afin de pouvoir en discuter avec les jeunes qui, eux, ne font pas si bon marché du septième art, qui, au contraire, trouvent très alléchants ses moyens de séduction et sa fréquentation.

Ne nous payons pas de mots: le cinéma n'est plus la chose frivole, vaine et inconséquente comme d'aucuns veulent encore l'apprécier. Le cinéma est aujourd'hui un adulte de plus en plus sûr de ses moyens d'expression, qui, en plus de récréer par ses fictions, traite souvent de problèmes sociaux, moraux, économiques, historiques et politiques.

De ce fait, il oblige celui qui veut vraiment mériter le titre d'honnête homme, dans le sens scolastique du mot, à suivre ses images de plus en plus chargées de sens.

Raison donc pour l'honnête homme d'avoir l'oeil sur la production, surtout s'il soupçonne que tel ou tel problème peut être présenté au cinéma de manière peu conforme à la vérité.

Devenu de consommation quotidienne pour un grand nombre, le cinéma mérite certes autre chose que le mépris suffisant que lui vouent encore un trop grand nombre de personnes.

En continuant à l'ignorer systématiquement, peut-être ceux-là creusent-ils, sans le savoir, un fossé qui les séparera bientôt des générations qui lèvent, au point de rendre assez difficile l'échange et la compréhension d'une bonne quantité d'idées entre les uns et les autres.

Se mettre au pas avec son siècle est une chose que chacun devrait pratiquer avant d'avoir atteint l'âge des cheveux d'argent ou des tempes dégarnies.

Maurice HUOT.

—("Le Devoir," Montréal).

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Fleurs séchées

Fleur fanée en un jour, toi qui me parles d'elle,
Souvenir embaumé que je croyais perdu,
Un instant, laisse-moi de ma lèvre, éperdu,
T'effleurer doucement, comme un frôlement d'aile!

Dans la paix du missel où tu dormais, j'ai dû
Troubler le songe frêle où ta blanche dentelle,
Ainsi qu'au bleu matin de la saison nouvelle,
Respirait le printemps sur la terre répandu...

Maintenant que j'ai mis un baiser sur ta tige,
Retourne aux vieux feuillets jaunis, pâle vestige
D'un amour incompris, déjà loin, mais si pur...

Et reprends ton sommeil de rêve que j'envie
Pour oublier toujours les choses de la vie,
Et l'orgueil douloureux de ses beaux yeux d'azur!

Albert LOZEAU.

REACTION

Il faut se faire à l'idée que nos enfants s'éloignent de nous un peu plus tous les jours à partir de celui de leur naissance. Et c'est encore la meilleure façon, chère amie, de nous habituer à les aimer pour eux et non pour nous. Ils auront toujours hâte d'être grands, plus grands. D'être vieux, plus vieux, et toujours, instinctivement, nous nous obstinerons à vouloir les garder petits, toujours petits.

L'autre matin, une amie me racontait un petit fait qui n'a apparemment l'air de rien. Mais quel drame, au fond! tout le drame de la vie humaine, chaque individu qui pense avec sa tête, chacun qui voit avec ses yeux.

"Obligée de sortir à l'heure du souper, dit-elle, il me fallut accepter d'être absente de la maison pour le repas du petit. A trois ans, c'est déjà moins inquiétant de les laisser, même entre bonnes mains; mais j'étais quand même soucieuse. Et durant toute la soirée, je repensais à la maison. Face à une bonne assiette de mets succulents, je ne voyais en pensée que le petit plat à bouillie de mon petit gas dans sa chaise haute. Et après, s'endormira-t-il bien? et la bonne saura-t-elle aussi bien que moi chanter les chansons qu'il aime entendre avant de s'endormir?

Quand je rentrai, il dormait comme un prince, le pyjama à demi-boutonné, un pied sorti des couvertures.

Que de questions, au réveil? As-tu bien mangé? T'es-tu ennuyé? "Ennuyé?" Il me regarda avec des yeux étonnés.

—Maman n'y était pas. As-tu été quand même heureux sans elle?

Si vous l'aviez vu, madame. Quelle physionomie soudain éclaircie! — Si j'ai bien mangé, maman? Ah! je te dis que c'était bon! J'ai mangé avec une grosse fourchette, comme papa, et dans une grande, grande assiette, comme vous autres!"

Oui, madame. C'est comme ça! Moi, j'étais là qui me morfondais, pensant au petit plat à bouillie, à sa petite cuiller, à son bavoir, et lui, le petit monsieur, il avait trouvé une joie neuve due à mon absence. Une permission qu'il avait obtenue de manger dans une grande assiette, avec une grosse fourchette. Mon absence? il en avait éprouvé du plaisir...

Et mon amie finit:

"Qu'est-ce que vous voulez? Les petits oiseaux s'en vont du nid quand les ailes leur ont poussé. Les petits enfants s'habituent à se passer de leur maman. Nous avons tous fait ça..."

Françoise GAUDET-SMET.

La Mode Pratique

3271 SIZES 14-48

Le Printemps dans la Cuisine

A porter aussi pour le jardinage

Une robe de coton confortable est indispensable pour la cuisine et le jardin. Faites vous-mêmes cette jolie robe boutonnant en arrière en coton imprimé. La taille montante est très seyante et les manches à même le corsage sont faciles à coudre. De grandes poches très commodes et une garniture ric-rac ajoutent un fini très chic. Un col blanc (inclus dans ce patron) donnera une note élégante à cette robe si elle est foncée.

Style no 3271 pour grandeurs 14, 16, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. La grandeur 36 demande 3 verges ⅝ de tissu de 35 pouces et 1 verge ¾ de ric-rac.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Pourquoi pas vous..?

Vous avez des yeux? Alors, vous avez sans doute remarqué comme Mariette a changé. Elle a suivi mes conseils.

Depuis qu'elle a découvert que le bonheur existait en elle, elle n'est plus la même.

Toute sa jeunesse chante dans ses yeux, et quand elle passe, on dirait un clair ruisseau se déroulant soyeusement sous le pur soleil de mai. Mariette est devenue bien jolie; ne soupirez pas!

Si elle a réussi à transformer sa mine renfrognée et peureuse en une allure dégagée et souriante, vous en êtes capable, vous aussi, car vous êtes bien mieux qu'elle.

Vous avez des oreilles? Alors, vous avez entendu comme sa voix est devenue jolie, une vraie musique. Mais, vous en avez une vous aussi, et si elle n'est pas agréable, c'est bien votre faute.

Et vous avez du charme aussi, je le sais, encore plus que Mariette, mais vous l'ignorez, ce qui en est un de plus, ou vous ne savez pas le mettre en valeur.

Vous êtes jolie! arrangez-vous pour qu'on vous le dise, vous le serez deux fois plus. Rien n'embellit autant une femme qu'un compliment sur sa beauté.

Et vous êtes bonne aussi, je m'en doutais bien, mais vous avez un peu peur que cela paraisse, n'est-ce pas?

Pourquoi votre amour-propre vous empêche-t-il de paraître à votre avantage, car vous y perdez à cacher ce que vous possédez de plus précieux.

Une belle âme, c'est encore mieux qu'un beau visage.

Vous avez trop de respect humain pour faire les gestes qui panseraient parfois bien des blessures et la timidité retient sur vos lèvres les mots qui consoleraient tant de souffrances.

Vous manquez de confiance en vous-même, et vous n'extériorisez pas assez vos bons sentiments.

C'est quand vous rencontrez une personne qui a su développer toutes ses aptitudes que vous pouvez constater ce que vous seriez si vous vous en donniez la peine.

Ne dites pas des autres: qu'elle est plaisante et qu'elle a de l'attrait; regardez-vous.

Vous êtes jolie, vous êtes charmante, vous êtes douce, vous êtes bonne, et vous avez le meilleur caractère du monde.

Qu'attendez-vous pour vous faire aimer?

FRANÇOISE.
—(Le Nouvelliste).

On a toujours l'occasion d'être utile ou agréable

On dit que les occasions de faire le bien ne sont pas communes: les supposer rares, c'est être bien ignorant en fait de bonté. Si l'on n'est pas souvent à portée de rendre de grands services, il n'est pas de jour où l'on ne puisse travailler à rendre la situation de quelqu'un meilleure. En société, le désir d'obliger, qui va au-devant de tous les désirs; en famille, la douceur, qui procure la paix et la sagesse, qui la conserve; avec ses inférieurs, un traitement doux et raisonnable, qui fasse disparaître les désagréments de leur condition en maintenant la subordination; puis donner des avis à ceux qui en ont besoin, calmer une inquiétude, alléger un chagrin, voilà de quoi occuper toutes les heures de la vie.

J'ose assurer qu'une existence ainsi consacrée au bonheur de nos semblables procurerait une constante félicité.

FENELON.

La paix chez soi

Qu'elle est difficile à maintenir, hélas! Pour l'assurer, voici quelques secrets: pas de discussions politiques. Pas de critiques adressées aux jeunes. Permettre à chacun de rester un peu dans sa chambre.

Et si l'humeur grince pendant les repas, tourner vite le bouton de la T. S. F. Pendant qu'elle marche, personne ne grognera.

Voulez-vous perdre ou gagner du poids?

Avez-vous le poids qui correspond à votre taille? Pour votre santé comme pour votre beauté, il faut atteindre le juste équilibre. Pourtant n'adoptez pas à la légère quelque régime excessif pour gagner ou pour perdre du poids. Voici une liste d'aliments qui vous aidera à établir un régime rationnel, selon que vous désirez prendre quelques livres ou les perdre.

Pour celles qui veulent gagner du poids, nous conseillons, d'une façon générale, de prendre: un jaune d'oeuf battu dans un jus d'orange entre les repas, les laitages, le miel et les confitures. Le riz, les pâtes et les légumes secs, le poulet, beaucoup d'entremets sucrés et de pâtisseries.

Celles qui ont un excès de graisse pourront consommer les aliments suivants: pain de gluten, tous les poissons maigres, légumes frais, excepté les pommes de terre, beaucoup de salades et de crudités. Beaucoup de fruits surtout citrons, oranges et ananas.

Le divan est indispensable

"Nous aurons des divans profonds comme des tombeaux", disait Beaudelaire. Il avait raison. Le divan doit être confortable avant d'être décoratif, bien que ce dernier point ne soit pas à dédaigner. C'est le meuble du jour, si l'on peut ainsi l'appeler. Il est partout à sa place: au studio, au salon, dans la chambre à coucher et même parfois dans une salle à manger, s'il sait y être discret. A la ville, à la campagne, partout, enfin, il est chez lui.

Voici comment on peut interpréter les quelques divans selon leur destination.

Pour le boudoir ou la chambre de madame, il faut un divan précieusement présenté. Il sera couvert d'une housse de satin nègre, bleu nuit ou vert sombre selon le tempérament de chacune. Cette housse sera garnie d'un volant à gros plis très plats. Les coussins de satin clair brodé feront opposition. Quelques bibelots et quelques fleurs l'entoureront, l'accompagneront.

Si mademoiselle est douce et sentimentale, elle aime les fleurs et les couleurs tendres. Il faut satisfaire ses goûts. Son divan s'encadrera de bois clair, voire laqué. Dans une niche à livres, elle placera ses livres préférés. Une lampe à petits volants voisinera avec un vase de fleurs. Des fleurs; il y en a aussi sur le couvre-lit, sur les coussins et sur les rideaux de la fenêtre, à profusion. Le bleu et le rose seront préférés: fond bleu à fleurs roses ou fond rose à fleurs bleues.

Pour monsieur, le divan prendra place dans son bureau, dans un angle par exemple. Il sera recouvert de coussins capitonnés et sans fantaisie.

Au jeune homme qui ne rêve que de voyages, donnez un divan original drôlement capitonné. La descente du lit sera une peau d'ours, de lion ou de tigre. Ce sera en somme, une "avance sur ses chasses futures".

Le mur sera couvert de plaques de céramique ou de laque de Chine. Quelques coussins jetés sur le divan compléteront le décor.

Enfin, dans le hall ou dans la pièce commune de votre maison de campagne, le divan encadré d'accotoirs de bois laqué ou de ton naturel sera garni d'une grosse toile à carreaux. Des coussins de teintes unies ou rayées produiront un heureux effet.

Comme vous le voyez, le divan a sa place partout et franchement, s'il n'existait pas déjà, il faudrait l'inventer.

RECETTES

Salade d'arachides et de pommes

Pelez des pommes légèrement acides, ôtez le coeur et coupez-les en dés. Mélangez avec moitié autant de céleri en dés. Faites une sauce de beurre d'arachides, en mettant cinq cuillerées à soupe de beurre d'arachides. Mélangez cette sauce à travers les pommes et le céleri, et assaisonnez de sel et de poivre de cayenne. Refroidissez et servez sur de la laitue; garnissez d'arachides (pistaches de terre).

Baguettes de fromage

1 tasse de farine, 1 cuil. à thé de poudre à pâte, 1 cuil. à thé de sel, ½ cuil. à thé de moutarde, pincée de cayenne, 2 cuil. à soupe de beurre, 2 tasses de fromage râpé, eau froide.

Mélangez les ingrédients secs. Faites entrer le beurre et le fromage. Ajoutez l'eau pour faire une pâte molle. Roulez à ⅛ de pouce d'épaisseur. Coupez en bandes de 4 pouces par ½ pouce. Faites cuire au four chaud (400° F.) pendant 10 minutes.

Mousse de fruits

Poires
Marmelade de pommes
Chair de pruneaux, d'abricots
¼ t. de sucre en poudre
1 blanc d'oeuf.

A l'aide d'une batteuse rotative, moussez tous les éléments ensemble dans un bol jusqu'à ce qu'ils soient fermes (de 10 à 15 minutes); mettez cette mousse dans des verres à sorbet et faites refroidir.

Impression de fatigue

Si vous vous sentez à un moment fatiguée et déprimée, allongez-vous dix minutes bien à plat, les yeux fermés. Une boule d'eau très chaude ou une compresse avec une serviette éponge trempée dans de l'eau bouillante au creux de l'estomac et deux autres compresses de coton sous les oreilles vous décongestionneront et mettront vos nerfs au repos.

Les légumes verts sont toujours d'une belle couleur vive et appétissante, si on ajoute à leur eau de cuisson, une pincée de bicarbonate de soude.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A MES PETITS AMIS

Vos gracieuses lettres de cette semaine renferment mille gentillesses dont je vous remercie, chers enfants. Je vous trouve bien heureux de vivre au milieu de la nature campagnarde, de voir éclore les poussins, s'ébattre les jeunes veaux et gambader les poulains. En ville, ce n'est pas la même chose. Oh! les petites feuilles des arbres se déplient, s'étalent, l'herbe reverdit, quelques tulipes sortent un oeil discret, mais tout cela ne vaut pas une bonne bouffée d'air de la campagne, croyez-moi.

J'ose espérer que vous vous êtes tous distingués au Concours français. Attendons maintenant patiemment les résultats... et bon succès dans vos examens de fin d'année, mes enfants! Ranimez votre ardeur travailleuse: trois semaines seulement pour marquer des points, gagner un changement de grade et battre celui ou celle qui est toujours le premier ou la première!...

Mère-Grand est avec vous de tout coeur dans ces heures de labeur ardu. A tous, à chacun, elle redit sa vive tendresse.

• • •

Lilianne Middleton, Juliette Labossière, Bella Desrochers, Armel Labossière, Gérald Labossière, Fernand Labossière, Rita Beaulieu, Martial Desrochers, Raynald Labossière, Paul Labossière, Antonio Grenier, Henri Labossière, Monique Labossière, Armand Grenier, Isabelle Desrochers, Laurette Routhier, Rita Routhier, Thérèse Toupin, Odile Rondeau, Carmen Labossière, Saint-Léon; Florent Fillion, St-Jean-Baptiste; Hermance Desrosiers, Sainte-Geneviève.

MERE-GRAND.

A TRAVERS MON COURRIER

Saint-Jean-Baptiste, le 14 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Notre maître est bien intéressé à nous enseigner et nous faisons notre possible pour bien étudier. Lundi, nous avons nettoyé la cour parce que c'était la Fête des Arbres. Cette journée-là, nous nous sommes bien amusés; nous avons réparé la clôture M. Reméo Bérard et moi.

Votre grand garçon,
Florent FILLION.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je viens avec joie causer un instant avec vous. Cela fait longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'ai beaucoup de nouvelles à vous donner et je suis sûre que vous aimerez à nous lire.

Nous prions pour la paix. Nous avons fait des prières, des communions et des sacrifices. Nous prions pour tous les pays qui sont envahis par l'Allemagne. Nous prions spécialement pour le triomphe des Alliés.

Nous nous préparons pour le Concours français. Nous faisons des compositions qui nous aideront à bien écrire. La langue française est la plus belle des langues. C'est pour cela que nous voulons bien l'apprendre. Elle a été défendue par les grands patriotes qui ont bien mérité que nous les honorions dans l'histoire. Nous allons la maintenir par notre étude et notre sou de l'écolier.

Votre petit-fils,
Fernand LABOSSIERE,
Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man., le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est un grand plaisir pour moi ce matin de vous écrire une lettre. Je vous écris si peu souvent, mais ne croyez pas que c'est à cause que je vous oublie.

J'aime bien à voir ma lettre dans ce beau "Coin" que les "Jeunes" (moi) aiment tant. Je vais vous donner un peu de mes nouvelles.

Vendredi matin, M. l'abbé d'Eschambault nous arriva avec empressement. Ce n'est pas un lambin; en une heure il avait visité les trois classes et il était déjà en route pour les deux autres écoles de la paroisse.

La guerre qui se déroule de plus en plus grave effraye le monde. Dans notre classe nous faisons des communions, sacrifices, etc., pour la victoire des Alliés et les soldats d'outre-mer. Chaque personne prie beaucoup pour détourner ce terrible châtiment. Dans les pays qui sont envahis, les enfants sont martyrisés avec une cruauté digne des Iroquois.

Nous nous préparons bien pour le Concours français qui est samedi prochain. J'apprends bien mes leçons pour avoir un diplôme et même un prix. Je n'ai jamais manqué d'écrire et j'ai toujours eu un prix chaque année; aussi cela m'encourage. Ce concours aurait du exister depuis cent ans pour bien apprendre aux petits Canadiens à perfectionner leur langage.

De toutes les langues c'est la langue française que je préfère; c'est aussi la plus belle. Ceux qui savent bien leur langue française apprennent mieux les autres langues et ils gardent leur foi et les belles moeurs canadiennes. Je veux être toujours digne de ceux qui ont défendu nos droits dans l'histoire du Canada.

Votre petit-fils affectueux,
Gérard LABOSSIERE,
Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man., le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Quelle joie pour moi de venir causer avec vous un petit moment! Les cultivateurs ont ensemencé leur blé et un peu d'avoine et d'orge. A la maison nous avons des petits poussins et des oeufs de canards à couver. Nous avons souvent de la pluie, cela retarde les semailles.

La guerre est si terrible ces temps-ci. On prie le bon Dieu pour qu'il nous donne la paix. Ce doit être affreux dans les pays attaqués. S'il faut qu'on passe sous la domination allemande, ce sera terrible. Hitler dit que c'est fini la religion Catholique, mais Jésus-Christ a dit que son Eglise durerait jusqu'à la fin des temps.

Maman a commencé son jardin. Elle a semé des radis, des pois, des oignons et des carottes.

Votre petite-fille,
Rita BEAULIEU.
Grade VII.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man., le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

L'année s'avance et comme nous avons un petit moment, nous venons vous écrire une petite lettre. C'est un plaisir pour moi de vous écrire. Ces lettres sont intéressantes à lire dans la Liberté tous les mercredis.

Nous attendions M. l'abbé d'Eschambault, mais les chemins étaient raboteux et boueux. Il n'est pas venu aussi tôt que nous l'espérions, mais vendredi matin, nous l'aperçûmes. On se demandait s'il n'était pas descendu en aéroplane, mais il était venu bel et bien avec son beau char Hudson.

Maintenant que la guerre fait rage, nous prions davantage. Nous venons au mois de Marie tous les soirs et nous communions tous les dimanches. Nous disons le chapelet tous les soirs à la maison pour demander la protection du Ciel.

Votre petit-fils affectueux,
Martial DESROCHERS,
Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man., le 13 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est toujours un agréable plaisir pour moi de vous écrire un petit mot de temps en temps. C'est un encouragement pour nous tous, les écoliers, de voir notre chère Mère-Grand s'intéresser à toutes nos activités. Le "Coin des Jeunes" est notre "Home" à tous. Vous nous êtes agréable. J'espère que nous allons vous réjouir avec nos lettres d'aujourd'hui.

Quel fut notre surprise vendredi matin de voir arriver, malgré la boue et le mauvais temps, M. l'abbé d'Eschambault: vers les dix heures, il était ici. On se demandait s'il était descendu en parachute!

Nous prions beaucoup pour la cessation de la guerre. Ces temps-ci sont terribles. L'agresseur a attaqué la Belgique, la Hollande et le Luxembourg. Mais j'espère que Dieu va punir les méchants qui violent les lois des pays civilisés. C'est une guerre d'impies contre chrétiens.

Nous nous préparons au Concours français. Nous tenons à avoir des diplômes pour faire honneur à notre paroisse, à notre maîtresse, à notre langue et à nos parents. Le jour du Concours français est un jour de fête pour tous les Canadiens français. Nous venons communier pour demander au bon Dieu de bénir notre Association, ainsi que tous ceux qui en font partie.

Je suis fier de savoir parler notre belle langue française qui est parlée par les plus intelligents des hommes et par notre belle et gracieuse Reine Elisabeth.

Votre petit-fils toujours fidèle,
Raynald LABOSSIERE,
Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Couvent de Saint-Joseph, Ste-Geneviève, le 20 mai.

Chère Mère-Grand,

Deo gratias!... un bon soupir ...et c'est tout. Les examens français sont terminés à la grande satisfaction de vos petits enfants qui se sont donnés à corps perdu, pour faire bonne figure sur la liste.

Aujourd'hui nous reprenons haleine... et lundi nous nous attellerons au programme anglais passablement en souffrance depuis quelque temps. Point n'est besoin de dire que nous ne négligerons pas complètement notre belle langue maternelle que nous apprenons à connaître et à aimer de plus en plus.

Le beau printemps nous apporte toutes sortes de jouissances, entre autres celle de voir la nature se parer de ses riches ornements. Nous espérons que ces beaux jours nous procureront le plaisir de recevoir M. l'abbé Couture, que les petits Croisés attendent depuis déjà deux mois.

Ma petite soeur, Cécile, retenue à l'hôpital depuis l'automne dernier est de retour aujourd'hui. Nous avons tous bien hâte qu'elle reprenne sa classe. Elle est au grade IV.

Je passerais bien longtemps encore à vous écrire, chère Mère-Grand, mais le devoir m'appelle auprès de maman.

Recevez donc les plus tendres baisers de votre petite-fille la plus aimante,

Hermance DESROSIERS.
Grade VIII.

L'odyssée d'un sou

Je suis un tout petit être tiré des profondeurs de la terre par d'habiles mineurs qui me transportèrent dans une fonderie où je subis mille transformations sous le feu qui me torturait jusqu'au plus profond de moi-même. Je fus mis dans un grand moule où je souffris un horrible supplice.

Ce n'est pas sans peine qu'on devient ce que je suis actuellement. Tout ce dont je me souviens, c'est que lorsque je sortis de ce moule, j'étais brillant, joli; une machine géante mit une marque de noblesse sur mon front; elle me frappa à l'effigie du roi et à l'emblème du Canada, la feuille d'érable et je reçus mon titre: je vaux un sou et me voilà!

Oh! que j'étais beau quand je sortis de ce creuset, au soleil je brillais comme de l'or. Ma vie commença; j'étais tout heureux de vivre et je brûlais d'envie de voyager. Mon désir fut vite satisfait; je partis en voyage dans la bourse d'un marchand. Ma première étape fut un magasin de mode; puis tout à coup je me vis entre les mains d'un voleur qui me maltraita, me laissant traîner dans sa poche et enfin, pour finir mes malheurs, me perdit dans la boue. Là je fus insulté bien des fois, piétiné aux pieds des passants qui ne se souciaient pas de ma valeur.

Enfin, un jour, je fus ramassé par une petite fille qui, sans se douter de mon origine, me frotta jusqu'à ce que je fusse beau et reluisant. Puis elle me mit dans son escarcelle et m'amena à l'école où je servis pour une noble cause. Imaginez-vous, je devins le "sou de l'écolier!" C'est là mon plus cher titre de noblesse et de gloire.

Carmen LABOSSIERE.
—Couvent de Saint-Léon,
Grade X.

Joyeuse Fête

30 mai
Rita Beaudry, Sainte-Rose-du-Lac.

31 mai
Edouard Desautels, Sainte-Anne, 7 ans.
Jean Cinq-Mars, Otterburne, 9 ans.
Claire Perras, Saint-François-Xavier.

1er juin
Hector Routhier, Saint-Léon.
Roméo Delorme, Saint-Adolphe.
Patrick McCaughan, St-François-Xavier.
Thérèse Desorcy, Lorette.

2 juin
Armand Combot, Saint-Laurent.
Hilda Devlin, Saint-Laurent.
Annette Lamothe, Saint-François-Xavier.

3 juin
Isidore Lansard, Sainte-Rose-du-Lac.

4 juin
Lucien Bourcier, Vassar.
Camille Lamy, Sainte-Rose-du-Lac.

5 juin
Marie Bertholet, Grande Clairière.

Mon chat

Les yeux de mon chat sont verts ou jaunes. Il voit dans la nuit aussi. Ses yeux sont brillants. Ses oreilles sont petites. Il entend bien. Elles sont d'une bonne longueur. Sa langue est rude. Elle a comme des petits trous à la surface et elle est rouge.

Mon chat a des moustaches très longues. Elles sont blanches et raides. Son museau est rond et rose. Ses dents sont longues. Elles sont pointues. Il en a quatre seulement. Son poil est noir et blanc. Il est long et doux. Ses pattes sont petites. Il ne fait pas de bruit quand il marche. Sa queue est longue. Il se la tourne quand il est content; elle est grosse quand il est fâché.

Mon chat aime à attrapper les souris et quelquefois il attrappe les rats.

Isabelle DESROCHERS.
Saint-Léon, grade III.

POUR S'AMUSER

—Qu'est-ce qui est indispensable avec une botte bien achevée?
R.—L'autre botte pour faire la paire.

—Qui naît propre et meurt le plus souvent dans la boue?
R.—La neige.

—Qui a des dents et ne souffre jamais du mal de dents?
R.—Une scie.

—Quel est l'objet le plus entêté du monde?
R.—Un tambour, car il faut le battre pour le faire répondre.

—Pourquoi les Israélites firent-ils un veau d'or?
R.—Parce qu'ils n'avaient pas assez d'or pour faire une vache.

—De quoi ne peut-on point se passer aux repas?
R.—De la bouche.

—Dans quelle tête ne trouve-t-on pas de cervelle?
R.—Dans une tête d'épingle.

—Papa, est-ce que les poissons se couchent?
—Je ne crois pas.
—Alors, à quoi leur sert le lit des rivières?

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT

168

1. Une autre fois, j'allais en folâtrant, me percher sur ce que je croyais être un gros caillou...

2. ...déjà je prenais mon élan, lorsque je me suis aperçu qu'il s'agissait d'une grosse Grenouille-Brune-des-forêts.



3. Vous pouvez croire que je n'ai pas mis longtemps à faire demi-tour, et à me sauver au plus vite.

Autour de la Ferme

L'utilité de la matière organique dans le sol

Les sols minéraux ordinaires sont composés en grande partie de roc désagrégé par l'exposition à l'air, mais le sol proprement dit ne se compose pas uniquement de fragments de roc. Il y faut aussi de la matière organique, dont la présence est indispensable pour que cette matière minérale puisse faire vivre les végétaux.

Le plus gros de cette matière organique est tiré des plantes qui ont poussé sur ce sol; une partie vient également des restes d'animaux en décomposition. La décomposition de ces matériaux s'associe à des réactions chimiques, complexes, qui engendrent non seulement de simples composés comme l'ammoniaque et le gaz carbonique, mais aussi l'accumulation d'une matière complexe, généralement appelée "humus".

Les sols qui contiennent moins de 3% de matière organique sont dits pauvres en cet élément; ceux qui contiennent environ 10% sont très riches. Les sols dits organiques, comme les tourbes noires ou grises, contiennent des quantités beaucoup plus élevées de matière organique, de 20% à 80% ou plus.

On a constaté qu'en général les sols bien pourvus de matière organique sont beaucoup plus fertiles que les sols pauvres en cette matière. Cet élément exerce en effet un certain nombre de fonctions très importantes dans la terre. Il sert de dépôt ou de magasin pour certains éléments nutritifs des plantes et spécialement l'azote.

La décomposition de la matière organique du sol est provoquée par l'action de millions de bactéries qui tirent leur énergie de l'humus et, en ce faisant, désagrègent cet humus en substances simples, dégageant ainsi de l'azote, du soufre, etc., dans des formes telles que les plantes peuvent s'en nourrir. Toute pratique de culture, qui encourage la multiplication des bactéries dans le sol sans causer une perte excessive de principes fertilisants, favorise indirectement la végétation des plantes, parce que les déchets des végétaux et l'humus se décomposent plus rapidement.

On ajoute ordinairement de la matière organique au sol sous forme de fumier, ou au moyen d'une récolte en vert, enfouie à la charrue; c'est ce que l'on appelle l'engrais vert. Cet engrais vert non seulement rend au sol les éléments enlevés par la récolte qui pousse mais l'enrichit également en matériaux formateurs d'humus. Si la récolte enfouie à la charrue est une légumineuse, il est possible qu'une quantité considérable d'azote que cette légumineuse a puisé dans l'air, soit ajoutée à la réserve d'azote assimilable du sol. L'application du fumier de ferme apporte aussi de la matière organique au sol et une quantité considérable de nourriture; spécialement d'azote et de potasse; elle augmente également la population active de bactéries, dont les avantages viennent d'être indiqués.

La matière organique améliore également l'état physique des sols, elle ouvre les sols argileux qui s'égouttent et s'aèrent ainsi plus facilement; elle rend les sols sablonneux plus compacts en liant ensemble leurs particules. Elle met également le sol en état de mieux retenir l'eau, un détail très important dans les districts où il ne tombe pas beaucoup de pluie. En général, elle améliore l'état mécanique du sol et facilite ainsi l'égouttement, l'extension des racines et l'activité des bactéries.

L'effet de la matière organique sur l'état physique du sol est si marqué que l'on prétend qu'une proportion de 15% à 20% de matière organique supprime presque entièrement les différences qui existent entre les sables, les terres franches ou les glaises.

H. J. ATKINSON,
Aide agricole, Division de la chimie, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

La gale

La gale ordinaire des pommes de terre provient d'un champignon qui séjourne dans le sol et qui se propage sur l'humus ou sur des débris de matière organique en décomposition.

Cette maladie est favorisée par le chaulage et par l'aération excessive du sol. En effet, on constate que les tubercules atteints de la gale se rencontrent le plus souvent dans des terres alcalines et peu compactes.

La patate galeuse n'est pas une bonne patate commerciale et pour retirer un meilleur profit de la récolte on fera bien d'empêcher le développement de la maladie sur la pelure de la pomme de terre.

Avant la plantation des germes, il est bon d'enfouir une bonne couche d'engrais vert. Le champignon aura une tendance à se fixer sur le fumier et il attaquera moins la patate. On conseille aussi d'appliquer des engrais acides tels que le superphosphate et le sulfate d'ammonium qui ont pour effet de décalcifier le sol et de le rendre moins favorable au développement de la gale.

D'autres disent qu'un bon roulage, après la plantation est une façon économique de lutter contre cette maladie qui enlève à nos patates leur peau lisse et qui les déclasse souvent pour le marché.

Jean BLANCHET.
—(La Terre de Chez Nous).

Bel exemple d'une activité communale

La section scolaire No 14 de Charlottenburgh, comté de Glengarry, Ontario, fournit un excellent exemple de ce que l'on peut faire pour embellir les bâtiments et leurs abords. La première école a été construite il y a 80 ans, l'école actuelle en 1908. Il y a douze ans, les résidenrts du district décidèrent d'adopter un plan pour l'embellissement des abords de l'école. Ils donnèrent des concerts dans l'école et recueillirent assez d'argent pour acheter un cabinet de cuisine, pour aider à servir un lunch chaud aux élèves qui passent l'heure du midi à l'école et pour installer des lavabos, des cabinets de toilette, et fournir du savon et des essuie-mains. Le jour de la Fête des Arbres en 1930 tous les hommes du district amenèrent des attelages, des voitures, des pelles, des pics, tandis que les femmes apportaient le dîner dans des paniers bien garnis. Il se fit beaucoup d'améliorations ce jour-là. On construisit une clôture autour des terrains et on posa une allée en ciment en forme de fer à cheval. Le même jour l'année suivante, on fit une corvée du même genre pour planter une plate-bande de fleurs vivaces, une haie de cèdres et faire d'autres améliorations. Plus tard, on creusa un puits. En 1933, une partie des terrains fut labourée et aplanie. Beaucoup d'autres travaux du même genre furent exécutés le même jour pendant les années qui suivirent. Aujourd'hui, l'école de Maple Ridge, comme on l'appelle, repose dans un bosquet de verdure et de fleurs. Un superbe exemple de ce qu'un groupement éclairé et énergique peut faire pour servir la cause de l'embellissement et une démonstration éloquente des nombreux avantages que cet embellissement présente pour les enfants, les gens du district en général et les visiteurs.

Recherches en agriculture

Au Ministère fédéral de l'Agriculture les recherches scientifiques sont conduites par ce que l'on pourrait appeler trois groupes principaux: le Service scientifique, composé des divisions suivantes: entomologie, botanique et pathologie végétale, pathologie vétérinaire, bactériologie et recherches laitières, et chimie; le Service des Fermes expérimentales qui comprend les divisions suivantes: céréales, horticulture, grande culture, zootechnie, aviculture, plantes fourragères, plantes textiles et apiculture; et la division de l'économie agricole du Service des marchés. Beaucoup d'autres fonctionnaires du Ministère collaborent étroitement avec les groupes de recherches à titre de membres de comités consultatifs dans la conduite des enquêtes et dans l'application des résultats obtenus.

Par le trou de la serrure

Oscar Morutte sonne à la porte de l'avocat Gagnetout. Il entend quelqu'un qui crie: "Entrez". M. Oscar ne fait ni un ni deux: il pousse la porte et entre dans le bureau de l'avocat.

Avocat. — Bonjour, M. Morutte.

Oscar. — Bonjour, M. l'avocat.

Avocat. — (lui indiquant une chaise) Assoyez-vous... Qu'y a-t-il pour vous aujourd'hui?

Oscar. — Je viens prendre une consulte.

Avocat. — On est ici pour cela, M. Morutte... Qu'est-ce qui peut bien vous tracasser?

Oscar. — C'est au sujet de la vache de mon voisin qui a passé dans mon avoine.

Avocat. — Etes-vous d'abord certain que c'est la vache de votre voisin?

Oscar. —Bien sûr, c'est sa grosse vache noire avec des taches blanches sur le dos.

Avocat. — Bon, voilà, un point d'éclairci. Maintenant vous êtes convaincu que c'est dans votre champ d'avoine qu'elle a passé?

Oscar. — Oui, M. l'avocat, dans ma saison du nordais le long de la clôture de ligne.

Avocat. — A qui appartient la clôture le long de votre saison d'avoine?

Oscar. — Le bout du sud est à moi et le bout du nord est à mon voisin.

Avocat — Vous avez tous deux votre part de clôture. Alors il s'agit de savoir si la vache a traversé dans le champ d'avoine par votre bout de clôture ou par le bout de votre voisin.

Oscar. — Je ne peux pas le dire, M. l'avocat... la clôture est neuve sur toute sa longueur... A mon avis, la vache a sauté pardessus les pieux, — car j'ai oublié de vous dire ça — mais sa vache noire avec des taches blanches est une bonne sauteuse...

Avocat. — Alors, ça devient plus compliqué. On ne peut pas savoir qui est dans le tort...

Oscar. — Mais c'est mon voisin...

Avocat. — Comment ça?

Oscar. —C'est à lui la vache...

Avocat. — Et à qui le champ d'avoine?

Oscar. — A moi...

Avocat. — Bon, si votre champ d'avoine n'était pas là, la vache n'aurait pas sauté par-dessus la clôture pour manger du grain. Me comprenez-vous?

Oscar. — Oui...

Avocat. — Et si la vache n'avait pas mangé du grain, vous ne seriez pas venu me voir, n'est-ce pas?

—Oscar. — Je sais que la loi est sévère dans les cas comme celui-ci, mais je tiens à poursui-
cour si nécessaire...
vre mon voisin et à le traduire en

Avocat. — M. Morutte, je vous donne un conseil: Pourquoi faire des frais? ça coûte cher et souvent ça ne rapporte rien. Il me semble que vous serez capable de vous arranger à l'amiable.

Oscar. — Ca sera pas mal difficile, M. l'avocat.

Avocat. — Et pourquoi?

Oscar. — Parce que mon défunt père et le père de mon voisin ont toujours été en chicane!

Jean BLANCHET.
—(La Terre de Chez Nous).

Coin de la ménagère

RECETTES

Spécifiez du "porc" quand vous ferez votre prochaine commande de viande

Les étals des bouchers et les épiceries offrent toute une variété de produits de porcs fumés à des prix raisonnables. Quand vous ferez votre prochaine commande de viande, pourquoi ne prendriez-vous pas une moitié de jambon ou un jambon entier, ou encore une épaule de porc? Vous pouvez les acheter désossés ou avec l'os; naturellement, le prix de la viande de porc désossée est plus élevé parce qu'il n'y a aucune perte. Il y a également une grosse différence de prix entre le jambon et l'épaule fumée, car le premier est un morceau de choix.

Dans le vaste étalage de produits fumés que les marchands lui offrent, la ménagère est à même de choisir les morceaux qui conviennent à sa bourse ainsi que la quantité qu'il lui faut. La Section des consommateurs du Service des marchés recommande les méthodes suivantes de cuisson pour les jambons et les épaules fumés:

Jambon à l'étouffée (cuit au four)

Essuyez votre jambon et mettez-le dans une rôtissoire couverte. Ajoutez 1 tasse ½ d'eau bouillante. Couvrez. Mettez au four à 300° F. en comptant 20-25 minutes de cuisson pour chaque livre de jambon. Retirez du four. Enlevez la couenne. Entaillez le gras et frottez-y la moutarde en poudre. Recouvrez ensuite parfaitement le gras avec le mélange suivant: 1 partie de chapelure de pain sec et de biscuits râpés, et 2 parties de sucre brun. Piquez sur toute la surface du jambon des clous de girofle espacés de 1-1½ pouce. Remettez au four chaud pour environ 30 minutes, ou jusqu'à ce que la surface soit légèrement brunie.

Jambon cuit à l'eau

Essuyez votre jambon et mettez-le dans une grande casserole. Recouvrez-le d'eau froide. Amenez l'eau jusqu'au point d'ébullition, et laissez-la mijoter, sans toutefois la faire bouillir. Comptez 25 minutes de cuisson pour chaque livre de jambon. Sortez le jambon de l'eau et enlevez la couenne. Procédez ensuite comme pour le "jambon à l'étouffée". Une tasse de sucre brun et une tasse de vinaigre ajoutées à l'eau de cuisson, donneront un excellent arôme au jambon.

Vous pouvez faire cuire les épaules de la même façon que les jambons. Si votre jambon ou votre épaule est désossée et enveloppée de cellophane, faites cuire ou bouillir avec l'enveloppe de cellophane.

Au lieu d'employer un mélange de chapelure de pain et de sucre, on peut glacer le jambon avec le mélange suivant: 2 cuillerées à thé de moutarde, ¼ tasse de vinaigre, ¼ tasse de sucre et 1 tasse de bouillon de jambon. Après avoir enlevé la couenne du jambon cuit, mettez dans un four chaud et arrosez avec le mélange précité jusqu'à ce que la surface devienne glacée.

Jamais on n'éprouve de difficulté à consommer jusqu'au dernier morceau de porc fumé cuit, car cette viande servie chaude constitue un mets de choix, et il y a de nombreuses façons de la servir chaude ou froide pour le lunch ou le souper.

L'appel mystérieux au Nord-Ouest canadien

IV

Dans l'histoire de la colonisation française du Nord-Ouest, le nom de l'abbé Gaire restera comme celui d'un bon ouvrier de cette grande cause nationale. Le problème de cette colonisation fut l'un des grands soucis du grand archevêque Mgr Taché. En effet, huit années avant la Confédération, en 1859, lors de l'exploration par l'envoyé du gouvernement du Canada, l'ingénieur Dawson, du lac Supérieur à la Rivière-Rouge, l'on voit Mgr Taché exprimer par écrit en un document public ses vues sur le sujet. Si les Canadiens français du Bas-Canada désirent s'éloigner du lieu qui les a vus naître, au lieu de les voir aller aux Etats-Unis, il aimerait les voir venir dans les vallées de la rivière Rouge et de la Saskatchewan qui ont été découvertes par leurs pères, ces hardis pionniers de la civilisation.

En 1870, lors de la création du Manitoba, on voit encore Mgr Taché travailler de concert avec sir Georges-Etienne Cartier pour les mêmes principes de colonisation. Joignant les actes à l'idée, Mgr Taché reprend la route du Manitoba accompagné de plusieurs prêtres et de MM. Girard, Royal et autres, qui retrouvèrent à St-Boniface M. Dubuc qui les avait précédés. En 1871, toujours à la suggestion de Mgr Taché, les évêques canadiens réunis en assemblée provinciale à Québec publieront une lettre collective adressée à tous leurs fidèles demandant de porter attention à la colonisation du Nord-Ouest. L'histoire montre à l'évidence que durant ses 49 années de séjour au Nord-Ouest, Mgr Taché portera toujours une attention suivie et souvent audacieuse à cette question vitale de notre survivance.

Il faudra cependant attendre la venue du chemin de fer pour y voir arriver une forte population. La voie ferrée ouvrant un chemin rapide au développement du Nord-Ouest, une campagne intense de colonisation suivit dont les échos se firent entendre jusqu'en Europe; à tout prix il fallait des immigrants. Et c'est ainsi que l'on voit en 1888 l'abbé Gaire venir seconder les efforts de Mgr Taché.

A ceux qui pourraient dire: pourquoi n'avoir pas porté ses efforts vers les colonies françaises? on pourrait répondre que la France, qui possède l'empire colonial le plus important après celui de l'Angleterre, n'a cependant pas de colonies de peuplement, l'Algérie même n'offrant des avantages qu'aux colons disposant de certains capitaux alors que l'Ouest canadien offrait à cette époque à l'immigrant sans grandes ressources, mais avec la volonté du travail, une réelle opportunité. De plus, les économistes ont démontré qu'une émigration normale d'un peuple a plusieurs avantages, entre autres celui de faire monter le taux de sa natalité, et cette immigration de France ne pouvait être qu'un rayon nouveau ajouté à sa sphère d'influence.

Sur quoi se basera l'abbé Gaire pour amener des colons au Nord-Ouest? Tout d'abord, on le verra prendre de l'expérience en passant une année sur un homestead isolé dans la prairie. Relevons dans ses appels, les qualités qu'il demande aux futurs immigrants. Il pose en principe que l'homme des champs sérieux, travailleur, économe, peut venir hardiment au Nord-Ouest. Sa condition sera vite améliorée et il pourra considérer l'avenir avec confiance, non seulement pour lui, mais pour ses descendants. Le journalier, avec les qualités de travail et d'économie qui lui permettront de s'établir sur une terre, améliorera aussi sa situation. Il ne manquait jamais d'ajouter que si ces plaines de l'Ouest semblent nouvelles, elles ne le sont pas pour la France, car c'est l'énergie des Français qui les a découvertes et le zèle de nos missionnaires qui les a régénérées et préparées à l'ère de prospérité qui semble les attendre. Si le futur colon n'arrive pas à la fortune, ses efforts ne seront pas perdus pour la patrie française. Ces terres lointaines ne sont pas la terre étrangère; une grande partie de la population y parle le français. Retrouvant les descendants des vieux Français, le colon venu de France aidera à garder la langue et les traditions. Sans nuire à ses intérêts particuliers, il sera aussi un instrument de l'expansion catholique et française dans ce coin de l'Amérique du Nord.

Cette note religieuse et patriotique, jointe aux avantages offerts par le Nord-Ouest, firent que le mouvement de colonisation s'établit rapidement. Des milliers de colons français sont venus au Canada grâce à ce mouvement, s'ils n'ont pas connu directement l'abbé Gaire, ils sont venus cependant parce que le courant d'émigration avait été lancé. La plupart sont venus avec peu de ressources, mais cependant avec quelques économies qui les ont aidés à voyager et à s'établir. Ceci a amené dans l'Ouest un capital effectif. Venus jeunes au Nord-Ouest, ils ont apporté avec leur jeunesse les forces si nécessaires pour la colonisation de pays nouveaux. Quelques-uns, par les circonstances, y ont dépensé avec plus ou moins de réussite des fortunes; tous cependant ont aidé la cause de la colonisation de l'Ouest. On reste surpris, en voyageant dans l'Ouest, du nombre de Français ou de premiers descendants de Français de France que l'on retrouve. La France contemporaine a donc fait sa part dans la colonisation du Nord-Ouest. Le temps a passé; dans les années qui vont suivre, plusieurs paroisses de l'Ouest vont célébrer leur lointain anniversaire de fondation. Outre la célébration d'une fête qui passe, il faudrait que la petite histoire de ces paroisses s'écrive afin qu'elle entre dans les bibliothèques et par là soit assurée de survivre. C'est, en somme, la véritable histoire de l'Ouest qui s'écrira, car c'est de la masse de ces petites histoires locales que pourra s'écrire la grande histoire de l'Ouest. Cette petite histoire de la fondation de nos paroisses est une page magnifique écrite à la mémoire des pionniers, à l'esprit de foi qui les animait, à l'esprit d'endurance qui leur a fait accepter une vie primitive et de durs travaux.

En nos temps troublés, cette question de colonisation, sous une autre forme, demeure plus actuelle que jamais. Est-ce que l'histoire de la vie réelle de nos pionniers ne serait pas un stimulant pour nous aider à supporter les sacrifices que vont nous demander les temps que nous traversons?

FRANC.

Parlons français

Opportunité. "J'aurai l'opportunité de vous en parler au cours de cette émission".

Dire: "J'aurai l'occasion, l'avantage, la bonne fortune de vous en parler au cours de cette émission".

L'opportunité, c'est la qualité de ce qui est opportun, à propos, et n'a pas le sens d'occasion, avantage, bonne fortune, que renferme le mot anglais "opportunity".

Réservation. "Appelez numéro XXX ou réservations." (reservation).

Dire: "Appelez numéro XXX pour retenir vos places".

Au lieu de dire: J'ai dix réservations pour cette séance, dire: J'ai dix places retenues pour cette séance.

Comment on applique un simple cataplasme

Ayez de la farine de graine de lin aussi fraîche que possible, délayez-la dans de l'eau en quantité suffisante pour produire une bouillie claire. Faites cuire en remuant, avec une spatule de bois jusqu'à consistance convenable.

Etaler sur une table un morceau de mousseline représentant le double de grandeur du cataplasme à poser.

Verser au milieu de cette mousseline la pâte chaude, replier le linge d'abord horizontalement, puis rabattre les deux côtés sur les deux feuillets déjà pliés.

Un cataplasme mince doit avoir un tiers de pouce d'épaisseur, un cataplasme épais aura le double.

Les quatre bords du linge repliés les uns sur les autres forment l'envers du cataplasme, c'est cette partie qui représente l'endroit.

Avant de poser le cataplasme, il faut se rendre compte, en plaçant le dos de la main sur la partie simple du cataplasme, de son degré de chaleur, le dos de la main doit la supporter sans désagrément.

Tenir le cataplasme sur le plat de la main et sur son envers, c'est-à-dire sur les parties rabattues. Renverser rapidement sur la partie malade de la personne à soigner.

Si le cataplasme est très large, on le porte replié en interposant entre ses deux faces un linge sec.

Lorsque le cataplasme est posé, on le fixe par un bandage.

Pour enlever le cataplasme, on le soulève légèrement par ses bords, de chaque côté, puis l'on essuie la place où il était appliqué avec un linge sec.

L'effet du cataplasme est d'autant plus intense qu'il est plus humide, c'est pourquoi on peut poser par-dessus du taffetas gommé ou de la toile caoutchoutée.

Une ancienne basilique chrétienne à Ostie

Les fouilles qui se poursuivent en vue de l'exposition internationale de 1942, à Rome, ont mis au jour, à Ostie, une ancienne basilique chrétienne. Cet édifice a été élevé sur des thermes et une voie publique. L'église a une double entrée et un atrium. Une rangée de colonnes de marbre avec chapiteaux de travertin la divisait en deux nefs. Une inscription à l'architrave porte le nom des quatre fleuves, le Géhon, le Pison, le Tigre et l'Euphrate représentant les sources du christianisme, avec le monogramme chrétien d'une forme qui permet de le dater du IVe siècle. C'est à cette époque que cette basilique doit remonter, comme en témoigne l'appareil des murs des absides. Une niche à la nef de gauche servait de baptistère.

Les marbres du pavement sont bouleversés; cette église est identifiée à la basilique des Saints-Pierre, Paul et Jean que le Liber Pontificalis signale à Ostie et qui fut construite au temps de Constantin, au début du IVe siècle.

Le monde devient myope

L'humanité ne voit pas plus loin que le bout de son nez. On s'en doutait un peu, car depuis quelques années, elle ne donne guère de preuves de clairvoyance.

Mais il paraît que c'est médicalement établi, la myopie se propage de façon alarmante. La statistique le proclame: 45 millions d'Américains portent lunettes, 20 millions de Japonais, 18 millions d'Allemands.

Les Latins résistent assez bien au mal. D'après certains oculistes, ils n'auraient d'ailleurs pas lieu de s'en féliciter. Les myopes, assure-t-on, sont particulièrement aptes aux travaux de précision, témoins les sertisseurs qui travaillent le nez sur les bijoux.

Mais ces dignes spécialistes ne prennent-ils pas l'effet pour la cause? On devient myope parce qu'on effectue des travaux de précision, de minutie qui fatiguent le nerf oculaire. On n'est pas sertisseur parce qu'on est myope.

Le lieutenant envoie son ordonnance à la pharmacie chercher une potion. Peu de temps après, le soldat revient les mains vides.

—Eh bien! dit le lieutenant, qu'est-ce qui est arrivé?...

—Mon lieutenant, pour rien au monde je n'entrerai dans cette boutique... Il est écrit sur la porte: On exécute les ordonnances!...

* * *

—L'homme que j'épouserai devra être un héros.

—Allons! Allons! Vous n'êtes pas si mauvaise que ça...

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1919, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Nord No 1	72⅝	70⅝	71⅜	71	Congé	75
Nord No 2	69⅝	67⅝	68⅜	68⅛		72⅛
Nord No 3	66⅝	64⅝	65⅜	65		69
No 4	63⅝	61⅝	62⅜	61⅝		65⅝
No 5	60⅝	58⅝	59⅜	59		63
No 6	58⅝	56⅝	57⅜	57		61
Fourrage	54⅝	52⅝	53⅜	53		57
Sur voie net	71⅝	69⅝	70⅜	70		74
No 1 Durum	66⅛	64⅛	64⅞	64⅛		68⅛
No 2 Durum	64⅛	62⅛	62⅞	62⅛		66⅛
No 3 Durum	63⅛	61⅛	61⅞	61⅛		65⅛
Inf. Nord 1	69⅝	67⅝	68⅜	68		72
Inf. Nord 2	66⅝	64⅝	65⅜	65⅛		69⅛
Inf. Nord 3	62⅝	60⅛	61⅜	61		65
Charbonneux 1	68⅛	66⅛	66⅞	66½		70
Charbonneux 2	65⅝	63⅛	63⅞	63½		67
Charbonneux 3	62⅝	60⅛	60⅞	60½		64
Rej. Nord 1	65⅝	63⅝	64⅜	64⅛		68⅛
Rej. Nord 2	63⅝	61⅝	62⅜	62		66
Rej. Nord 3	60⅝	58⅝	59⅜	59		63
Printemps 1	61⅝	59⅝	60⅜	60		64
Printemps 2	58⅝	56⅝	57⅜	57		61
Printemps 3	55⅝	53⅝	54⅜	54		58
AVOINE						
C.W. No 2	34⅝	33⅛	33½	32⅞		35⅛
C.W. No 3	32⅝	31⅛	31⅜	31⅛		33⅛
Fourrage No 1	32⅝	31⅛	31⅛	30⅞		33⅛
Fourrage No 2	29⅝	28⅜	29	28⅝		30⅝
Fourrage No 3	27⅝	26⅛	26½	25⅞		28⅛
Sur voie net	32⅝	31⅞	32	32		33⅛
ORGE						
C.W. 6 rangs	37½	33⅝	34⅝	33⅝		36⅛
Fourrage No 1	36½	32⅝	33⅝	32⅝		35⅛
Fourrage No 2	35½	31⅝	32⅝	31⅝		34⅛
Fourrage No 3	34½	30⅝	31⅝	30⅝		33⅛
Sur voie net	36½	34⅜	35⅝	34⅝		37⅛
LIN						
C.W. No 1	158	158	158	152¼		157
C.W. No 2	154	154	154	148¼		153
C.W. No 3	148	148	148	142¼		147
C.W. No 4	133	133	133	127¼		132
Sur voie net	157	157	157	151¼		156
SEIGLE						
C.W. No 2	49⅝	45⅞	47⅛	46		48⅝
C.W. No 3	45⅛	41⅝	42⅝	41½		43⅞
C.W. 2 rej.	43⅛	39⅝	40⅝	39½		41⅞
C.W. No 4	43⅛	39⅝	40⅝	39½		41⅞
Ergot rej. X	42⅛	38⅝	39⅝	38½		40⅞
Sur voie net	48⅝	44⅞	46⅛	45		47⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Mai	72⅝	70⅝	71⅜	71		75
Juillet	73⅛	71⅝	72⅜	71⅞a72		76⅛
Octobre	75⅝	74⅝a⅛	74⅞	74½		78⅝a⅞
AVOINE						
Mai	34⅝	33⅛	33½	32⅞	Congé	35⅛
Juillet	32⅝	31⅛	31⅜	31⅜		32⅞
Octobre	31⅛	30⅛	30⅞	30⅝		31⅞
ORGE						
Mai	39½	35⅝	36⅝	35⅝		38⅛
Juillet	39⅞a40	36⅛	37⅛	36⅝		38[illegible]
Octobre	39⅞a40⅛	36⅛	37⅝	36⅝		[illegible]
LIN						
Mai	158	158	158	152¼		15[illegible]
Juillet	160	161⅛	161	153⅞		[illegible]
Octobre	163	165	164	157⅛		164
SEIGLE						
Mai	49⅝	45⅞	47⅛	46		48⅝
Juillet	50½	46½	47⅝	46⅝		50
Octobre	50⅛	46½	47	45½		48⅛

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Ce fut Madeleine qui brisa le silence: "Je ne puis admettre la réalité; dire que je vous connaissais à peine, il y a 6 mois". — "Vous regrettez quelque chose, demanda Georges?" — "Je ne dis pas cela, soupira-t-elle; aujourd'hui, je suis contente; des fois, j'ai le coeur gros".



"Vous avez peur, questionna Georges?" — "Non, répondit-elle, seulement je crois que j'ai trop d'amitié pour vous". Elle avait un sentiment obscur que leur amour ne serait pas durable. Pourquoi fallait-il que des circonstances étrangères, incontrôlables vinsent s'interposer entre eux et leur amour.

Georges essaya de calmer son amie; il était plus âgé et avait de l'expérience. Madeleine n'avait que 19 ans; elle était effrayée de la vie. Longtemps elle avait attendu le grand amour qui remplirait sa vie. Maintenant qu'il était venu, elle redoutait l'avenir.

WINNIPEG

Pour les oeuvres de guerre de France

Le Comité des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, constitué à Winnipeg, avec l'autorisation du Gouvernement fédéral, et sous la présidence de M. Henri Bougearel, consul de France, s'adresse au public canadien comme à ses compatriotes et leur demande de l'aider par leurs offrandes à continuer son travail d'entr'aide aux réfugiés, aux enfants évacués des grandes villes et aux soldats. Les besoins sont immenses. L'indication d'un seul chiffre suffira: plus de 5 millions de réfugiés hollandais, belges et français, sont aujourd'hui en France.

Toutes les souscriptions, quelles qu'elles soient, tous les envois d'articles tricotés et de vêtements usagés, seront reçus avec reconnaissance. On peut les adresser: à la trésorière, Mme Louis Le Goff, 462, rue Horace, Norwood; au Comité des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, Paris Building, Winnipeg; au Consulat de France, 415, Paris Building, Winnipeg.

Programme français

Jeudi 30 mai, CJRC, 7 h. 15

Quatuor: Au Clair de la lune, harm. de A. Béon.

Solo: Comme à Vingt ans, Emile Durant, (demandé). Soliste: Fabiola Gosselin.

Quatuor et solo: Les crêpes, Albert Larrieu. Soliste: Fabiola Gosselin.

PETITE NOTE

Un groupe d'amies et d'anciens confrères de collège de M. Bernard Doutre se réunissaient chez Mme D.-J. Léger, dimanche, en une soirée intime, pour fêter notre jeune compatriote. M. Doutre, de la 112e escadrille R.C.A.F., d'Ottawa, était en congé de quelques jours chez ses parents.

On lui offrit une bague avec ses initiales. Un lunch-buffet fut servi. Il y avait 25 invités.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Maintenant qu'est terminée notre fête champêtre, dont le succès a dépassé nos espérances, il reste à l'exécutif un bien agréable devoir à remplir, celui d'offrir nos plus sincères mercis à tous nos membres, à toutes nos amies, dont la visite fut le gage du succès remporté.

Et que Mme J. Bernier, dont la résidence fut le théâtre de cette jolie fête, croie à la bien sincère reconnaissance de tous les membres de la Société et qu'elle veuille bien trouver ici le témoignage de notre appréciation.

• • •

Lors de notre assemblée mensuelle de mai, notre présidente du Comité d'éducation, Mme Gagnon, s'était assuré le concours d'une spirituelle et distinguée conférencière, Mlle E. Dubuc, pour nous récréer et nous reposer du travail de la première heure.

Cette conférence, je n'en n'ai pas parlé plus tôt, retard qui m'a attiré de nombreux reproches de la part de celles qui avaient espéré relire cette conférence que toutes aimeraient entendre une seconde fois, mais la modestie de Mlle Dubuc fit qu'elle s'opposa à sa publication, cette causerie traitant surtout de souvenirs de famille. Tout ce que je pus obtenir ce furent surtout des notes et des dates précises. Je me permettrai cependant ici d'en donner un léger résumé pour lequel je prierai Mlle Dubuc d'être indulgente et mes lectrices de croire au désir que j'aurais de répondre à leur demande.

Comme le dit si bien M. l'abbé d'Eschambault, ces causeries, ces conférences ayant trait à l'histoire des premiers pionniers de l'Ouest, c'est la petite histoire, soeur de la grande.

Cette causerie de Mlle Dubuc est le récit des voyages de la famille Desautels à la Rivière-Rouge. Ces Desautels étaient l'arrière-grand-père et le grand-père de la conférencière. Cette causerie fut donnée la première fois à la Société Historique sur la demande du président.

Le premier Desautels à venir à la Rivière-Rouge avait pour prénom Jean-Baptiste; il fut employé par la Compagnie du Nord-Ouest de 1812 à 1816; il était natif de Saint-Paul, dans la province de Québec. Son nom est resté attaché à l'un des plus tristes épisodes de la guerre que se faisaient alors les sociétés commerciales de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest, le meurtre d'Owen Keveny, bourgeois de la Baie d'Hudson, par les employés de la Compagnie du Nord-Ouest. Les Canadiens français, au nombre de deux ou trois, s'y opposèrent de toute leur force, mais Keveny fut monté dans un autre canot et frappé de deux coups de couteau dans le dos et reçut une balle; son corps resta exposé sur une île déserte. Deux procès suivirent, un à Montréal et un autre à Québec où le meurtrier fut condamné en 1818. Jean-Baptiste Desautels fut un des principaux témoins. Son témoignage clair et précis et que rien ne put faire changer lui attira l'estime de Lord Selkirk, qui le mit au collège, où il continua ses études jusqu'en 1820, époque de la mort de Lord Selkirk.

Plus tard, un de ses fils, nommé aussi Jean-Baptiste, tenté par les histoires que lui racontait son père sur les régions de la Rivière-Rouge, décida de s'y rendre avec sa famille. Le terminus du chemin de fer se trouvait alors à St. Cloud, où il s'arrêta et se fixa à un endroit nommé Belle Prairie. Là leur naquit un autre enfant qui fut plus tard Mme Dubuc, mère de notre conférencière. Bientôt, forcé par les circonstances, il prit avec quelques autres familles canadiennes-françaises le chemin de la Rivière-Rouge. Le voyage se faisait en charrettes traînées par des boeufs, il dura 26 jours. Ces voyages ne s'accomplissaient pas sans incident ni accident: on redoutait les sauvages et les scalpes; aussi les hommes faisaient chacun leur tour sentinelle autour des voitures où dormaient les autres voyageurs. Un jour qu'on s'était arrêté à une hôtellerie, les boeufs, attirés sans doute par la soif, se lancèrent vers la rivière qui coulait au bas d'une côte très à pic; le résultat fut que les charrettes passant par-dessus les montures tombèrent à la rivière où provisions et habits furent trempés. Enfin ces colons arrivèrent à Saint-Boniface en juillet 1864 et Mgr Taché, alors évêque de Saint-Boniface, leur souhaita la plus cordiale bienvenue. Avec ce contingent les Canadiennes françaises se trouvèrent alors au nombre de quatre.

Jean-Baptiste Desautels prit à ferme une terre appartenant à Mgr Taché, la récolte devant se partager à part égale. En 1868, une épidémie de sauterelles s'abattit sur la région et en quelques heures ne laissa ni verdure, ni grain, feuille, herbe; tout fut mangé. Le dimanche Desautels, accompagné de quelques-uns de ses enfants, voulut constater les ravages et trouva pour toute récolte un épi de blé qui n'était même pas entier. Il le prit précieusement et se rendant à l'évêché: "Monseigneur, dit-il en lui montrant ces quelques grains de blé, je viens partager notre récolte". Mgr Taché, frappé de cette philosophie et de ce courage, lui demanda comment il avait la force de sourire. "Il vaut mieux rire que pleurer, Monseigneur", lui dit-il.

Mgr Taché rappela souvent cette histoire.

La conférencière fut présentée par Mme Gagnon qui rappela quelques anecdotes sur la famille Desautels que son père tenait en grande estime et qui piqua notre curiosité.

Mlle Dubuc fut remerciée au nom de toutes les sociétaires par Mme Hamilton qui sut, d'une manière très délicate, relever tous les points saillants de cette intéressante conférence.

G. PROVOST, sec.

Nouvelles parlées et écrites

Dans les heures tragiques que nous traversons, on ne saurait se tenir trop en garde contre les rumeurs de la rue et les nouvelles tendancieuses de certains postes de radio. Le "Canada" donne à ce sujet de sages conseils de prudence:

Depuis le commencement de la guerre, depuis surtout que les opérations ont pris une tournure inquiétante, le public est plus que jamais avide de renseignements. Aussi, entre les éditions successives des journaux, demande-t-il à la radio, voire aux rumeurs de la rue, des informations qui le rendent toujours plus assoiffé de nouvelles. Par un phénomène psychologique qui reste à expliquer, le public est porté à ajouter foi de préférence aux informations inquiétantes, même si elles proviennent de sources peu sûres, plutôt qu'aux renseignements moins sensationnels mais d'origine plus fiable. De là les rumeurs abracadabrantes qui ont eu cours la semaine dernière, et qui ont rencontré des oreilles crédules malgré les dénégations des journaux et des milieux officiels. De là aussi les procédés de la radio, dans certains postes surtout, qui exploite à fond cette tendance du public à la crédulité.

Il faut distinguer, à la radio, entre les émissions de nouvelles proprement dites et les élucubrations de ceux qu'on appelle couramment les commentateurs. Dans les deux genres il y a des choses sérieuses et dignes de foi et il y a des exagérations on ne peut plus condamnables.

En écoutant un commentateur, il faut savoir faire la part de l'information sûre, de la documentation sérieuse, et des opinions propres au speaker ou des hypothèses qu'il peut émettre. Cela est souvent assez difficile et le public, en général, y est insuffisamment préparé. Aussi les émissions des grands réseaux américains, qui font parler tour à tour des correspondants des différentes villes d'Europe, donnent-elles lieu à beaucoup de confusion; car ces collaborateurs présentent trop souvent comme des renseignements de première main des impressions passagères et purement personnelles, ou encore ils généralisent ou portent le public à généraliser des informations exactes, mais fragmentaires.

Dans le cas du journal parlé, on peut ajouter foi aux émissions de nouvelles provenant d'agences sérieuses qui transmettent des textes dont un annonceur se contente de lire simplement le texte ou la traduction. Mais il y a des soi-disant reporters de l'air, trop souvent journalistes amateurs, qui retouchent pour les corser davantage les nouvelles reçues des agences ou reprises des journaux, y glissent des rumeurs auxquelles ils donnent de la crédibilité en ayant l'air d'y croire eux-mêmes, rendent certains passages plus impressionnants en les lisant sur un ton dramatique pour simuler une fausse émotion.

Mais il y a un procédé que nous tenons particulièrement à dénoncer ici et qui n'est qu'un grossier trucage. Un poste local transmettait l'autre jour une émission de nouvelles provenant d'un réseau américain. Pendant cinq minutes un annonceur newyorkais lut, en anglais naturellement, sept ou huit nouvelles en autant de phrases. L'émission terminée, un programme musical commença. Mais pendant l'heure qui suivit, un annonceur du poste local venait, toutes les huit ou dix minutes, interrompre le programme musical, comme on le fait seulement dans les grandes circonstances, pour annoncer un bulletin spécial reçu à l'instant. Et d'une voix haletante, simulant l'émotion causée par un événement sensationnel, il donnait, en français cette fois, l'une des nouvelles reçues précédemment de New-York. Un peu plus tard, avec le même jeu, une seconde des informations lues en anglais vingt minutes plus tôt passait en français comme s'il se fût agi d'un développement inédit, imprévu et sensationnel. Et ainsi, dans le cours d'une heure, toutes les nouvelles lues de New-York en cinq minutes furent distillées en français sous la forme de bulletins spéciaux. Aux oreilles d'un public mal préparé, avide de nouvelles et inquiet par surcroît, ce truc grossier avait des chances de passer inaperçu.

La radio rend incontestablement des services au public et même aux journaux. Mais dans les mains de certains exploiteurs, elle est un instrument dangereux qui peut provoquer de graves paniques. On ne saurait trop mettre le public en garde contre ce danger. Qu'on écoute la radio, car il y a des émissions dignes de foi; mais avant de se former une opinion, qu'on attende de lire dans les journaux la confirmation des nouvelles les plus importantes. Car les informations des journaux sont mieux contrôlées que celles de la radio et les quotidiens indiquent plus clairement le partage à faire entre les informations officielles ou sûres et celles qui ne sont que probables ou douteuses.

Un fermier albertain tue un policier fédéral

PARKLAND, Alberta.—Un fermier de l'Alberta, Charles Hansen, a tué à coups de revolver un gendarme de la police fédérale du nom de Counsel, après avoir blessé presque à mort son propre fils et jeté hors de sa maison tout le reste de sa famille. Après avoir blessé son fils, le fermier s'est barricadé dans sa maison et c'est au cours d'un duel au revolver avec un gendarme de la police fédérale qu'il a abattu celui-ci.

On élève des animaux à fourrure rares

OTTAWA — On réussit au Canada la domestication d'animaux à fourrure rares, d'après un récent rapport sur les fermes d'élevage, qui révèle l'existence, en 1938, de 11 ranches de martres et d'un de pékans. Les petits de l'année comptaient 128 martres et 25 pékans, et il est probable que ces totaux augmenteront d'année en année, puisque l'élevage de ces précieux animaux peut être fait avec succès.

Il y a déjà longtemps que les éleveurs faisaient des tentatives et subissaient échec sur échec dans l'élevage de la martre et du pékan. Ils ne se lassèrent toutefois pas d'essayer, sachant qu'il avait fallu des années de persévérance pour domestiquer le renard argenté. On peut donc s'attendre à l'expansion de ce nouvel élevage, maintenant qu'on a un certain nombre de martres et de pékans nés en captivité.

Petit Courrier d'Europe

BELGIQUE

Malheur aux vaincus!

Au front belge: La nationalité des soldats de l'armée allemande, tombés devant les fortifications belges, hollandaises et françaises, au cours de la récente ruée en direction du front ouest, semble plutôt mixte. On observe que, par intimidation au moyen d'otages gardés à l'arrière, les Allemands ont réussi à encadrer et à pousser de l'avant, malgré eux, des soldats autrichiens et tchèques dont ils se servent pour franchir les nids de mitrailleuses et les casemates de l'artillerie lourde. Les "purs aryens" ne viennent qu'après pour massacrer et piller. Le pays une fois conquis, le IIIe Reich veut y conscrire tous les éléments mâles et valides qu'il n'a pas pu exterminer, et en faire des instruments d'invasion ailleurs. Sera-ce le sort des Canadiens?

HOLLANDE

Le retour de l'enfant prodigue

En Hollande, comme d'ailleurs précédemment en Norvège et au Danemark, on a observé que les parachutistes allemands qui ont précédé l'invasion de l'infanterie, parlaient bien le hollandais, le norvégien et le danois. Cela tient du fait qu'après la dernière guerre, ces trois petits pays ont hébergé des milliers de réfugiés allemands, des enfants pour la plupart, qui se trouvaient dans la misère la plus noire. Ces nécessiteux auxquels on avait charitablement donné asile, ont appris la langue du pays avant de retourner dans l'Allemagne reconstruite. En 1939, Hitler leur donna l'ordre de visiter encore une fois leurs parents d'adoption en Scandinavie et dans les Pays-Bas, afin d'espionner leurs anciens bienfaiteurs et de se familiariser de nouveau avec la langue du pays. Ces "pauvres petits" de 1920 sont devenus, en 1940, les envahisseurs qui, comme le serpent, mordent aujourd'hui le sein qui les avait réchauffés.

POLOGNE

Comment les Allemands traitent les réfugiés en pays conquis

New York. —M. Arthur L. Waldo, correspondant en Pologne du **Polish Morning World**, de New York, rapporte un fait authentique dont le caractère macabre dépasse en horreur tout ce qu'on peut imaginer. Après l'accablante chaleur de l'automne, si favorable à l'invasion du pays, le froid le plus intense qui a sévi au cours de l'hiver, a aidé les Allemands à torturer les Polonais. Un médecin de Lemberg, appelé à se rendre à la gare de cette ville, découvrit sur une voie d'évitement, un train de 12 wagons de marchandises dans lesquels on avait empilé les uns sur les autres des réfugiés de la campagne. Tous moururent de froid et de faim. Pendant le long voyage, effectué à petite allure, par ce grand froid, les officiers de la Gestapo, à bord du train, avaient entendu à plusieurs reprises les prisonniers polonais frapper dans les portes closes des wagons, demandant du pain et se plaignant du froid. Mais l'ordre avait été donné de ne pas ouvrir les portes avant la destination finale, quelque part en Russie. Mais à Lemberg, il n'y avait plus un être de vivant. La plupart étaient morts la bouche ouverte, ayant sans doute cessé de vivre au moment où ils exhalaient leurs dernières plaintes.

ALLEMAGNE

Nourriture synthétique

Berlin. — L'alimentation des aviateurs et des équipages de chars d'assaut se réduit à peu de choses dans l'armée allemande. Le menu ne comprend que des boulettes rôties, comprimées, dans lesquelles n'entre qu'un tiers de viande. Les deux autres tiers proviennent de matières premières végétales et d'albumine. Pour arroser ce repas plus que frugal, les aviateurs et conducteurs de tanks absorbent une poudre de citron qui, versée dans l'eau, constitue une boisson de marche destinée à remplacer le sel de l'organisme, éliminé par la fatigue.

Ni le bedonnant Hermann Goering ni aucun autre dirigeant du Reich ne mange de cette abominable chimie.

ANGLETERRE

Comment on console les affamés en Allemagne

Londres. — Bien des rumeurs de disettes ont fait naître dans la propagande allemande, toujours prête à accrocher ses espérances aux moindres balivernes, l'idée que l'Angleterre était au bord de la famine. A Londres, une vieille dame du meilleur monde a été très surprise de recevoir d'amis américains un colis de produits alimentaires; au second colis, elle a protesté; au troisième, elle a envoyé un télégramme. Que signifiait cette plaisanterie? Tout simplement que des amis américains avaient avalé la propagande de M. Goebbels. Il a fallu donner toute cette mangeaille inutile à une oeuvre de charité.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

Le Règne du Sacré-Coeur en Espagne

Dès l'origine de la dévotion au Sacré-Coeur, l'Espagne se distingua par son zèle. Des Visitandines, venues de France, introduisirent cette dévotion dans la chapelle royale de Philippe V. Le culte du Sacré-Coeur se développa au point que le roi obtint du Saint-Siège pour son pays, avant tous les autres, même la France, le privilège de la messe et de l'office propre du Sacré-Coeur. Le 30 mai 1919, Alphonse XIII consacra toute la nation au Sacré-Coeur, devant un magnifique monument élevé à Madrid, monument que la fureur révolutionnaire détruisit en 1936. Depuis le rétablissement de l'ordre, les catholiques y travaillent à la réalisation de la promesse du Sacré-Coeur, faite en 1733 au P. Bernard de Hoyos, S.J.: "Je régnerai en Espagne et j'y serai honoré plus qu'en tout autre pays".

Intention missionnaire

Les oeuvres d'éducation

L'Eglise revendique le droit d'avoir dans les missions ses oeuvres d'éducation à elle: écoles élémentaires, primaires, secondaires et même supérieures, y compris des universités; écoles professionnelles et normales; écoles de catéchistes; séminaires, grands et petits. Mais les difficultés sont nombreuses: exigences financières; difficultés gouvernementales, souvent capricieuses; difficultés venant de la concurrence officielle ou protestante, etc. Malgré tout, en 1933, la Propagande, dans 37,210 écoles, entretenait 62,087 maîtres et maîtresses. Prions Dieu pour "que ces éducateurs accomplissent leur tâche avec prudence, sainteté et énergie pour sa gloire".

—Il a un coeur d'or, une poigne de fer, une volonté d'acier,

—Ce doit être un homme de bronze.